

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIR E

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DANIEL BEDARD

POSITION DE VIE ET PERCEPTION

DU COMPORTEMENT INTERPERSONNEL

JUILLET 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

POSITION DE VIE ET PERCEPTION
DU COMPORTEMENT INTERPERSONNEL

Sommaire

La présente recherche vise à mettre au point une mesure de la position de vie et de son intensité pour ensuite explorer sa validité de construit de deux façons. Partant de l'instrument de Landry (1976), les échelles O.K. et non O.K. sont standardisées puis agencées pour obtenir les scores de perception de soi et de perception du conjoint. Ces scores permettent de déterminer la position de vie d'un individu de même que l'intensité de cette dernière. Une fois ces échelles mises au point, la recherche se poursuit par l'étude de la fidélité de l'instrument au moyen d'une corrélation test-retest. Les corrélations élevées à chacune des deux échelles ($p < .001$) confirment leur fidélité.

Par la suite, une première analyse de la validité de ce construit est entreprise. Celle-ci repose sur le rationnel de Lederer et Jackson (1963) concernant l'effet du romantisme dans le mariage. L'échantillon de cette étude se compose de 126 couples pré-maritaux, de 102 couples en consultation matrimoniale et de 123 couples contrôles regroupant des personnes mariées depuis plus d'un an et n'ayant jamais eu recours à un consultant matrimonial. Un schème factoriel (2 x 3) a permis d'explorer l'influence du sexe et du type de couples sur la

variance des variables de perceptions de soi et de perception du conjoint. Le type de couples constitue une source de variance significative au seuil de .01 pour chacune des deux variables. Le sexe constitue également une source de variance significative pour la variable de perception de soi. Enfin l'analyse de la variance révèle un effet d'interaction (sexe x type de couples) significatif au seuil de .01 sur la variable de perception du conjoint.

La seconde analyse de validité de construit repose sur le lien que voient les théoriciens de l'analyse transactionnelle entre les positions de vie et le comportement interpersonnel. Les variables de rôle du Terci (Hould, 1979) servent à mesurer les variables dépendantes. L'échantillon se compose de 702 sujets répartis selon la position de vie qu'ils adoptent. Le groupe de la position (+/+) se compose de 282 sujets, celui de la position (+/-) de 104 sujets, celui de la position (-/-) de 179 sujets et enfin 137 sujets adoptent la position (-/+). Chaque groupe est ensuite subdivisé en trois catégories suivant l'intensité de la position de vie. Un schème factoriel (3 x 4) a permis d'explorer l'influence de la position de vie et de son intensité sur les variables de dominance, d'affiliation et de rigidité du Terci. La position de vie constitue une source de variance significative au seuil de .01 pour les variables de dominance et de rigidité. L'intensité de la position de vie constitue également une source de variance significative au

seuil de .01 pour la variable de rigidité. Enfin l'analyse de la variance révèle un effet d'interaction significatif sur la variable de dominance.

La première analyse fournit donc une validité de construit à la mesure de la position de vie et de son intensité. Toutefois, la seconde analyse ne lui procure qu'une validité partielle puisque l'hypothèse concernant la variable d'affiliation est infirmée.

21/6/80 Daniel Béland 21/04/80 Pierre Thibaud
date étudiant date directeur de thèse

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Position du problème	4
Aperçu général de l'analyse transactionnelle	6
Développement de la position de vie	19
Classification du comportement interpersonnel	24
Positions de vie et comportements interpersonnels ..	32
Chapitre II - Démarche expérimentale	85
Instrument	86
Mesure de la position de vie	90
Chapitre III - Présentation des résultats	109
Première forme de validité de construit	110
Deuxième forme de validité de construit	115
Chapitre IV - Discussion des résultats	121
Première forme de validité de construit	122
Deuxième forme de validité de construit	129
Conclusion	142
Appendice A - Echelles O.K. et N.O.K.	149
Appendice B - Répartition des item OK et non OK en fonction des catégories du Terci	153
Remerciements	156
Références	157

Introduction

Depuis la célèbre phrase de Descartes "Je pense donc je suis", plusieurs philosophes se sont penchés sur le problème de l'existence de la personne. Si le concept de "Je" est important pour la philosophie, il devient indispensable en psychologie puisque son étude porte sur le comportement humain. Or, les gestes que pose l'individu sont grandement influencés par la façon dont celui-ci se perçoit comme en rendent compte de nombreuses études portant sur le "concept de soi". Cependant, le "concept de soi" est indissociable de celui "d'autrui" puisque c'est en se différenciant des autres que le "Je" peut émerger. Comme le concept de "soi" joue un rôle au niveau du comportement, on peut donc présumer que la perception des autres et de l'environnement est toute aussi importante dans les échanges interpersonnels. Tout le courant phénoménologique vient renforcer l'importance de la perception dans le comportement social. En effet, selon cette pensée, ce ne sont pas les événements comme tels qui amènent une action mais plutôt la perception que l'individu se fait de la situation et des personnes en présence. Ainsi, la perception que l'individu a de lui-même et des autres gens qui l'entourent, a assurément une incidence sur le comportement. Les chercheurs de l'Analyse Transactionnelle ont créé le terme "position de vie" pour désigner la conception que l'individu a de lui-même et de ses proches. Cependant,

cette théorie est très récente, aussi très peu d'études empiriques ont-elles été entreprises pour mesurer ce concept et son incidence sur le comportement humain.

Cette recherche vise tout d'abord à mettre au point une mesure de la position de vie pour ensuite en faire les analyses de validité tout en examinant les relations pouvant exister entre ce concept et le comportement interpersonnel à l'intérieur du couple.

Chapitre premier

Position du problème

Etant donné la nouveauté de l'Analyse Transactionnelle, ce chapitre débute par un bref tour d'horizon de cette théorie. Il y est traité des notions essentielles à la compréhension du concept de "position de vie" sur lequel repose cette étude. Cette partie comprend tout d'abord l'étude des composantes de la personnalité de l'individu. Vient ensuite l'analyse fonctionnelle ou l'étude de la personne en action. Par la suite, l'accent est mis sur les besoins qui, selon l'A.T.¹, motivent le comportement. Enfin, le concept de "position de vie" est situé dans le cadre de la théorie de l'A.T. C'est également dans cette dernière partie qu'est expliqué l'influence que peut avoir la perception de soi et des autres sur le comportement et plus particulièrement sur le comportement interpersonnel.

La seconde partie consiste en un relevé des différentes classifications des comportements interpersonnels pour tenter d'isoler les types de comportements les plus importants.

La dernière section de ce chapitre porte sur le lien qu'établissent les théoriciens de l'A.T. entre les "positions de vie" et les comportements interpersonnels.

¹ Abréviation d'Analyse Transactionnelle.

Aperçu général de l'Analyse Transactionnelle

L'Analyse Transactionnelle a pris naissance vers la fin des années 50 et le début des années 60 grâce aux travaux d'Eric Berne (1910-70), psychiatre clinicien. Celui-ci remit en question la psychiatrie traditionnelle avec son langage spécialisé et ses termes diagnostiques et voulut rendre ce jargon psychiatrique accessible à ses clients. Il développa donc une théorie de la personnalité, ayant pour base les interactions interpersonnelles. Aussi l'appela-t-il "Analyse Transactionnelle". Bien qu'il en soit le père, Berne ne fut pas seul dans l'élaboration de cette théorie. Il fut appuyé par un groupe de cliniciens avec lesquels il se réunissait afin de discuter des nouveaux concepts qu'il développait. Parmi ces cliniciens se retrouvent les noms d'Harris, Steiner, Ernst, Karpman et de Crossman. D'autres auteurs vinrent s'ajouter à ces pionniers tels James, Jongeward, Goulding et English, et poursuivent, encore aujourd'hui, l'élaboration de l'A.T..

Afin de mieux saisir cette théorie qu'est l'A.T., il est utile maintenant de décrire et de situer les concepts nécessaires à la compréhension de cette nouvelle théorie.

Analyse structurale

L'analyse structurale s'intéresse à l'étude des "états du moi" définis par Berne (1971) comme " les différents états d'esprit et les patterns de comportements qui y correspondent

tels qu'ils se présentent à l'observation directe" (p. 28)¹.

Berne présente trois états du moi soit: le Parent², l'Adulte et l'Enfant (voir figure 1). Le Parent n'est que l'intrication des messages et de la façon de vivre des personnages importants de la vie de l'individu. Parmi ces personnages, ce sont les parents qui y jouent le rôle le plus important. On dit d'un individu qui pense, parle, agit, sent et réagit comme ces personnes le faisaient ou le font actuellement, qu'il a des comportements représentatifs de l'état du moi Parent. La conscience morale, ou les attitudes de protection sont deux formes d'attitudes que les théoriciens associent à l'état du moi Parent.

L'Adulte représente la partie objective et rationnelle de la personne. Lorsque l'homme est orienté vers la réalité objective, lorsqu'il juge de la pertinence des informations qu'il reçoit tant du monde extérieur que des autres états du moi et de son monde intérieur, on dit de ces comportements qu'ils sont représentatifs de l'état du moi Adulte.

L'Enfant pour sa part, est associé aux impulsions naturelles de la personne ainsi qu'aux enregistrements des émotions, des sentiments et des expériences relatives à la tendre

¹ La pagination réfère à l'édition 1977.

² Avec une majuscule pour représenter l'état du moi alors qu'avec une minuscule il représente le sens courant.

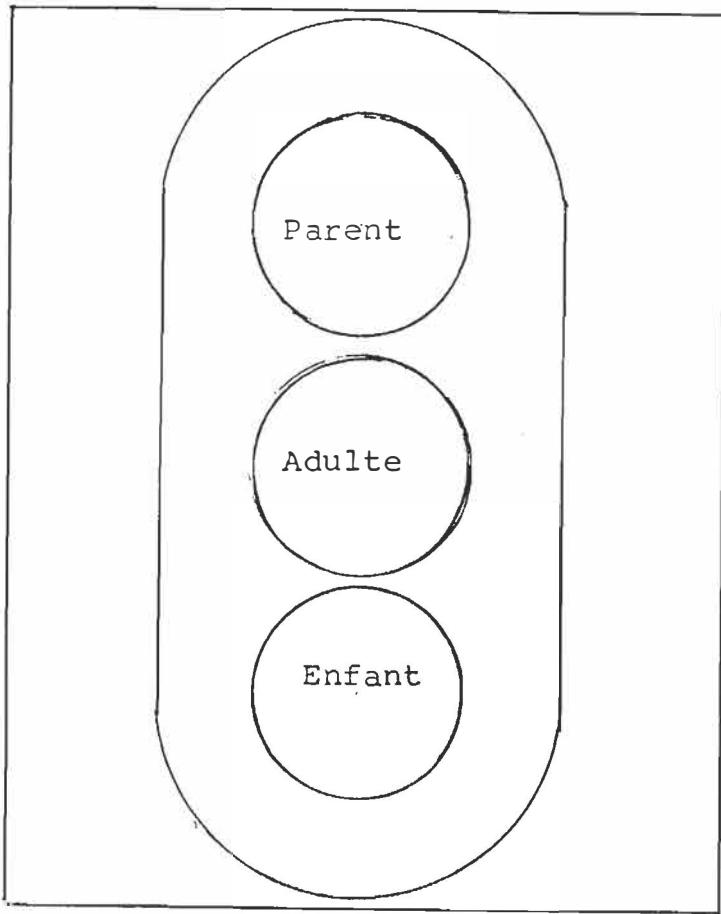


Fig. 1 - Représentation schématique des états du moi composant la personnalité

enfance. Les convictions quant à soi et aux autres, prises très tôt dans la vie, se rattachent aussi à cet état du moi. On dit d'un individu pensant, agissant, sentant et réagissant comme lorsqu'il était enfant, qu'il a des comportements représentatifs de l'Enfant.

Selon ce qui précède, toute interaction entre deux personnes implique l'existence de six états du moi, soit trois pour chaque individu. La représentation schématique des états

du moi concernés lors des échanges entre deux personnes s'appelle "transaction".

Après avoir traité de l'analyse structurale ou de la façon dont les théoriciens de l'A.T. représentent les états d'esprit dans lesquels se retrouvent les individus lorsqu'ils agissent, la prochaine partie s'intéresse maintenant à l'analyse de la personne agissante.

Analyse fonctionnelle des états du moi

Divers types de comportements peuvent être représentatifs d'un même état du moi, tout en étant des comportements diamétralement opposés. Aussi, certains théoriciens tels Berne (1972), James et Jongeward (1971), Steiner (1974) et Jaoui (1979) ont établi des classes descriptives des différents types de comportements pouvant être associés à chacun des états du moi. L'analyse de ces différentes classes relève de l'analyse fonctionnelle (voir fig. 3).

Deux grandes classes de comportements représentent l'état du moi Parent. Dans la première forme, l'individu juge, édicte des règles, fait respecter les normes établies, ordonne, constraint et sanctionne. Ce type de manifestation est appelé en langage transactionnel, Parent Critique ou Parent Normatif. C'est par des comportements de ce genre que se transmettent les normes sociales. Dans la seconde forme, se retrouve une attitude de support et de protection qui, poussée à l'extrême, va

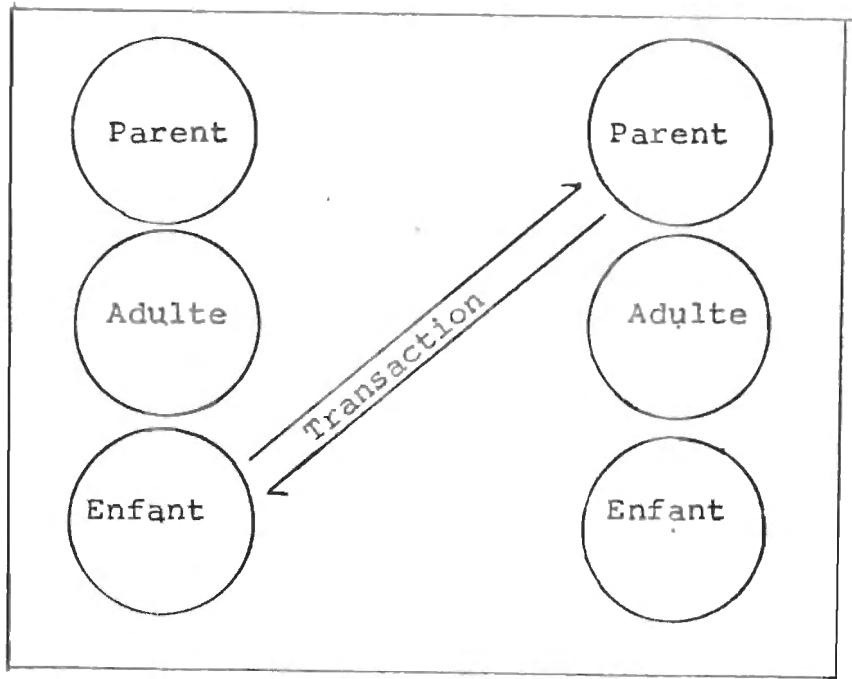


Fig. 2 - Représentation schématique d'une transaction entre deux individus.

jusqu'à la prise en charge et à la surprotection. Les comportements de ce type révèlent un état d'esprit appelé Parent Aidant ou Parent Nourricier. Ces deux formes de comportements sont puisées, pour la majeure partie, des échanges que l'individu a eu avec ses propres parents et avec les personnes clefs de sa vie.

La composante Adulte n'a pas plusieurs formes de manifestation. Elle représente l'état d'esprit se manifestant par l'organisation, la prise de décision, la clarification des messages ainsi que l'échange et le triage de l'information.

L'Enfant peut représenter quatre types de compor-

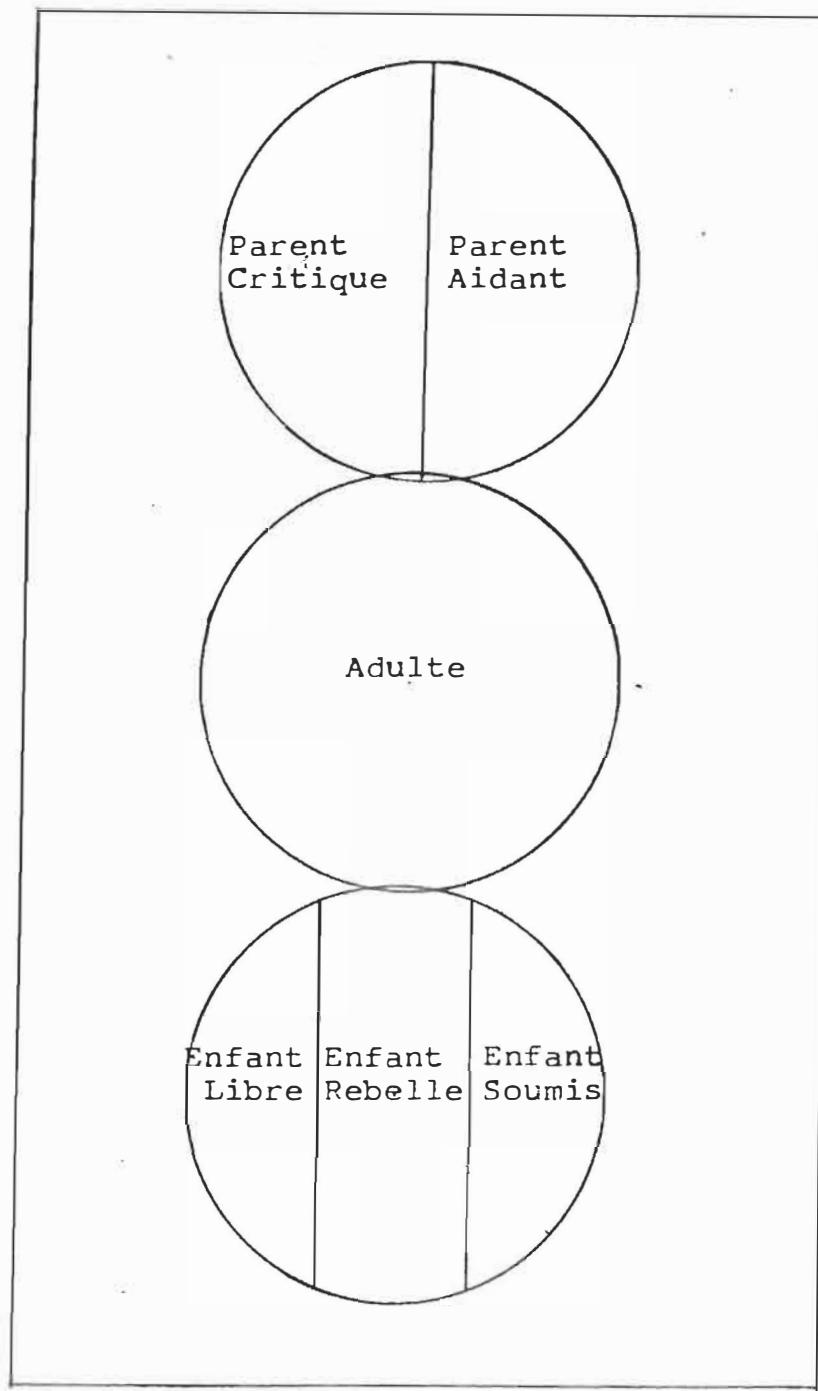


Fig. 3 – Représentation schématique des composantes de l'analyse fonctionnelle.
Tiré de Berne (1972) p.21

tements distincts. La composante Enfant Libre représente l'expression spontanée d'émotions face aux gens ou aux choses. Nous en voyons l'expression par exemple dans les pleurs suite à l'annonce du décès d'un être cher, dans les sauts et les cris de joie suite à la victoire de son équipe sportive ou dans le sourire et l'empressement de deux amoureux qui se retrouvent après une absence prolongée.

La composante Enfant Soumis représente des comportements allant dans le sens du conformisme, de l'adaptation aux demandes des autres et de la peur de déplaire. Ici, l'individu peut revivre face aux gens qui l'entourent, les mêmes sentiments de honte et de culpabilité qu'il vivait face à ses parents alors qu'il était enfant et qu'il s'écartait des normes parentales.

L'Enfant Rebelle représente des comportements de revendication et d'opposition aux demandes de l'entourage. Selon Jaoui (1979), ces types d'attitudes ainsi que celles de type Enfant Soumis, prennent leur source à la phase de l'éducation à la propreté. C'est en effet à cette phase du développement que l'enfant peut manifester ses revendications en retenant ses selles ou en salissant sa couche. Cependant si l'enfant perçoit une trop grande menace de la part de ses parents, il peut finir par abandonner ses revendications et se soumettre. Ceci expliquerait selon Jaoui la naissance de ces composantes.

Le Petit Professeur pour sa part, n'est pas considéré par tous les théoriciens comme un état du moi fonctionnel. Berne (1972) et Steiner (1974) le placent plutôt dans l'analyse structurale de second degré ou dans l'analyse du développement des états du moi. Jaoui (1979), quant à elle, le place comme un état du moi fonctionnel. Cependant si l'on revient à la définition que Berne donne des états du moi, on remarque que pour lui ceux-ci doivent être directement observables à travers les comportements. Or, Jaoui décrit le Petit Professeur comme représentant la partie intuitive et les perceptions non verbalisables. Ce ne serait donc pas un état du moi au sens où Berne l'entend, puisque non observable. On se contentera de dire que le Petit Professeur représente les comportements de type intuitif, créatif et ceux de manipulation.

L'observation de ces différents types de comportements permet de noter certaines différences d'un individu à l'autre. Par exemple, tel individu élevé dans une famille où les normes et les valeurs sont très rigides, peut manifester davantage de comportements du type Parent Critique et Enfant Soumis. Tel autre élevé dans une famille beaucoup plus libérale manifeste par exemple, beaucoup plus de comportements du type Enfant Libre, Parent Aidant ou Adulte que le sujet de l'exemple précédent. Chez un même individu, il arrive aussi que le "pattern" de comportements utilisé, change d'une situation à l'autre. Par exemple, il est possible qu'une personne

ait des comportements du type Parent Aidant et Enfant Libre à la maison alors qu'au travail ce sont d'autres "patterns" de comportements que l'on observe le plus fréquemment.

Il est possible, en établissant un tableau de fréquences des différents types de comportements utilisés par la personne dans une situation donnée, d'en arriver à une représentation schématique des modalités d'actions ou de réactions privilégiées de l'individu. Cette représentation schématique des états du moi est appelée "Egogramme" et fut développée par Dusay (voir Jaoui 1979).

Pour donner un exemple, l'égogramme fictif d'un administrateur est tracé à la figure 4. Celui-ci montre beaucoup de comportements de type Adulte. En effet, le travail d'un administrateur est d'accumuler de l'information, d'en faire le triage pour éliminer les éléments sans importance, d'étudier les faits pertinents et enfin de prendre les décisions utiles à la résolution des problèmes. On peut donc assumer que le type de comportement prédominant dans son travail est celui de type Adulte. L'égogramme montre que le deuxième "pattern" de comportements le plus utilisé par cet administrateur est du type Parent Aidant. Cet individu serait donc à l'écoute de ses employés, il saurait les encourager et les supporter lorsque cela s'impose. Il laisse cependant peu de place à l'expression spontanée d'émotions ou d'impulsions comme le montre le bas niveau de l'Enfant Libre. Un autre administrateur peut avoir

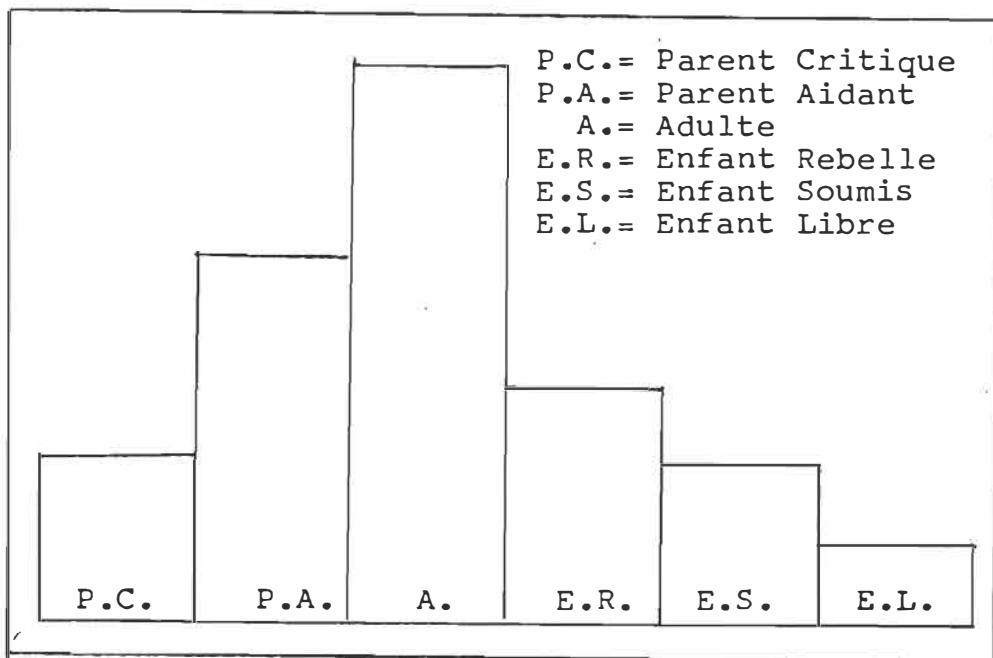


Fig. 4 - Egogramme fictif d'un administrateur

un tout autre égogramme.

Comme l'indique l'égogramme, l'individu a des modes privilégiés de comportements; or, ceux-ci s'orientent vers la satisfaction des besoins. Face à ces différents besoins, l'individu a des choix à faire et des décisions à prendre quant à la meilleure façon d'y répondre. Il doit par la suite interagir avec l'entourage pour en arriver à leur satisfaction.

Pour Berne (1964, 1971, 1972) de même que pour James et Jongeward (1971), il existe trois besoins fondamentaux tous reliés entre eux.

Le premier besoin en est un de stimulation. Alors que l'enfant vient au monde, il est bombardé de stimulations

qu'il reçoit de ses cinq sens. Pour croître, il a besoin de cette stimulation; comme le dit Berne (1971): "L'aptitude de la psyché humaine à conserver des états du moi cohérents semble dépendre de l'existence d'un flux de stimuli sensoriels toujours nouveaux" (p. 85)¹.

Cette affirmation se base sur les travaux de Spitz (voir Berne 1971) qui montre que la privation sensorielle chez les enfants peut entraîner des changements psychiques pouvant aller jusqu'à la détérioration organique. Berne fait donc remarquer que les formes les plus importantes et les plus efficaces de stimulations sensorielles se retrouvent dans les échanges sociaux et intimes.

Le deuxième besoin, qui découle du précédent est celui de reconnaissance. La reconnaissance est un type particulier de stimulation qui ne peut être fournie que par les humains ou certains animaux. Il ne s'agit que de regarder le comportement d'un petit enfant désirant attirer l'attention des gens en visite chez lui pour constater l'importance de ce besoin. Les "bonjours" échangés entre les gens sont d'autres types de signes de reconnaissance. Pour l'enfant, ces signes proviennent de caresses² que James et Jongeward (1971) définissent comme "tout acte impliquant la reconnaissance de la présence d'une autre personne" (p. 47)³.

¹ La pagination réfère à l'édition française de 1977.

² Nous traduisons "strokes" par "caresses".

³ La pagination réfère à l'édition de 1978.

Ces caresses ou signes de reconnaissance se classent en quatre types: 1^o Les caresses positives inconditionnelles, que l'on retrouve dans les paroles comme: "tu es fantastique", "je t'aime", "quel plaisir de te revoir" ou par des gestes tel un baiser ou une cajolerie. 2^o Les caresses positives conditionnelles se traduisant par des phrases telles: "tu me fais plaisir lorsque tu souris", "veux-tu être assez bon pour me donner un coup de main". Ici, l'attribution de la caresse dépend d'une condition explicite ou implicite, "tu es bon ou gentil si..." 3^o Les caresses négatives conditionnelles telles: "Cesse de pleurer comme un bébé", "si tu échoues c'est que tu es paresseux", "si tu n'as pas fini de ramasser tes jouets dans dix minutes, tu auras affaire à moi". Ici, bien qu'il y ait une ressemblance avec le type de caresses précédentes, elles diffèrent en ce sens que la personne qui les reçoit sait quoi faire pour éviter de déplaire mais elle ignore quoi faire pour plaire. Le fait de se conformer à la demande évite une caresse négative mais ne garantit aucunement une caresse positive. 4^o Le dernier type est la caresse négative inconditionnelle que l'on retrouve dans les phrases telles: "tu es stupide", "tu es insupportable", "il n'y a rien de bon à tirer de toi".

Le dernier besoin est celui de structure. Toutes nos activités telles le travail, les loisirs, la famille, sont structurées dans le temps. Or, il faut organiser notre temps afin de recevoir des marques d'attention. L'individu dispose de six façons de structurer le temps. La moins impliquante

est le retrait et à l'opposé se retrouve l'intimité où il y a un échange franc sans exploitation de même qu'une impliquation profonde. Parmi les autres formes de structurations des échanges se retrouvent les rituels tels les "bonjours", les "comment allez-vous" et les "il fait beau aujourd'hui" qui sont des échanges très superficiels. Les passe-temps servent aussi à organiser le temps. Ce sont des échanges un peu plus élaborés mais dont le sujet reste extérieur à soi. Le temps peut également être structuré par des activités tels les loisirs, le travail et les "hobbys". Enfin, la dernière forme de structuration du temps a trait aux jeux. Ceux-ci sont définis par Berne (1964) comme "une série continue de transactions ultérieurs complémentaires qui progressent vers un dénouement prévisible et bien défini" (p. 48)¹.

Pour lui, le jeu est malhonnête à la base; l'individu y cherche à déjouer l'autre personne pour retirer un bénéfice. Il nous donne l'exemple d'un client qui demande au thérapeute "Pensez-vous que je vais aller mieux" et celui-ci de répondre. "Bien sûr" et l'autre de répliquer "Qu'est-ce qui vous fait croire que vous connaissez tout". Le thérapeute est ainsi désarçonné ce qui donne un bénéfice au client, celui d'avoir placé le thérapeute dans l'embarras.

¹ traduction de: "an ongoing series of complementary ulterior transactions progressing to a well-defined predictable outcome".

Ces six types de structuration du temps servent à l'organisation à court et à moyen terme; or, l'individu dispose d'un plan de vie ou d'un scénario de vie pour le structurer à long terme. Ce scénario de vie, qui est semblable à celui d'un film, se développe dans l'enfance et oriente le comportement tout au cours de la vie de l'individu. Il se base sur des décisions qui se traduisent en une position de vie ainsi appelée position fondamentale ou encore position existentielle.

La position de vie de définit de différentes façons suivant les auteurs. Pour Harris (1967), c'est la "conclusion de l'enfant sur lui-même et sur les autres" (p. 48)¹. Berne (1972) de son côté la définit comme "une idée ou une conviction que l'enfant s'est faite de lui-même et des gens qui l'entourent, ses parents surtout" (p. 76)². Pour James et Jongeward (1971), la position de vie est "un concept que l'enfant développe sur sa propre valeur et celle des autres" (p. 36)³.

Développement de la position de vie

Le plan de vie et le scénario de vie que l'individu développe se décident alors qu'il est très jeune, aux environs de cinq ans (James et Jongeward (1971), Steiner(1974) et Jaoui (1979)). Mais dès sa naissance, l'enfant acquière, suite aux caresses qu'il reçoit, une perception de sa valeur. Des transac-

¹ La pagination réfère à l'édition française de 1973.

² La pagination réfère à l'édition française de 1977.

³ La pagination réfère à l'édition de 1978.

tions échangées avec les personnes importantes de sa vie, il reçoit ou croit recevoir des messages tels: "pour nous tu es important", "tu sera quelqu'un de bien" ou d'autres du type: "tu es mal parti", "tu n'aurais jamais dû exister", "tu ne feras pas mieux que nous". L'enfant perçoit aussi, venant de ses parents, des injonctions qui sont des prohibitions ou des inhibitions à son comportement libre et à ses émotions. Or, selon la façon dont il perçoit la menace accompagnant ces injonctions, l'enfant en vient à la conclusion: "Je suis quelqu'un de bien et j'ai le droit d'exister" ou "Je n'ai que peu de valeur et je suis condamné à une vie misérable". Il vient également à une conviction face aux autres et à sa relation avec ceux-ci. Cette décision que l'enfant prend, suite aux injonctions et aux messages qu'il croit provenir des personnages tout puissants et aptes à le juger, engagent son avenir.

Déjà donc, aux environs de cinq ans, l'enfant a le sentiment d'être un "Prince" ou un "Crapaud", pour utiliser le langage de Berne. Aussi, sa conviction quant à sa valeur et à celle des autres se développe et se consolide par le sens qu'il donne à ses expériences. Enfin, elle se cristallise dans une position de vie qu'il risque alors de conserver sa vie durant, à moins qu'un événement exceptionnel l'amène à changer sa perception, l'entraînant ainsi vers une nouvelle décision.

Ces convictions peuvent se résumer en quatre positions de vie: 1^o Je suis OK, vous êtes OK 2^o Je suis OK, vous n'êtes

pas OK 3^o Je ne suis pas OK, vous êtes OK 4^o Je ne suis pas OK, vous n'êtes pas OK. Selon Jaoui (1979), c'est à partir de ces convictions fondamentales que se prennent les décisions quant au plan de vie et que se développent les scénarios de vie. "Les scénarios partent donc de positions de vie de base qui en donnent le ton; ils contiennent un sort, généralement négatif, transmis par les injonctions: "N'existe pas", "Ne réussis pas!", ne sens pas" etc." (p. 201).

Les tenants de l'A.T. prétendent que la position de vie influence les comportements. Ceci se trouve appuyé par la théorie de Combs et Snygg (1949) qui montre que, face à un flot de stimuli, l'individu doit, pour s'assurer une certaine stabilité, utiliser son mécanisme de perception sélective et développer un schème conceptuel lui permettant de structurer l'environnement. Pour mieux saisir l'utilité de ce schème perceptuel, on peut le comparer à une carte géographique qui n'est qu'une représentation simplifiée de l'environnement, et où l'on ne conserve que les informations essentielles pour reconnaître son propre emplacement et la direction à suivre.

Ce schème perceptuel doit donc s'organiser autour du point de référence le plus stable pour avoir une valeur certaine. Ce point de référence est, dans le cas d'une carte géographique, le pôle magnétique. Or, dans le cas d'une personnalité, c'est le "soi".

L'individu ayant une perception de soi stable, structure ses perceptions par le mécanisme de consistance interne. Il ne perçoit alors que les éléments en accord avec la structure de son "moi". Les informations discordantes ne sont tout simplement pas perçues ou le seront d'une façon si déformée qu'elles pourront alors s'adapter à la structure perceptuelle déjà existante.

Bien que le concept de position de vie diffère de celui de soi phénoménologique développé par Combs et Snygg (1949), on peut voir une certaine analogie entre les deux théories puisque toutes deux touchent à la perception. Combs et Snygg montrent qu'à partir d'une perception quant à soi ou du soi phénoménal, l'individu organise les informations qu'il reçoit de l'environnement pour qu'elles s'intègrent à cette structure et que dès lors ses comportements en soient fonction. Pour eux, le comportement de l'individu a toujours un sens pour celui qui agit suivant la perception qu'il a de la situation à ce moment-là. Cependant, aux yeux d'un observateur extérieur ce comportement peut sembler inadapté.

La différence majeure entre cette théorie et celle de l'A.T. se situe au niveau du point de référence. Alors que pour Combs et Snygg ce point est appelé 'soi phénoménologique', en terme transactionnel, le pôle est éargi pour englober la perception des autres et de la relation avec ceux-ci. On

appelle ce pôle, la "position de vie". Or, puisque cette position existentielle est elle aussi un ensemble de perceptions quant à soi et aux autres, elle devrait obéir aux mêmes lois que le soi phénoménologique de Combs et Snygg.

Woolam et Brown (1978) montrent que la personne doit, pour maintenir sa position de vie, déformer certaines expériences en désaccord avec celle-ci. Ils utilisent le terme "discrédit"¹ pour parler de ces déformations des perceptions.

"Tout ce discrédit sert à manipuler ou à déformer les expériences de la personne de sorte qu'elle puisse maintenir ses notions préconçues au sujet d'elle-même, des autres et du monde, et ainsi faire progresser son scénario de vie".(p. 112)

Sheinkin (1971) fit aussi la même observation:

"Une fois la position cristallisée, la personne trouvera beaucoup d'indices lui prouvant que sa position est juste. Ceci se fait par la sélection (habituellement inconsciente), qui met l'accent sur les expériences qui supportent la position et nie celles qui ne la supportent pas. (p. 79)

On ne peut s'empêcher de faire ici le parallèle avec la "perception selective" de Combs et Snygg.

Or, si la position de vie influence la perception, elle influence également le comportement puisque comme l'affirme Combs et Snygg, ce qui gouverne le comportement d'un individu ce sont les perceptions uniques de lui-même et du monde dans lequel il vit, et la signification qu'il accorde

¹ traduction de "discount"

aux événements. Les deux théories montrent donc qu'à partir d'une perception ou d'une conception de base (soi phénoménologique ou position de vie) l'individu développe un style de comportement qui est fonction de cette conception.

Jaoui (1979) fait remarquer que la perception de soi et des autres ou la position de vie donne le ton au scénario de vie, ce qui revient à dire que la position a une influence sur le comportement.

Si la position de vie a une influence sur le comportement interpersonnel, comme le prétendent Jaoui (1979), Berne (1972) ainsi que James et Jongeward (1971), il faut s'attendre à ce que le type de comportement interpersonnel varie selon la position de vie adoptée par l'individu. Il y aurait donc certains types de comportements interpersonnels communs aux gens ayant une même position de vie. C'est précisément le but de cette recherche que d'explorer la relation pouvant exister entre la position de vie et le comportement interpersonnel, fournissant ainsi un apport expérimental et scientifique à cette théorie naissante qu'est l'A.T..

Classification du comportement interpersonnel

Les comportements interpersonnels sont multiples; plusieurs chercheurs et théoriciens tentent d'en classifier les types les plus importants dans les interactions sociales.

Horney (1950: voir Ford et Urban, 1963) retient trois catégories de comportements significatifs dans la vie sociale, soit: 1^o Amour vs Haine, 2^o Complaisance ou Conformisme vs Rébelion, 3^o Soumission vs Domination. Adler (1927: voir Ford et Urban, 1963) pour sa part dit que l'individu naît dans un état d'infériorité et que face à ce sentiment, surgit un désir de puissance qui motive l'individu à entrer en compétition avec les autres. Il admet cependant, que si le milieu familial est surprotecteur, confirmant ainsi son état d'infériorité, il arrive que le désir de supériorité se change en soumission face à cette puissance parentale. Plus tard, dans l'élaboration de sa théorie, Adler parle de la naissance d'un intérêt social orientant le désir de puissance vers la recherche de coopération. A ce moment, le désir de supériorité persiste et se traduit dans des échanges amicaux plutôt que dans une compétition agressive et individualiste. Les comportements interpersonnels importants dans la théorie adlérienne se regroupent donc selon deux pôles: 1^o Domination vs Soumission et 2^o Sociabilité vs Retrait Social et Compétition Agressive. Schutz (1958: voir Lorn et McNair, 1963) propose une théorie tri-dimensionnelle du comportement interpersonnel, se répartissant autour de trois besoins, soit: 1^o le besoin de contrôle, qu'il définit comme un besoin d'établir et de maintenir une relation satisfaisante quant au contrôle et à la puissance, 2^o le besoin d'établir et de maintenir des relations satisfaisantes en ce qui regarde l'amour et l'affection, qu'il appelle

le besoin d'affection, 3^o le besoin d'inclusion, qui consiste à établir et maintenir des relations satisfaisantes en ce qui a trait aux interactions et aux associations.

Leary (1947) est cependant le premier à proposer une théorie reposant sur une classification des comportements interpersonnels. Le modèle qu'il propose est ordonné de façon circulaire en octants répartis autour de deux axes principaux de comportements, soient: 1^o la Domination vs la Soumission, et 2^o l'Amour vs la Haine (voir figure 5).

Autour de ces deux axes s'échelonnent huit types de comportements. Cette classification du comportement, bien qu'elle rejoigne dans l'ensemble l'idée des théoriciens précédents, devra attendre l'avènement de l'analyse factorielle avant de recevoir un appui expérimental et ainsi recevoir une certaine validité.

Carter (1954: voir Borgatta et al., 1958) conclut à la suite de ses analyses qu'il y a trois facteurs comptant pour la majorité de la variance des individus en interaction, soient: 1^o le succès et la prééminence individuelle, 2^o l'aide à l'atteinte d'un objectif par le groupe¹ et 3^o le facteur de sociabilité. Si l'on retire le deuxième facteur qui est spécifique à des groupes de tâches, on retrouve deux facteurs semblables à ceux de Leary.

¹ Traduction de: "aiding attainment by the group".

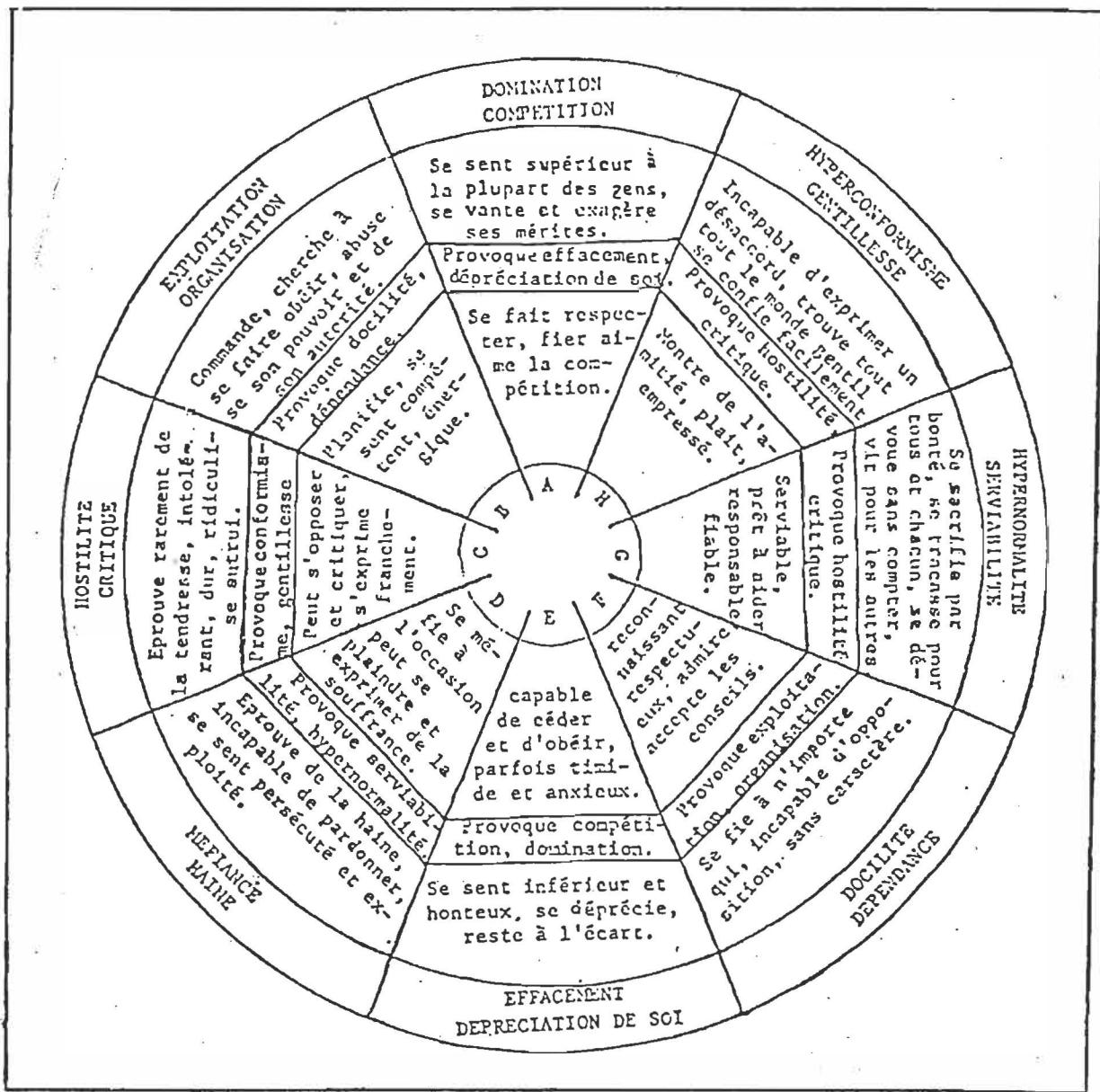


Fig. 5 – Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégories. Chacun des octants du cercle présente un échantillonnage des comportements appartenant à chacune des catégories. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptatif de chaque catégorie de comportements. La bande centrale indique le type de comportement que cette attitude tend à susciter chez les autres. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide d'un type de comportement. L'anneau périphérique du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chacun des octants est identifié par deux termes, l'un réflétant l'aspect modéré, l'autre l'aspect extrême du comportement (adapté de Leary, 1957 par Hould 1979) (tiré de Hould, p.4)

Borgatta, Cattrell et Mann(1958) ont repris en partie les travaux de Carter avec une population de 47 étudiants universitaires dont la formation était à orientation sociale et qui suivaient un cours de relations interpersonnelles. Suite à leurs analyses, les auteurs découvrent cinq facteurs dont deux rendent compte d'une portion très importante de la variance. Le premier facteur correspond directement au facteur que Carter a appelé "succès et prééminence individuelle" qui est semblable à ce que Leary appelle "Domination". Pour ce qui est du second facteur, il correspond au facteur "Sociabilité" de Carter; cependant, les auteurs notent que même s'ils conservent la même appellation par souci de consistance dans la terminologie, le terme "amical"¹ est plus conforme aux types de comportements inclus dans ce facteur. Encore ici on voit une ressemblance avec le facteur d'affiliation de Leary, allant de la tendresse à l'hostilité.

Schaefer (1959) trouve deux dimensions principales aux comportements maternels, il les appelle Amour vs Haine et Autonomie vs Contrôle. Le premier facteur de Schaefer correspond littéralement au facteur d'affiliation de Leary (1957). Pour ce qui est du second facteur, l'auteur décrit dans sa discussion que le terme "Contrôle" est une forme de surprotection et de domination alors qu'il décrit "l'autonomie" comme une faible domination. On retrouve encore ici la confirmation des deux axes proposés par Leary.

¹ Traduction de: "friendly".

Slater (1962) toujours en étudiant les comportements des parents, retrouve des axes semblables à ceux de Schaefer, soit: l'axe de chaleur et de support émotionnel avec la froideur au pôle opposé, et l'axe de permissivité ayant la sévérité pour pôle opposé.

Lorn et McNair (1963) entreprennent une étude pour vérifier expérimentalement les théories relatives à la classification circulaire des comportements interpersonnels. Les auteurs ont construit un instrument de treize catégories interpersonnelles dérivées des théories de Murray (1938: voir Lorn et McNair, 1963), de Horney (1945: voir Lorn et McNair, 1963), et de Laforge et Suczek (1955: voir Lorn et McNair, 1963), ces derniers ayant fait un inventaire de comportements tiré de la théorie de Leary (1957). Les auteurs ont appelé leur instrument "Interpersonal Behavior Inventory" (IBI).

Des treize catégories avec lesquelles ils firent des inter-corrélations, seulement neuf pouvaient être structurées de façon circulaire. De ces neuf catégories, l'analyse fait ressortir trois facteurs principaux. Le premier est décrit par les auteurs comme révélant un comportement dominant, contrôlant et exploitant, ce qui rejoint dans l'ensemble le facteur de domination de Leary. Le second facteur trouvé par les auteurs est l'opposé du précédent puisqu'il représente des comportements d'auto-critique, d'acceptation des blâmes, de modestie, de dépendance passive et d'évitement des initiatives.

Leary appelle ce facteur le pôle de soumission qui correspond dans sa typologie aux catégories appelées "Modeste-Effacé" et "Docile-Dépendant". Celui-ci, pour sa part, incluait les deux facteurs de Lorn et McNair en un seul axe allant de la domination à la soumission. Enfin, le troisième facteur trouvé par les auteurs se rapporte aux comportements sociaux, aux activités impliquant d'autres personnes et à l'affiliation. Ceci rejoint le facteur d'affiliation de Leary.

Ces auteurs ont appelé "Contrôle" le premier facteur, "Dépendance" le second et "Sociabilité" le dernier. Les deux premiers équivalent aux pôles de Domination et de Soumission de Leary alors que la Sociabilité équivaut à l'axe d'affiliation.

Lorn et McNair firent dans un deuxième temps, l'analyse factorielle de trois instruments soit: L' "Interpersonal Need Scale", le "Stern's Need Scale" et l' "Interpersonal Check List (ICL)" de Laforge et Suczek qui est le seul test portant uniquement sur les comportements interpersonnels. Les résultats face à ce dernier test confirment la classification circulaire de Leary dont il est issu. De plus, la comparaison des différents résultats amène les auteurs à formuler la conclusion suivante:

Ainsi, les données du IBI, du ICL et des échelles choisies de Stern et de Campbell indiquent tous de manière consistante que la majeure partie du domaine des comportements interpersonnels peut être ordonné de façon

circulaire. Elles fournissent des indications à l'effet que les comportements représentés dans le cercle interpersonnel se regroupent en trois catégories se chevauchant. (p. 73)¹

Ceci confirme une fois de plus l'arrangement bi-polaire, autour de deux axes, proposé par Leary.

Becker et Krug (1964), en faisant une étude sur le comportement social des enfants, trouvent deux facteurs principaux, soit: "Assertif-Soumis" et "Hostile-Retiré". Cependant, ils représentent leur modèle en variant la rotation des axes et en créant deux nouveaux axes: "Intraversion-Extraversion" et "Stabilité-émotive Instabilité-émotive. Cependant, une simple rotation des axes nous amène à une classification semblable à celle de Leary.

Comme nous pouvons le voir à partir des études faites sur la classification des comportements interpersonnels, la plupart de celles-ci confirment deux facteurs principaux pouvant expliquer les comportements. Ces deux facteurs sont la

¹ Traduction de: "Thus the IBI, the ICL, the selected Stern and Campbell data all consistently indicate that much of the domain of interpersonal behaviors may be arranged in a circular order. They also provide evidence that the behaviors represented in the interpersonal circle are linked together by three overlapping ways of relating to people. These factors are in brief: Control, Dependance and Affiliation versus Detachement".

"Dominance" d'une part et l'"Affiliation" d'autre part, qui à eux seuls rendent compte de la majeure partie de la variance dans les comportements interpersonnels. Il semble donc raisonnable de restreindre l'étude des comportements interpersonnels à l'étude de ces deux types de comportements.

L'instrument servant à mesurer ces comportements est le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) de Hould (1979). Ce test s'apparente à l'Interpersonal Check List de Laforge et Suczek (1955: voir Hould, 1979). Ces deux instruments reposent sur la typologie développée par Leary.

Ayant démontré la pertinence de la classification circulaire des comportements interpersonnels autour de deux facteurs, voyons maintenant la relation qui se dégagent des théories de l'A.T. entre ces facteurs et la position de vie.

Positions de vie et comportements interpersonnels

Très peu d'auteurs parlent directement du lien existant entre la position de vie et le comportement interpersonnel. Cependant, les écrits en A.T. contiennent certains indices permettant d'inférer le rapport entre les comportements interpersonnels et les positions de vie.

Cette partie débute par l'étude des deux théories ayant servi de base à la plupart des autres, soit celle de

Berne (1966) et d'Harris (1967). Elle se poursuit par l'analyse des théories qui découlent de ces deux premières. Enfin, cette section du chapitre traite des théories qui se détachent quelque peu des modèles déjà proposés. Une seconde partie traite d'une étude expérimentale sur la relation entre le comportement interpersonnel et les positions de vie.

Conceptions théoriques

A. Berne

Berne (1966), le père de l'A.T., classe les positions comme suit: 1^o Je suis OK, vous êtes OK¹; 2^o Je suis OK, vous n'êtes pas OK²; 3^o Je ne suis pas OK, vous êtes OK³; 4^o Je ne suis pas OK, vous n'êtes pas OK⁴.

Pour lui, la position (+/+) est la première car c'est la position de base de l'enfant qui naît. Plus tard, elle peut changer suivant les interactions qu'il a avec son environnement. Il l'appelle la position constructive. Chaque position a une connotation vers l'action; or, l'action visée par celle-ci est l'amélioration de son sort. L'individu de cette position ne cherche pas à s'effacer, ni à éliminer les autres. Ses transactions avec la société se basent sur la prémissse qu'elles peuvent être satisfaisantes et agréables tant pour lui-même que pour les autres.

¹Dorénavant nous utiliserons l'abréviation: (+/+)

²Dorénavant nous utiliserons l'abréviation: (+/-)

³Dorénavant nous utiliserons l'abréviation: (-/+)

⁴Dorénavant nous utiliserons l'abréviation: (-/-)

La position (+/-) conduit, selon Berne, les personnes saines (intensité modérée) vers certaines professions dont l'objectif consiste à éliminer la méchanceté, tel un juge, un policier ou un missionnaire. Cependant, dans les cas où la position est extrême, l'individu cherche à éliminer l'autre qui est une menace. Ses idées paranoides peuvent même le pousser jusqu'à l'homicide. Pour l'auteur, le but visé par les gens de cette position est de se débarrasser des autres.

Dans la position (-/+), aussi appelée par Berne "position dépressive", l'individu choisit de s'isoler ou de se couper des gens OK. Son insécurité sociale le pousse alors à fuir et à chercher un refuge susceptible de le protéger des gens. Ses sentiments non OK l'empêchent de se mêler aux autres librement. On trouve à cela un appui expérimental dans les études faites sur l'estime de soi et le comportement social. Coopersmith (1967), Mossman et Ziller (1968: voir Ziller, 1973) et Rosenberg (1965) montrent tous un retrait social et des comportements passifs chez les gens à faible estime alors que, chez ceux ayant un score élevé, ils notent une activité sociale et une facilité d'expression de leurs opinions. Aux dires de Berne, ces gens recherchent les institutions pour les gens non OK tels les hôpitaux et les prisons. Pour les cas extrêmes, la fuite ultime se fait dans le suicide, qui permet ainsi l'évitement des autres.

La dernière position, que Berne a qualifié de futile et de schizoïde, est la position (-/-). Elle conduit dans sa forme extrême, au suicide esthétique qui est élaboré à partir de rationalisations philosophiques. Selon l'auteur, ce type de suicide résulte d'un manque de support affectif dans l'enfance, conduisant l'individu à une dépression profonde ou au désespoir. Chez la femme, le suicide peut suivre une fécondation illégitime servant à amplifier la futilité de la vie, à rehausser la vengeance, ou à ajouter au commérage.

D'après la description qu'en fait Berne, la position (+/+) amène l'individu à être amical avec les gens. De plus, quant à la dominance, il n'a ni tendance à se retirer, ni tendance à se débarrasser des autres comme solution aux situations de stress. Ceci suggère donc un rapport d'égal à égal, ni dominant, ni soumis dans ses interactions.

La position (+/-) en est une de supériorité par le fait même que la personne soit OK et que les autres ne le soient pas. Celle-ci se place à un degré supérieur, ce qui laisse supposer une domination d'autant plus grande suivant l'intensité de la position. Le but visé par les gens de cette position est, toujours selon Berne, de se débarrasser des autres, comme le montre la position extrême de l'homicide. Ceci suggère, au plan de l'affiliation, une hostilité croissant avec l'intensité de la position. Dans un écrit plus récent, Berne (1972) dé-

crit cette position comme celle des gens qui dénigrent leur conjoint, qui envoient leurs enfants en maison de correction et qui flanquent leurs amis à la porte. Il dit de cette position qu'elle est arrogante, ce qui vient confirmer cette dominance hostile.

Pour ce qui est de la position (-/+), elle se caractérise par le retrait; or, Leary (1957) considère le retrait comme une forme de soumission face aux autres. Cependant, Berne ne donne aucun indice quant à l'affiliation.

Enfin, pour la dernière position (-/-), encore là Berne ne donne que peu d'indices au niveau du comportement interpersonnel. Le suicide peut cependant être interprété comme un acte de soumission hostile face à la futilité de la vie.

B. Harris

Harris (1967), pour sa part, classe les positions de vie d'une façon différente de celle proposée par Berne. Ce dernier base sa classification sur une conviction que l'homme naît bon en soi et que si rien n'interfère, il maintient sa position (+/+).

Harris, fonde sa classification sur la théorie d'Adler (1927: voir Ford et Urban, 1963) qui dit que l'enfant naît dans un état d'infériorité et qu'il tire de cet état, sa motivation à devenir supérieur. Aussi, l'auteur met-il la position (-/+) au premier rang. A la fin de la seconde année, cette posi-

tion est confirmée ou remplacée par la position (+/-) ou (-/-). Pour lui, la position (+/+) ne peut être prise qu'à l'âge adulte puisqu'elle repose sur une décision consciente et verbale.

La position (-/+) est donc selon Harris, la position universelle de la première enfance et aussi la plus commune.

Dans cette position, l'individu se sent à la merci des autres. Il éprouve un besoin immense de caresses et d'attention qui trouve un espoir de satisfaction dans le fait que les autres sont OK.

Pour Harris, il y a trois façons de vivre une telle position. La première est d'adopter un scénario qui confirme l'aspect non OK. Ce genre de scénario peut imposer deux types de comportements interpersonnels. Dans le premier cas, il peut imposer une vie de retrait. Ce retrait provient du fait qu'il est trop douloureux pour ces personnes de vivre avec des gens OK qui risquent à tout moment de s'apercevoir qu'elles ne sont pas OK. Ici, l'individu vit sous une constante façade. Dans le second cas ce scénario peut également imposer un comportement provoquant au point d'irriter les autres, prouvant au sujet qu'il n'est pas OK.

La troisième façon de vivre cette position et qui est la plus commune selon Harris, c'est d'établir un scénario du type "Tu peut être OK si...". Cette personne développe alors la ten-

dance à être zélée pour se faire accepter. Toutefois, elle cherche toute sa vie à se faire accepter sans jamais être satisfaitte. Elle est beaucoup trop occupée à se changer pour constater les réussites qu'elle réalise. Ce scénario va dans le sens de "Vous êtes OK et je veux être comme vous".

Comme le montre Harris, cette position peut se traduire dans trois formes de comportements interpersonnels. La première forme qui est le retrait, se situe selon la classification circulaire de Leary (1957), vers le pôle de soumission pour l'axe de dominance. Sur le plan de l'affiliation le retrait peut être aussi bien amical qu'hostile.

La seconde façon de vivre cette position est la provocation, où l'individu veut susciter chez les autres des sentiments négatifs à son égard. Pour en arriver à ses fins, il doit lui-même se montrer arrogant. Or, la provocation ou l'arrogance est une forme de domination hostile. En effet, l'individu qui se permet d'être arrogant envers une autre personne se place toujours dans une position de supériorité pour l'attaquer. L'attitude de celui-ci prend la signification: "Tu es minable et je n'ai pas peur de toi car je suis supérieur". Cependant cette dominance n'est qu'une façade puisqu'au fond il veut être confirmé dans son aspect non OK.

Enfin, la dernière façon de vivre cette position est la soumission amicale. Ici, la personne se soumet aux gens OK

et tente par tous les moyens de leur plaire. Cette façon de vivre la position est la plus commune selon l'auteur; aussi doit-on s'attendre à ce que les gens de la position (-/+) soient généralement du type soumis-amical.

Si tous les enfants naissent dans la position initiale (-/+), celle-ci peut être changée. Déjà à un an, l'enfant commence à marcher; aussi la mère ne doit plus le porter comme avant. Or, si les caresses diminuent considérablement à cause de l'attitude froide des parents, l'enfant en conclut: "Je ne suis pas OK, mais vous non plus" (-/-). Selon Harris, les gens de cette position cessent alors de se développer. Ils sont dans la position d'abandon. Pour eux, il n'y a plus d'espoir; aussi leur comportement est-il marqué d'un retrait où la personne cherche à revenir à la période où elle recevait des caresses.

L'étude de cette position sous l'angle du comportement interpersonnel suggère une certaine soumission suivant les axes de Leary. En effet, ce dernier considère le retrait comme une forme de soumission. Pour ce qui est de l'axe de l'affiliation, le rationnel d'Harris semble pencher vers le pôle hostile. En effet, l'enfant reproche à ses parents le manque de caresses. Aussi, la frustration que cette privation entraîne doit éveiller une certaine hostilité.

Harris place au troisième rang la position (+/-) qui est celle de l'enfant brutalisé. Il l'appelle la position criminelle. Selon lui, l'enfant qui naît dans la position (-/+) en

vient subséquemment, lorsqu'il est maltraité, à changer le "tu es OK" pour "tu es non OK", puisque les autres le font souffrir. Mais pour expliquer le changement de "Je ne suis pas OK" en "Je suis OK", Harris s'appuie sur le fait que l'enfant maltraité, lorsqu'il est laissé seul, vit une période de répit et de confort où il prend soin de lui-même pour soigner ses blessures. Ces périodes lui étant réconfortantes, il se voit seul capable de se donner des caresses satisfaisantes. Ainsi, l'individu en viendrait-il à se voir OK.

Ce type d'expérience influence le comportement de la personne. En effet, après avoir réussi à survivre à la brutalité, elle se sait capable de s'en sortir à nouveau. Elle refuse alors d'abandonner la lutte, de sorte qu'elle frappe à son tour sur les gens perçus comme étant non OK et voulant la détruire. De plus, son Parent lui permet d'être dure et cruelle à cause de l'exemple de brutalité qu'elle a connue. L'individu de cette position doit lutter seul et être prêt à frapper le premier. A partir de ce qu'en dit Harris nous pouvons considérer cette position comme empreinte d'une forte domination et d'une forte hostilité. C'est pour l'individu la seule façon de survivre.

Enfin, la quatrième position (+/+) est celle d'espoir. Harris la place au dernier rang car, contrairement aux autres qui sont prises très tôt dans la vie, elle repose sur une décision consciente et verbale. Ainsi ce n'est que plus tard dans son développement que l'individu peut disposer de toutes les infor-

mations lui permettant de prendre sa décision. Quant aux comportements interpersonnels de cette position, Harris n'en donne aucun indice si ce n'est qu'elle est une position de joie et de sérénité. Par le fait même, cette position correspond probablement à un comportement amical. Il n'explicite cependant pas son point de vue sur l'aspect de dominance.

C. Divergences entre Berne et Harris

Berne et Harris présentent deux conceptions différentes des positions de vie. Tout d'abord, au sujet de la position (+/+), Berne la place au premier rang puisqu'elle est, selon lui, celle de la première enfance. Ce classement se fonde sur une conviction que l'enfant naît avec le sentiment qu'il est OK et que les autres le sont aussi. Harris, quant à lui, croit cette position basée sur une décision rationnelle plutôt que sur un sentiment; aussi ne peut-elle apparaître que plus tard dans le développement de la personnalité. Berne décrit la position (+/-) comme étant paranoïde avec une tendance vers l'homicide. La dynamique consiste, selon lui, à se débarrasser des autres perçus comme étant non OK. Harris est d'accord, dans l'ensemble avec la tendance vers l'homicide notée par Berne sauf qu'il est plus affirmatif. Il qualifie cette position de délinquante et criminelle. Il en explique l'origine par le climat de brutalité dans lequel sont élevés ces gens. Ceci les amènerait à projeter le blâme sur les autres. La position (-/+) est, selon Berne, celle d'insécurité sociale, de dépression, et de retrait

social. Harris, pour sa part, croit que c'est la position universelle de la première enfance, étant donné l'état d'infériorité biologique et intellectuelle de l'enfant par rapport à l'adulte. Cependant, au niveau de l'effet de cette position sur le comportement, il s'entend avec Berne pour dire qu'elle peut conduire au retrait, à la dépression et possiblement au suicide. Enfin, la position (-/-) qui est pour Berne celle de la futilité où l'individu se réfugie dans un monde intérieur, elle conduit à la schizophrénie, au suicide ou à la vengeance. Harris, quant à lui, la voit plutôt comme une régression suite à un manque de reconnaissance. L'individu retournerait à la période de l'enfance où il recevait encore des caresses.

Comme on peut le constater, certaines divergences subsistent entre ces deux grands théoriciens du concept de position de vie. La prochaine partie touche aux nouvelles idéologies sur ce concept en débutant par celles qui se rapprochent le plus des deux théories de base pour ensuite passer aux conceptions plus originales.

D. James et Jongeward

James et Jongeward (1971), présentent les positions de vie d'une façon semblable à celle de Berne (1966). Ils résument rapidement les caractéristiques de chaque position mais ne donnent que peu d'indices quant aux comportements interpersonnels.

Pour eux, la position (+/+) est saine, si réaliste.

Les gens qui s'y trouvent peuvent résoudre leurs problèmes de façon constructive. Ce sont aussi des personnes acceptant les différences individuelles. Ainsi, ces gens devraient-ils avoir peu de tendances hostiles bien qu'ils soient tout de même capables de revendiquer leurs droits lorsque cela s'impose.

Leur conception de la seconde position (+/-) ressemble à celle d'Harris. C'est pour eux une position projective où l'individu se sent une victime persécutée qui à son tour en vient à persécuter les autres. Il blâme les autres pour ses problèmes. C'est, selon eux, la position des délinquants ou des criminels qui ont souvent des comportements paranoides. A l'extrême, cela peut aller jusqu'à l'homicide. Ce cas extrême montre bien la domination hostile qui caractérise cette position. Domination en ce sens que le blâme et la persécution se placent dans une perspective de supérieur à inférieur ou de tyran à victime. Hostile, parce que le blâme, la persécution et le meurtre représentent tous, bien qu'à des degrés divers, des actes d'hostilité allant de la critique à la destruction totale.

Les auteurs qualifient la position (-/+) d'introjective. Des sentiments d'impuissance face aux autres marquent cette position. Ces sentiments poussent les gens au retrait, à la dépression et parfois même jusqu'au suicide. Le sentiment d'infériorité et le retrait sont des indices de soumission. Cependant, les auteurs ne précisent pas si cette soumission est

amicale ou hostile. Le geste du suicide suggère toutefois une soumission hostile.

Enfin la position de futilité (-/-) se définit par une perte d'intérêt dans la vie, accompagnée de comportements schizoides allant dans les cas extrême jusqu'au suicide ou à l'homicide. On voit ici le parallèle avec Berne. L'analyse des informations fournies permet de constater que les comportements de type schizoides sont d'abord des comportements de retrait qui, selon la typologie de Leary, vont dans le sens de la soumission. Ainsi, les cas extrêmes de meurtre et de suicide sont-ils deux formes d'hostilité. Dans le premier cas, elle est dirigée vers les autres alors que dans le second, elle est tournée vers soi. Ceci laisse supposer que les gens de cette position sont plutôt hostiles que tendres.

E. English

English, dans un chapitre qu'elle publie dans Barnes (1977), présente cinq positions de vie. Les quatre premières sont celles présentées par Berne (1966). La cinquième est la position "Je suis OK, vous êtes OK - Adulte", qu'elle nomme ainsi pour faire une distinction avec la première position de Berne. Pour ce dernier, la position (+/+) observée à la naissance, en est une indifférenciée et symbiotique "Nous sommes OK". Pour English, la cinquième position est différenciée; elle implique à la fois un désir d'autonomie et une

attitude d'interdépendance avec les gens. Elle représente la reconnaissance qu'à la fois tous sont dignes d'être aimés et que toute personne peut faire des erreurs. C'est pourquoi une telle position ne peut être prise que par un adulte. Elle rejoint ainsi l'idée d'Harris. Pour cette étude, la position (+/+) correspond à cette cinquième position puisque l'échantillon ne contient que des adultes.

L'examen de cette position sous l'angle des comportements interpersonnels permet de dégager une association avec des attitudes de domination et de tendresse. En effet, l'aspect d'autonomie caractéristique de cette position, l'éloigne par le fait même du pôle de soumission. Il semble donc raisonnable d'affirmer que cette position est marquée d'une domination. En ce qui touche aux comportements d'affiliation, l'attitude d'interdépendance suggère de la tendresse et des attitudes amicales.

La vision d'English sur les positions (+/-) et (-/+) est assez originale. Elle les présente comme étant deux positions défensives. Elles sont défensives en ce sens que les personnes luttent encore pour devenir OK ou pour maintenir ce sentiment. Dans la position (-/+), l'espoir réside dans le fait que les autres, qui sont OK, peuvent aider l'individu à solutionner ses problèmes et acquérir ainsi le statut de personne OK. L'enfant développe cette position de vie, selon l'auteur, si vers l'âge de trois ans il a accumulé une grande quantité

de conclusions reliées à son impuissance et au fait qu'il a été dominé par la puissance des autres. Déjà, l'attitude de soumission se rattache à cette position. Ces gens tendent à voir les autres meilleurs, plus fins et plus puissants qu'eux-mêmes. Ils évitent également les situations où ils peuvent avoir à jouer un rôle de leader, ce qui démontre leur préférence à être dirigé. Aussi, leur espoir résidant dans les autres, ils doivent être amicaux plutôt qu'hostiles afin de voir leurs attentes satisfaites. L'individu de la position (+/-) puise son espoir en lui-même car il se sait capable de trouver ses propres solutions aux problèmes rencontrés, alors qu'il en croit les autres incapables. Cette position se développe, selon English, si l'individu a accumulé plusieurs conclusions quant à son pouvoir sur les figures parentales, pour les faire sentir coupables, leur faire peur, les faire fâcher ou les faire sentir bien. Ces gens se sentent alors supérieurs et plus puissants que les autres et recherchent les rôles de leadership. Une certaine domination se rattache donc à cette position.

En plaçant les deux positions défensives dans le triangle persécuteur-victime-sauveur, English note que les gens de la position (-/+) s'identifient au rôle de victime, alors que ceux de la position (+/-) se placent soit dans le rôle de persécuteur s'ils ont un Parent Critique fort ou soit dans le rôle de sauveur si le Parent Nourricier est prédominant. Sur l'aspect d'affiliation, ces gens peuvent avoir des comportements

très amicaux ou très hostiles suivant le rôle qu'ils choisissent. Cependant, un regard attentif au rationnel de base du rôle de sauveur fait ressortir un discrédit de fond où la victime est maintenue dans son rôle.

La position (-/-) est celle des gens qui cessent de se défendre parce qu'ils croient le combat vain. Cette position est, selon English, à la fois furieuse et désespérée. Elle ne peut, à l'extrême, que conduire l'individu vers un désir frénétique de destruction totale du monde ou à un effondrement total de la personne. On reconnaît les pôles de futilité et de vengeance notés antérieurement par Berne (1966). Cette position se caractérise par l'hostilité. Cependant, au niveau de la dominance ces gens peuvent aussi bien rechercher la toute-puissance pour détruire le monde que leur propre effondrement qui va dans le sens d'une soumission.

F. Jongeward et Seyer

Jongeward et Seyer (1978) présentent la même classification des positions de vie que celle élaborée par Harris. Cependant, ils traitent de certaines d'entre elles d'une façon fort différente.

La position (-/+) apparaît la première. Elle est la plus commune, selon les auteurs, parce que les parents rabaisSENT souvent les enfants de façon subtile. L'enfant en vient donc à se sentir non OK et à voir ses parents OK puisqu'ils sont si habiles et qu'ils connaissent tant de choses. A l'âge

adulte, ces personnes se sentent inadéquates. Elles se comparent aux autres d'une façon qui leur est souvent défavorable. Ce sont aussi des gens qui tendent à rechercher l'approbation des autres, les admirant et les enviant.

Sur le plan interpersonnel, la position (-/+) en est donc une de soumission où la personne tente de gagner l'approbation des autres. Or la meilleure façon de s'assurer cette approbation est d'être amical avec l'entourage. Il est à présumer que l'individu de cette position est d'une soumission amicale.

Ces deux auteurs présentent la position (+/-) en second lieu, mais contrairement à Harris qui croit qu'elle se développe chez les enfants maltraités, ils attribuent cette position aux enfants que les parents traitent toujours comme s'ils agissaient de façon correcte. Ces parents auraient plutôt tendance à se critiquer eux-mêmes et à se rabaisser. Les enfants développent ainsi un faux sentiment de supériorité sur leurs parents, sentiments qu'ils conservent par la suite face aux autres. Ces personnes n'acceptent pas la responsabilité de leurs problèmes et souvent ils ne réalisent pas qu'ils en ont. S'ils le reconnaissent, ils en projettent le blâme sur les autres. Dans les cas extrêmes, ces gens auraient des tendances paranoïaques, croyant que les autres tentent de les détruire. Ils peuvent alors aller jusqu'au meurtre pour se défendre.

La position (+/-) se caractérise donc par un sentiment de supériorité qui implique un niveau de domination croissant avec le degré d'intensité de la position. Pour l'aspect d'affiliation, le fait de rejeter la responsabilité des problèmes sur les autres, suggère une hostilité plutôt qu'une tendresse.

La position (-/-) se développe chez les enfants que les parents ignorent et qui ne reçoivent que peu de marques de reconnaissance. Les enfants qui subissent des traitements cruels adopteraient souvent cette position. Ceci s'explique du fait que le concept de soi repose sur l'évaluation que les personnes clef de leur vie tiennent à leur sujet. En ce sens, les auteurs rejoignent l'idée de Sullivan (1953: voir Ford et Urban, 1963) qui attribue l'origine du concept de soi aux traitements des parents envers leurs enfants. Les enfants battus ou ignorés développent donc un concept de soi "Je ne suis pas OK". Cependant pour que l'enfant en vienne à décider que ses parents ne sont pas OK, il faut qu'il subisse un traitement injuste ou cruel. Ici, on voit que Jongeward et Seyer présentent un point de vue divergeant de celui d'Harris (1967). En effet, ce dernier prétend que l'enfant maltraité conclut que ses parents ne sont pas OK mais que lui-même l'est, puisqu'il peut se procurer des caresses positives lorsqu'il est laissé seul. Les auteurs semblent cependant accorder une certaine part de vérité à l'explication d'Harris, puisqu'ils notent que les traitements cruels peuvent conduire à d'autres positions. Ceci vient donc affaiblir leur rationnel.

Les gens de cette position perdent de l'intérêt dans la vie et à l'extrême, ils peuvent aller jusqu'au suicide ou au meurtre. Ce serait la position la moins désirable puisqu'elle implique des sentiments négatifs tant envers soi qu'envers les autres. Sur le plan interpersonnel, ce manque d'intérêt dans la vie et le retrait social que cela entraîne, suggèrent une certaine soumission, selon la typologie de Leary. Quant à l'aspect d'affiliation, les sentiments négatifs envers soi et les autres démontrent l'aspect plutôt hostile rattaché à cette position.

Enfin, pour la position (+/+), bien que les auteurs n'indiquent pas son origine, ils la décrivent comme une position constructive et énergique où l'individu est en paix avec lui-même et avec les autres. L'aspect énergique démontre une tendance vers la domination plutôt que vers la soumission alors que la paix intérieure et extérieure suggère une tendresse sur le plan de l'affiliation.

G. Woollams et Brown

Woollams et Brown (1978) amalgament des éléments de plusieurs théories sur les positions de vie. Or, dans leur tentative d'associer plusieurs concepts à celui de position existentielle, ils ajoutent à la confusion puisque les liens entre les différentes théories sont souvent imprécis.

Pour eux, les troubles émotifs sont des comportements

apris, basés sur des décisions prises dans l'enfance. Ces comportements représentent un compromis entre la satisfaction de leurs propres besoins et l'entente avec les figures parentales. Pour les auteurs, ces décisions peuvent ou bien être inscrites dans certains interdits représentés par le Parent, ou dans un scénario devenant alors une partie de son plan de vie. Certains comportements tels la symbiose, les comportements passifs et les jeux, font partie du processus conduisant à ces décisions. Par la suite, la personne généralise ces comportements à d'autres interactions. Comme il fut noté précédemment, parmi les décisions prises par l'enfant, la position de vie est la plus importante. Aussi, une analyse plus détaillée des comportements que Woollams et Brown croient impliqués dans le processus de décision est-elle indiquée.

Les auteurs empruntent à Schiff (1975: voir Woollams et Brown, 1978) le concept de symbiose qu'ils définissent ainsi: "une symbiose apparaît lorsque deux ou plusieurs individus se comportent entre eux comme s'ils ne formaient qu'une seule personne" (p,107). Or, pour eux à chaque fois qu'une personne tente d'établir et de maintenir une relation symbiotique, elle doit ignorer ou déformer certains aspects de son expérience interne ou des faits extérieurs. C'est ce que Schiff appelle le discrédit¹.

¹ traduction de "discounting"

Le but visé par le discrédit est de manipuler ou déformer les expériences de la personne. Ceci permet de maintenir la conception qu'elle a d'elle-même, des autres et du monde et ainsi faire avancer son scénario de vie. Le discrédit sert donc à maintenir la position de vie. On ne peut s'empêcher de voir un parallèle avec le concept de "perception sélective" de Combs et Snygg (1957). Ces derniers associent la perception sélective au mécanisme de consistance interne où l'individu perçoit selon la conception qu'il a déjà de lui-même.

Les auteurs ne parlent pas directement de l'importance de la forme de discrédit dans la décision d'une position de vie. Cependant, les exemples qu'ils en donnent, montrent que les comportements des parents niant l'existence ou l'importance des manifestations de l'enfant, peuvent amener ce dernier à se voir non OK. Aussi, lorsque les parents se discréditent eux-même en niant leurs propres habiletés, cela peut ammener l'enfant à les voir non OK. Ainsi le discrédit, bien qu'ayant pour but de maintenir la propre position de vie d'un individu, peut également influencer celle des enfants.

Les auteurs notent l'importance des premières expériences que vit l'enfant dans le développement de sa position de vie. Tout comme les théoriciens précédents, ils voient quatre positions fondamentales. Pour ce qui est de la classification de celles-ci, Woollams et Brown optent pour celle

proposée par Berne (1966). Ainsi, la position (+/+) est celle de l'enfant naissant. Ce dernier la conserve tant qu'il trouve réponse à ses besoins. Pour eux, les gens de cette position reflètent un optimisme face à la vie. Ils interagissent librement avec les autres et prennent avec ceux-ci une attitude visant à "aller de l'avant" dans les situations de la vie. Cette attitude suggère une coopération, ce qui porte à croire que pour eux, la position (+/+) en est une où l'individu est amical. Si toutefois les besoins de l'enfant sont discrédités, celui-ci peut changer sa position pour une des trois autres.

La négligence et l'abus engendre la position (+/-). Cet énoncé rejoint la conception d'Harris (1967) sur l'origine de la position (+/-). Les personnes maltraitées décident alors que ce sont les autres qui sont non OK plutôt qu'elles. Cette position n'est en fait qu'une défense contre un sentiment plus profond de ne pas être OK lui-même. Les gens qui s'y trouvent sont, aux dires des auteurs, des personnes méfiantes et blâmant. Elles nient leurs problèmes, se sentent trahies, et réagissent à l'entourage avec frustration et colère. L'attitude générale est de se débarrasser des autres. Ceci indique donc une domination hostile.

Woollams et Brown s'accordent avec Harris (1967) pour affirmer que la position (-/+) est la plus fréquente dans notre société. Ils la qualifient de dépressive. L'explication

qu'ils en donnent est que l'enfant dont les besoins ne sont pas satisfaits en vient à se croire inférieur, affreux ou inadéquat. Si on ne s'occupe pas de lui, c'est, croit-il, parce qu'il n'a que peu de valeur. Cette position s'accompagne souvent d'une dépression, de sentiments de culpabilité et d'une attitude de méfiance envers les autres. Les auteurs n'expliquent cependant pas pourquoi ces gens sont méfiants envers les personnes qu'ils savent OK. Pour eux, l'attitude générale de cette position en est une de fuite des autres. Sur le plan du comportement interpersonnel, les sentiments d'infériorité et de culpabilité, de même que l'attitude de fuite, suggèrent une soumission aux autres. Cependant, la méfiance, que les auteurs présentent comme caractéristique des gens de cette position, montre une légère hostilité.

Enfin, la dernière position (--) est celle des gens vivant une situation assez misérable pour les amener à penser qu'il n'y a personne de bien en ce monde. C'est, selon les auteurs, la position d'abandon où il n'y a plus d'espoir. On retrouve la plupart de ces personnes en prison, en institution psychiatrique ou à la morgue. Leur attitude générale est de n'aller nulle part avec les autres. Les auteurs ne donnent ici aucun indice permettant de voir le lien avec le comportement interpersonnel. Seul l'abandon suggère une soumission suivant la typologie de Leary.

H. Sheinkin

Sheinkin (1971) présente le concept de position de vie d'une façon assez originale bien que le rationnel de base ressemble en plusieurs points à celui d'Harris (1967). Il voit une relation très étroite entre la position de vie et le comportement interpersonnel. Il affirme en effet, que la position existentielle gouverne toute la vie de l'individu par le mécanisme de perception sélective. Pour lui, l'individu sélectionne et met l'emphase sur les expériences qui supportent la position fondamentale. Il nie et amoindrit du même coup, l'importance de celles qui ne sont pas en accord avec la perception qu'il a de lui-même et des autres. Sa pensée rejoint celle de la théorie perceptuelle de Combs et Snygg (1957).

La position (-/-) se développe, selon l'auteur, à partir d'un manque de caresses positives au cours des premières années de la vie. Les gens de cette position tendent à se retirer et à éviter les relations intimes. Aussi, convaincus que les autres sont non OK, ils perdent tout espoir de recevoir des caresses positives. Ils voient donc la vie de façon pessimiste et lorsqu'ils reçoivent ces caresses qu'ils désirent tant, ils les rejettent par consistance interne. En effet, voyant les autres comme des personnes non OK, ils croient ces caresses données avec une intention malhonnête. Dans les cas extrêmes, ces individus entrent dans un monde de fantaisie ou dans un monde isolé de l'environnement. L'autre solution est le suicide.

Comme le montre la vie de retrait de cette position, on voit que ces gens sont soumis, si l'on se fie à la classification de Leary (1957). Aussi, sur le plan de l'affiliation, l'auteur montre l'évitement des relations intimes et une certaine méfiance face aux autres. Ceci indique une soumission légèrement hostile.

La position (+/-) se trouve chez les gens qui furent sévèrement maltraités par leurs parents durant leur enfance comme l'a déjà signalé Harris (1967). Ces personnes auraient tendance, selon Sheinkin, à blâmer les autres et à ne pas voir leurs propres erreurs. Par consistance interne, elles bloquent ou nient les évidences suggérant que les autres sont OK ou qu'elles-mêmes ne le sont pas. Dans les cas extrêmes, ces individus deviennent paranoïaques et peuvent utiliser le meurtre afin de se débarrasser des autres. Une domination hostile caractérise donc cette position.

La position (-/+) prend sa source dans une famille où l'on donne des caresses positives alors qu'en même temps on accroît les besoins de dépendance de l'enfant et son sentiment d'infériorité. Celui-ci se voit alors non OK parce que dépendant, inférieur et à la merci des autres. Par contre, il considère les autres OK car ils donnent des caresses positives et prennent soin de lui. Dans sa description des caractéristiques de cette position Sheinkin rejoint la conception d'Harris (1967). Ce dernier énonce trois types de comportements

possibles, soit celui de retrait, qui permet d'éviter d'être parmi les gens OK, celui de provocation, qui confirme le sentiment non OK par la réaction des autres et enfin le type de comportement le plus fréquent qui est de rechercher l'appui et l'amitié des gens OK. Dans ce dernier cas, les gens se soumettent volontiers aux personnes OK afin d'obtenir des faveurs. Ils évitent donc tout comportement hostile risquant d'éloigner les personnes OK et ainsi les priver de caresses positives.

Quant à la dernière position (+/+), l'auteur ne parle aucunement de comportements interpersonnels. Il se contente de dire que ces personnes s'acceptent et se voient OK même si, dans certains cas, elles se comportent d'une façon négative. Ceci s'applique également à la perception qu'elles ont des autres.

I. Holland

Holland (1970), pour sa part, présente une théorie originale sur le développement des positions de vie. Il se base sur les théories d'apprentissage. Selon lui, l'enfant dont les besoins sont satisfaits est dans la position (+/+). Cependant, dès qu'il y a une frustration de ses besoins, la première forme de réaction de l'enfant à la frustration est la colère. Par cette colère, l'individu attaque la source de frustration. Holland voit dans cette réponse une forme primitive de la position (+/-). Cette position se caractérise donc par une hostilité et une domination puisque la personne se place dans un statut supérieur pour attaquer, blâmer ou juger l'autre. Cependant,

dant, si l'attaque envers la source de frustration ne conduit pas à la satisfaction des besoins ou, si elle augmente la frustration, cela fait prendre conscience à l'individu que l'autre est plus puissant que lui. Il constate simultanément sa faiblesse et son inefficacité. C'est la position $(-/+)$ où la personne vit une peur face à l'autre qui est très puissant. Ceci vient, selon l'auteur, renforcer les comportements de soumission ou d'inhibition, dans le but de faire diminuer l'anxiété. Or, si le fait de se conformer ne diminue pas l'anxiété, l'individu en arrive à la dernière position $(-/-)$ et alors il se retire ou fuit dans la régression coupant ainsi ses rapports avec autrui.

Si l'on regarde en terme de dominance et d'affiliation, on voit que la position $(+/-)$ en est une de domination hostile puisque l'individu attaque la source de frustration en vue de faire cesser son insatisfaction. Cependant, si les attaques s'avèrent infructueuses, l'individu passe à la position $(-/+)$ où il réprime sa colère en se soumettant à la puissance des autres. Ceci démontre un niveau de soumission élevé. Aussi, cette soumission doit être amicale car la manifestation d'hostilité ne peut qu'augmenter la frustration. Or, si cette soumission amicale n'amène pas une baisse de frustration, le sujet se coupe des autres et se retire. Ceci est la caractéristique principale de la position $(-/-)$. Le retrait généralisé indique, selon la classification de Leary, une soumission

par rapport à l'axe de dominance. Aucun indice ne permet de prévoir les comportements d'affiliation.

L'auteur ne donne que peu d'informations face aux comportements interpersonnels de la position (+/+). Il se contente de dire que les besoins de ces gens sont satisfaits. Il est à prévoir qu'un individu dont les besoins sont satisfaits est plus porté vers la tendresse que vers l'hostilité. Ceci s'explique par le fait que l'hostilité provient d'une frustration. De plus, la personne dont le besoin d'amour et de tendresse est comblé doit lui-même être tendre et amical avec son entourage. Cette position en est donc une de tendresse. Pour ce qui est de l'axe de dominance, l'auteur ne donne aucun indice.

J. Ernst

Ernst (1971) présente lui aussi une théorie originale où il associe un type d'opération sociale à chacune des positions de vie. Selon ce dernier, il y a quatre types d'actions sociales: la personne peut "aller de l'avant" avec les autres, elle peut les "fuir", elle peut aussi "s'en débarasser" et enfin elle peut "être dans une impasse" avec les autres.

Chacun de ces modes d'interaction se nomme respectivement: évolution, dévolution, révolution et involution. Sa théorie se rapproche beaucoup de celle de Horney (1937: voir Ford et Urban, 1963) qui montre trois types de défenses contre l'anxiété de base qu'elle définit comme "un sentiment terrible d'être

isolé et impuissant dans un monde potentiellement hostile" (p. 497). Ces trois types de réponses interpersonnelles sont pour Horney: 1^o aller vers les gens, 2^o aller contre les gens et fuir les gens.

Pour en revenir à Ernst, l'évolution constitue l'essence de l'autonomie où la personne utilise son potentiel pour réaliser ses objectifs. La personne est alors consciente, créatrice et spontanée. Elle est, selon lui, capable d'établir des relations intimes avec ceux qu'elle choisit. L'évolution s'associe à la position (+/+). Les gens qui s'y trouvent ont un niveau d'intimité assez chaleureux. Ils sont donc plutôt amicaux qu'hostiles. Cependant, ils sont également capables de manifester leurs mécontentements puisqu'ils sont spontanés et que l'intimité suppose la manifestation d'agressivité aussi bien que de tendresse (Bach et Wyden, 1968). Quant à la domination, le fait pour l'individu d'être autonome montre que celui-ci n'est sûrement pas soumis ou dépendant des autres. Ainsi, les individus de cette position doivent adopter un comportement dominant ou neutre.

La révolution s'attache à la position (+/-). Et comme les révolutions consistent à se débarrasser des gens non OK, ceci se fait souvent dans la force et la brutalité, tout comme une révolution sociale. Cette position se caractérise donc par une domination hostile.

La dévolution réside dans un sentiment d'écrasement et de rejet qui se traduit par la fuite et l'évitement. C'est donc une forme de retrait qui rejoint l'axe de soumission de Leary. Ce type de comportement caractérise donc la position (-/+).

Enfin, l'involution, qui est un repli sur soi, se rattache à la position (-/-). L'individu pris dans une impasse, ne fait que tourner en rond; il se retire et se referme. Ceci laisse donc supposer une certaine soumission. Cependant, sur le plan de l'affiliation, l'auteur ne dit pas si ces gens seront tendres ou hostiles.

K. Swede

Swede (1978) présente les positions de vie à partir du modèle en quatre parties de Ernst (1971). Il attribue des caractéristiques à chacune des positions sans toutefois indiquer le rationnel sur lequel il se base pour affirmer que ce sont des caractéristiques de telle position plutôt que telle autre.

Swede décrit les gens de la position (-/+) comme des personnes qui résolvent les conflits de leur vie interpersonnelle en s'effaçant et en se soumettant. Selon lui, ces personnes recherchent l'affection des autres afin de se sentir OK. Elles se subordonnent aux autres, dépendent de ceux-ci et tentent de les séduire; elles se sentent coupables, inférieures, méprisables et rejetées. Elles sont aussi en proie à leur pro-

pre haine. Ce sont également des gens qui se contentent de peu, ce qui les empêche d'améliorer leur sort. Leur esclavage tient à la foi qu'ils ont en la bonté des autres de même qu'en l'admiration qu'ils ont de la fierté et du caractère agressif de ceux-ci. Ici l'auteur manque de clarté. En effet, il précise mal comment ces gens peuvent admirer l'aspect agressif de leurs partenaires sociaux et en même temps avoir foi en leur bonté.

La caractéristique première des gens de cette position est la soumission très forte qui les rend esclave de l'entourage. Or, cette soumission sert à plaire aux autres et constitue une recherche d'acceptation et d'affection. Ainsi, l'individu se range vers le pôle de tendresse plutôt que vers celui d'hostilité. En effet, l'expression d'hostilité augmente le risque de rejet et par le fait même, l'anxiété contre laquelle il lutte. Ceci rend inefficace, la soumission qui est son type préféré de solution des conflits interpersonnels. La pensée de Swede se résume en disant que les gens de la position (-/+) montrent des signes de soumission amicale.

Les personnes vivant la position (-/-) se résignent à leur sort. Elles cessent de croître et commencent même parfois à régresser. Elles vivent sous le signe du retrait et du désintérêt où rien n'a d'importance. Ces gens se soumettent aux autres mais retardent ou oublient les demandes qui leur sont faites. Ils cherchent aussi à éviter tant les frictions

que les relations intimes. Cependant, ces personnes résistent aux influences et aux contraintes. Elles détestent le changement. Elles s'évadent dans les excès de nourriture, de boissons ou de drogue. De plus, elles ne montrent pas beaucoup d'amour ni de joie. Elles sont distantes et quelque peu paranoïdes sans compter qu'elles sont de parfaites candidates au suicide.

Ces personnes sont donc plutôt soumises que dominatrices comme le montre leur résignation de même que leur retrait. Sur le plan de l'affiliation, l'aspect paranoïde et les tendances au suicide dénotent une certaine forme d'hostilité.

Les gens de la position (+/-) solutionnent leurs conflits interpersonnels en se grandissant. Ils se présentent de façon grandiose, recherchant l'originalité et la perfection. Ce sont des personnes excessivement sensibles à la critique ou paranoïdes. Elles ont également un grand esprit de vengeance, toujours prêtes à combattre ceux qui les menacent. Leur façon de mesurer leur valeur OK par rapport aux autres gens se fait en terme de pouvoir et d'originalité.

La description que fait Swede de la position (+/-), suggère que les gens qui s'y trouvent sont très dominants de même qu'hostiles. Dominants dû au fait qu'ils jugent de leur valeur selon le pouvoir qu'ils ont sur les autres et hostiles à cause de l'esprit de vengeance qui les anime.

Enfin, les gens de la position (+/+) visent à croître. Responsables d'eux-mêmes, ils agissent de façon constructive et ont confiance en leurs possibilités. Les comportements amicaux et coopératifs caractérisent le type d'affiliation de ces personnes. L'autonomie et la confiance en soi indiquent une certaine force de caractère qui permet à l'individu d'adopter selon les circonstances une attitude de domination ou de soumission dans ses relations avec les gens. L'aspect de domination devrait toutefois être prépondérant. En ce qui regarde à l'affiliation, l'authenticité et leur spontanéité les éloignent d'une tendresse excessive ou manipulatrice. En effet, l'authenticité implique l'expression de sentiments hostiles lorsque cela s'impose. Tout cela amène à supposer que bien que ces gens tendent vers le pôle de tendresse, celle-ci doit être modérée.

L. Jaoui

Jaoui (1979) aborde le concept de position de vie sous l'angle du comportement interpersonnel. Pour elle, vivre c'est entrer en relation avec les autres et se mesurer à eux. Le choix des partenaires est grandement influencé par la perception que l'individu a de lui-même et des autres. Il peut rechercher un complice qui partage la responsabilité de ses actes, une mère qui sait le consoler et le protéger, une âme soeur à qui il peut se confier et échanger, un esclave toujours prêt à lui obéir ou encore une victime qu'il se plait à persécu-

ter. Ainsi, tous les événements que la personne vit, tous les individus qu'elle rencontre, prennent une saveur différente suivant la position de vie qu'elle adopte. C'est cette position qui donne un sens aux événements de la vie de chacun. Jaoui définit la position existentielle comme " le sentiment qu'a chacun de sa propre valeur et de la valeur de ceux qui sont engagés avec lui" (p. 159). Ce sentiment influence grandement la perception et par le fait même, le comportement. En effet, comme l'affirme Combs et Snygg (1949), la personne agit en fonction de sa perception des événements. Comme la position fondamentale a une influence sur le comportement interpersonnel, voici les types de comportements que Jaoui associe à chacune des positions.

Les gens de la position (+/+) ont une grande confiance en eux-même et aux autres. Jaoûi croit qu'ils entretiennent des relations de coopération plutôt que de compétition. Pour elle, ces personnes ne se perçoivent ni comme des sauveurs, ni comme des persécuteurs, ni comme des victimes. Elles établissent des relations sur un rapport d'égal à égal. Il est donc à prévoir que ces individus ne sont ni dominants, ni soumis.

Sur le plan de l'affiliation, cette attitude de coopération permet de présager un comportement plutôt tendre qu'hostile. L'auteur confirme cette tendance amicale lorsqu'il écrit: "Lui-même sait donner des signes de reconnaissance

positifs et n'en donne que très rarement d'inconditionnellement négatifs" (p. 167).

La position (-/+) regroupe les victimes et les inférieurs. Elle résulte d'une enfance où les signes de reconnaissance disponibles sont des signes négatifs conditionnels. Sur le plan interpersonnel, de telles personnes ont avec les autres des relations de dépendance, d'infériorité et de soumission. Elles cherchent à établir une relation symbiotique avec leurs partenaires habituels. Ceci indique que la soumission est une des caractéristiques principales de cette position. Sur le plan de l'affiliation, l'auteur dit de ces gens qu'ils ont très peur de l'intimité qui permettrait aux autres de découvrir leur "tare" cachée. Par contre, la docilité et l'aspect symbiotique caractéristiques de cette position indiquent une soumission amicale plutôt qu'hostile. En effet, l'hostilité entre en contradiction avec la docilité et la symbiose relatives aux individus de cette position.

La position (+/-) comporte pour Jaoui un double aspect sur le plan des relations interpersonnelles: soit celui de persécuteur et celui de sauveur. La persécution se traduit par des comportements de domination, de brutalité et d'hostilité. Les persécuteurs ont comme règle de survie la phrase

suivante: "Pour s'en sortir, il faut écraser les autres; un jour je serai plus fort qu'eux, je les écraserai à mon tour" (p. 173).

Le jeu du pouvoir est donc très important pour ces personnes; elles ne négligent aucun coup pour avoir le dessus. Elles ne partagent pas le pouvoir et ne font jamais confiance aux autres.

Dans le deuxième aspect, qui est celui du sauveteur, le but visé par la personne de la position (+/-) est d'aider à tout prix les victimes, de les soutenir et de les protéger en s'assurant toutefois de ne pas les laisser se prendre en main. Le rôle du sauveteur est dominant tout comme celui du persécuteur, cependant ici, la domination est voilée par une fausse tendresse qui ne sert qu'à maintenir les victimes dans leur rôle de faibles. Donc pour Jaoui (1979), cette position en est une de domination très forte. Cependant, pour l'aspect d'affiliation, elle peut aussi bien être hostile qu'amicale.

Enfin, la position (-/-) est la plus désespérée puisque l'individu a le sentiment que les gens ne valent rien. Sur le plan de dominance, ces gens sont au point mort. Comme le signale l'auteur: "on ne cherche ni à coopérer avec les autres, ni à entrer en compétition avec eux, ni à demander de l'aide, ni à imposer la sienne" (p.177).

Ces individus ne sont pas dominants mais plutôt soumis. Ils ont tout simplement abandonné la lutte pour se retirer du jeu. Sur le plan de l'affiliation, l'auteur montre que ces gens ont tendance à couper les liens avec les autres. "On baisse les bras, on laisse tomber, on sombre dans le désespoir, on se coupe de toutes les sources de stimulations et de caresses, on est dans un tunnel, dont on ne voit pas le bout" (p. 177). Cependant, elle note que si ces gens donnent des caresses, elles sont négatives inconditionnelles. Ceci révèle dans une hostilité.

Etude Expérimentale

Tous ces théoriciens fondent leur théorie sur une expérience clinique. Cependant, les divergences notées font ressortir la nécessité d'études empiriques. Dans la documentation relevée, une seule traite du lien entre la position de vie et le comportement interpersonnel, c'est celle de Thamm (1972).

Ayant noté certaines divergences entre les principaux théoriciens de l'A.T. au sujet des positions de vie, Thamm entreprend une étude expérimentale afin de trouver les facteurs de personnalité reliés à chacune des positions. Pour ce faire, il construit un questionnaire de 126 items mesurant le statut socio-économique, la perception des parents, l'orientation des besoins, l'état émotionnel et les attitudes. N'ayant aucun indice quant aux facteurs de personnalité reliés à chacune des positions, il fait une exploration sans formuler d'hypothèses.

L'expérimentation porte sur 434 étudiants inscrits au baccalauréat¹. L'auteur note que la représentativité de cet échantillon peut laisser à désirer mais qu'étant donné son objectif purement exploratoire, il n'a pas jugé essentiel de contrôler l'échantillon davantage. Il sépare les données suivant six groupes: 1^o Je suis OK, vous êtes OK; 2^o Je suis généralement OK, vous êtes généralement OK, avec un degré d'acceptation de soi stable; 3^o Je suis généralement OK, vous êtes généralement OK, avec un degré d'acceptation de soi instable; 4^o Je suis OK, vous n'êtes pas OK; 5^o Je ne suis pas OK, vous êtes OK; et enfin 6^o Je ne suis pas OK, vous n'êtes pas OK. Les critères ayant servi à ce classement ne sont pas décrits par l'auteur. Ceci retire quelque peu de qualité à l'étude. Suite à ce classement, la moyenne de chaque groupe à chacun des facteurs de personnalité sert d'indice pour déterminer les caractéristiques se rattachant à chaque groupe.

Les sujets du premier groupe (Je suis OK, vous êtes OK) se sentent estimés des autres et disent avoir avec ceux-ci, des rapports intimes et amicaux. Lorsqu'ils sont frustrés, leurs mécanismes de défenses sont: la recherche d'attention, l'identification et l'intellectualisation. Ils ne sont pas dépressifs et ne tendent pas à se retirer des situations sociales. Ces gens ne se blâment pas eux-mêmes pour les problèmes qu'ils rencontrent et ils ne blâment pas davantage les autres.

¹ traduction de "undergraduate"

Ce groupe présente le plus bas niveau de culpabilité parmi les six. Ce sont des personnes qui tendent à faire confiance aux autres et à aimer se sentir près d'eux. Cependant, elles n'aiment pas devenir trop dépendantes ou trop impliquées afin de ne pas perdre leur indépendance. Elles montrent enfin des signes d'autoritarisme et un refus d'admettre leurs faiblesses. L'auteur note, par contre un manque d'intérêt pour le pouvoir et le statut.

Cette étude révèle donc un niveau d'affiliation assez amical et intime au plan des relations interpersonnelles. Sur l'aspect de dominance, les signes d'autoritarisme et le refus d'admettre les faiblesses indiquent un niveau élevé de domination. Toutefois, le manque d'intérêt pour le pouvoir et le statut vient amoindrir ce niveau de domination.

L'auteur décrit les sujets du second groupe (Nous sommes généralement OK, avec un niveau d'acceptation de soi stable) de façon sensiblement semblable à ceux du groupe précédent sauf que cette fois-ci, les indices sont plus modérés.

Pour ce qui est du troisième groupe (Nous sommes généralement OK, avec un niveau d'acceptation de soi instable), l'auteur note que ces sujets se caractérisent par des sentiments de culpabilité. Ils ont aussi des tendances à la fois sadiques, masochistes et paranoïdes. Ces personnes ont un concept de soi irréaliste, de plus elles regardent la nature humaine

ne de façon pessimiste. Elles sont menacées par la compétition; elles agissent de façon individualiste et très défensive. Suite à caractéristiques, Thamm en vient à douter que ces sujets s'acceptent et acceptent les autres comme ils le prétendent. En effet, leurs résultats montrent le plus haut niveau d'agressivité parmi tous les groupes. Ce doute quant à l'appartenance véritable de ces gens à cette catégorie suscite certaines interrogations sur la valeur des critères ayant servi à classifier les sujets.

Pour Thamm, les gens de la position (+/+) adoptent plus de comportements de domination que de soumission. Cependant, le degré de domination est modéré. Sur le plan de l'affiliation, ces personnes sont tendres plutôt qu'hostiles, mais encore ici cette tendance semble être de niveau modéré.

L'auteur note que les gens occupant la position (+/-) sont généralement plus libéraux et moins actifs au plan social. Ils montrent une orientation intellectuelle et tendent à retenir leurs émotions. L'auteur note chez-elles peu de désirs de relations avec la famille, cependant, il ne trouve aucun signe d'hostilité envers les autres.

Il est difficile, à partir de la description de Thamm d'extrapoler les comportements au plan de la dominance et de l'affiliation. La stabilité et la retenue émotive indiquent un niveau assez neutre au plan de l'affiliation. En effet,

l'auteur ne note aucun sentiment d'hostilité chez ces gens.

Par contre, l'aspect de retenue n'indique pas davantage d'élan vers la tendresse. Pour ce qui regarde l'aspect de dominance, le seul indice fourni porte sur la passivité dans la participation sociale. Ceci suggère une tendance au retrait. Cependant, ce lien plutôt faible ne présente pas beaucoup d'utilité pour prévoir l'aspect de dominance de cette position.

Les sujets de la position (-/+) montrent une perception très pauvre face à leurs parents. Ceci semble être en contradiction même avec le rationnel de la position. En effet, comment ces gens peuvent-ils voir les autres OK s'ils voient leurs parents de façon si négative? Cette observation remet en doute la validité des critères ayant servi au classement des sujets dans cette position. De plus, les caractéristiques que l'auteur attribue à ces gens présentent une seconde contradiction. En effet, l'auteur écrit: "ils admettent leur propre faiblesse mais en projettent le blâme sur les autres, probablement leurs parents" (p. 48). Ceci revient à dire que ces personnes se voient non OK et qu'ils voient les autres comme non OK. Or, comment se retrouvent-ils dans la position (-/+) plutôt que (-/-)? Thamm note aussi chez ces personnes des signes d'autoritarisme et des tendances paranoïdes. Or, comment un individu qui se voit non OK et qui voit les autres OK, peut-il être autoritaire face à ces derniers puisqu'il admet qu'ils sont OK ?

Quoi qu'il en soit, l'auteur caractérise cette position

par les perceptions anti-parentales, la projection du blâme et par la dépression passive paranoïde. Cette dépression passive est un indice de soumission alors que les perceptions anti-parentales, la projection du blâme et l'aspect paranoïde indiquent des sentiments d'hostilité. Cependant, les sentiments d'hostilité viennent en contradiction avec le rationnel même de la position. Ces contradictions soulèvent donc quelques doutes sur la qualité de la recherche.

L'auteur note enfin que les gens de la position (-/-) sont des personnes plus âgées et principalement des femmes. Celles-ci se montrent plus conservatrices que les gens des autres groupes. En terme de privation des besoins, ces personnes prétendent manquer d'amour, d'amitié ainsi que de l'estime et de l'intimité des autres. Ces personnes ne sont pas agressives et ne cherchent pas à ridiculiser les autres. Elles tendent à attribuer plus de valeur aux autres qu'à elles-mêmes. Elles s'attribuent le blâme pour leurs problèmes. Ces personnes répriment ce qu'elles pensent réellement et tendent, lorsqu'elles sont frustrées à se retirer et à s'engager dans des fantaisies idéalistes. Leurs émotions comprennent un sentiment de culpabilité lorsque les autres sont gentils avec elles et aussi un sentiment de rancune et d'hostilité sur la façon dont elles sont traitées. Elles montrent peu de signes d'empathie envers les autres. Elles désirent un rapprochement social mais ce désir s'accompagne d'une grande peur de rejet et d'une tendance

paranoïde. Enfin, l'auteur note un sentiment d'impuissance face à leur vie.

En résumé, cette position se caractérise par une certaine soumission puisque les personnes qui s'y retrouvent accordent plus de valeur aux autres qu'à elles-mêmes. Ceci se trouve appuyé par les sentiments d'impuissance et le retrait. Sur le plan de l'affiliation, les comportements tendent vers le pôle hostile plutôt que vers celui de tendresse. En effet, l'auteur signale des sentiments d'hostilité et une tendance paranoïde. Enfin, le manque d'empathie envers autrui appuie cette tendance vers le pôle hostile.

L'analyse de cette recherche expérimentale révèle plusieurs lacunes. La plus importante est le manque d'explications face aux critères ayant servi à la classification des six groupes. Aussi, le fait que l'auteur doute lui-même de l'appartenance réelle d'un groupe à la catégorie à laquelle il a été assigné, soulève-t-il de sérieux doutes au sujet de ce classement.

Le compte rendu de cette recherche ne présente aucune donnée quantitative. Ceci est d'autant plus surprenant que l'auteur affirme vouloir faire une recherche empirique. Celui-ci dit s'être servi des moyennes des groupes sur chacun des facteurs pour comparer leurs différences. Même s'il ne juge pas nécessaire d'étudier le degré de signification des différences, il aurait au moins pu préciser les moyennes des dif-

férents groupes à chaque facteur.

Cette recherche n'ajoute pas beaucoup aux écrits des théoriciens de l'A.T.. En effet, tout comme la théorie, cette recherche contient plusieurs généralisations dont les évidences ne sont pas claires et plusieurs contradictions. Thamm prétend avoir dû sacrifier beaucoup de qualité au profit de la quantité. Bien que cette recherche contienne beaucoup d'éléments, elle renseigne peu sur le lien pouvant exister entre la position de vie et le comportement interpersonnel.

Ce manque de mesures valides des positions de vie vient rehausser l'importance de la présente recherche. Celle-ci vise à mettre au point une mesure standardisée de la position de vie. Elle veut aussi explorer sa validité de construit au moyen des indices de dominance, d'affiliation et de rigidité du Terci¹.

Résumé

Le reste de ce chapitre résume les liens avancés par les auteurs entre les quatre positions fondamentales et les comportements de dominance et d'affiliation. Un condensé de ce résumé se trouve au tableau 1.

A. Dominance

Pour la position (+/+), la plupart des auteurs s'entendent avec Berne (1966) qui signale que les gens de cette position ne cherchent pas à s'effacer, ni à éliminer les autres.

¹ Abréviation de: Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels.

Tableau 1

Comportements interpersonnels associés aux positions de vie selon les théoriciens de l'A.T.

Auteurs	Comportement interpersonnel	Positions de vie			
		+ / +	+ / -	- / -	- / +
Berne (1966)	Dominance	0	+	-	-
	Affiliation	+	-	-	?
Harris (1967)	Dominance	?	++	-	-
	Affiliation	+	--	-	+
Holland (1970)	Dominance	?	+	-	-
	Affiliation	+	-	?	+
Ernst (1971)	Dominance	0 ou +	+	-	-
	Affiliation	+	-	?	?
James et Jongeward (1971)	Dominance	?	++	-	-
	Affiliation	+	--	-	-
Sheinkin (1971)	Dominance	?	+	-	-
	Affiliation	?	-	-	+
English (1977)	Dominance	+	+	++ ou --	-
	Affiliation	+	++ ou --	--	+
Jongeward et Seyer (1978)	Dominance	+	+	-	-
	Affiliation	+	-	-	+
Woollams et Brown (1978)	Dominance	?	+	-	-
	Affiliation	+	-	?	-
Swede (1978)	Dominance	+	++	-	--
	Affiliation	+	--	-	+

+ = caractéristique positive 0 = niveau neutre

- = caractéristique négative ++ et -- intensité de la caractéristique

? = caractéristique indéterminée

Tableau 1 (suite)

Auteurs	Comportement Interpersonnel	Positions de vie			
		+/-	+/-	-/-	-/+
Jaoui (1979)	Dominance	0	++	0	-
	Affiliation	+	++ ou ---	-	+

Ils visent la coopération constructive. Ceci suggère un niveau de dominance plutôt neutre. Cependant, la confiance en soi et l'énergie rattachées à cette position laisse voir un léger penchant vers la domination comme le soulignent Jongeward et Seyer (1978) et Swede (1978). Les gens qui adoptent cette position devraient donc présenter un degré de domination faible qui se rapproche de plus en plus du point neutre à mesure que l'intensité de la position augmente. Cette première hypothèse repose sur le concept d'intérêt social proposé par Adler (1927: voir Ford et Urban, 1963). En effet, celui-ci prétend dans sa théorie que les gens sont à la recherche de la supériorité pour combattre le sentiment d'impuissance inhérent à l'enfance. Or, à mesure que l'individu se socialise et interagit avec les autres, il apprend à coopérer et alors, son besoin de supériorité se change en un intérêt social où il cherche à aider son entourage. Comme le montre les théoriciens de l'A.T., le rationnel de la position (+/+) en est un de coopération constructive. Ces quelques considérations supportent l'hypothèse selon laquel-

78.
le 1^e degré de dominance se rapproche du point neutre à mesure que l'intensité de la position (+/+) s'amplifie.

La position (+/-) en est une où les échanges interpersonnels reposent sur la compétition. L'individu tente de battre son sentiment d'infériorité en affirmant sa supériorité. Il se compare donc aux autres qu'il considère inférieurs à lui. Le rationnel de la compétition en étant un où la domination joue un rôle important, il n'est pas surprenant de constater une certaine convergence entre les auteurs au sujet de la dominance rattachée à la position (+/-). En effet, le simple fait de dire que "Je suis OK" et que "les autres ne le sont pas", pousse l'individu à induire l'autre dans une position non OK et ainsi faire ressortir le fait qu'il est OK. Ceci se trouve appuyé par les rôles de sauveteur et de persécuteur qu'English (1977) et Jaoui (1979) rattachent à cette position. L'espoir de ces gens réside dans le fait qu'ils sont eux-même OK. Ainsi, ils peuvent compter sur eux-mêmes pour sauver le monde. Ils peuvent aussi se permettre de persécuter ceux qui refusent d'être sauvés.

Les théoriciens de L'A.T. s'entendent presque tous pour dire que les personnes de la position (-/-) mènent une vie de retrait. En effet, pour ces individus, il n'y a aucun bénéfice à échanger avec autrui puisque ceux-ci sont non OK. Ils s'isolent donc dans a passivité. O la vie de retrait est, selon la typologie de Leary, une forme de soumission. En ce sens on devrait s'attendre à voir les gens de cette position adopter

des comportements de retrait. Aussi sur une échelle du type de celle de Leary (1957) devraient-ils démontrer un score de soumission s'accentuant avec l'intensité de la position. Jaoui (1979) présente une façon de voir qui se distingue des autres auteurs. En effet, elle affirme que les gens de cette position présenteront un niveau de dominance neutre. Son point de vue s'explique par le rationnel même de la position. Comment un individu qui voit les autres non OK, pourrait-il se soumettre à ceux-ci? De plus, lui-même n'étant pas OK comment pourrait-il imposer son point de vue aux autres? Ces personnes ne seraient donc ni dominantes, ni soumises aux dires de Jaoui. Leary (1957) par sa typologie, permet de concilier les divergences de Jaoui par rapport aux autres théoriciens. En effet, il présente deux formes de soumission: le retrait et la docilité ou la dépendance. La distinction entre ces deux formes de soumission permet de rapprocher le point de vue de Jaoui de celui des autres auteurs. Comme le signale Jaoui, les gens de la position (-/-) ne sont pas dociles ou dépendants face aux autres puisque ces derniers sont non OK. Ils ne peuvent alors leur faire confiance. Cependant, elle dit à propos de ces gens: "On ne cherche ni à coopérer avec les autres, ni à entrer en compétition avec eux, ni à demander de l'aide, ni à imposer la sienne" (p. 177). Ces personnes ont donc tendance à s'effacer et à s'isoler. En ce sens, elles se classent dans la deuxième forme de soumission présentée par Leary, le retrait. Le retrait est un genre de soumission plus globale que la docilité. En effet,

dans ce cas-ci, c'est une démission où l'individu cesse de lutter face à cette vie où il n'y a aucun espoir, personne n'étant OK. Ainsi, même le point de vue de Jaoui va dans le sens de la soumission. Il est donc à prévoir chez ces personnes, une soumission croissant avec le niveau d'intensité de la position.

Enfin, pour la position (-/+), le rationnel est semblable au précédent sauf que cette fois-ci, les auteurs associent unanimement un comportement de soumission à cette position. Ici la forme de soumission se rapproche plutôt de celle de docilité énoncée par Leary. En effet, ceux qui se retrouvent dans ce groupe se perçoivent non OK; ils tentent de plaire aux autres qu'ils considèrent OK afin de se sentir eux aussi OK. Ce faisant, ils doivent se soumettre aux désirs et demandes de l'entourage. Ces gens devraient donc présenter une autre forme de soumission basée sur la docilité. Cette docilité devrait, elle aussi, aller en s'accroissant avec l'intensification de la position. Selon cette hypothèse, la soumission est plus grande pour ce groupe puisque ces gens visent un but, celui d'acquérir un statut de personne OK par l'approbation des gens OK. Cependant, pour les individus de la position (-/-), la soumission est une conséquence quasi inévitable, plutôt qu'un choix, suite à la perception qu'ils entretiennent d'eux-mêmes et des autres.

Les hypothèses concernant les comportements de dominance associés aux positions de vie prennent la forme algébri-

que suivante:

Dom (+/-) > Dom +/+ > Dom (-/-) > Dom (-/+)

B. Affiliation

En ce qui concerne l'affiliation, les auteurs sont unanimes à dire que les gens de la position (+/+) seront amicaux. Cependant, cette tendance vers le pôle de tendresse devrait être modérée puisque ces personnes peuvent également manifester leurs insatisfactions. En effet, le fait de se voir OK et de voir les autres OK favorise beaucoup l'ouverture nécessaire à l'intimité. Cependant, cette ouverture implique autant la manifestation des satisfactions que des insatisfactions (Bach et Wyden, 1968). C'est pour cette raison que l'hypothèse prévoit pour les sujets de cette position (+/+) un score plutôt modéré sur l'axe d'affiliation.

La plupart des auteurs s'entendent pour dire que les gens qui adoptent la position (+/-) sont plutôt hostiles. En effet, beaucoup reconnaissent le climat de brutalité qui engendre cette position. Ce climat autorise ces sujets à réagir avec hostilité envers les autres qui sont non OK. Deux auteurs présentent un point de vue quelque peu différent au sujet des comportements d'affiliation. En effet, English (1977) et Jaoui (1979) distinguent tous deux, une double dynamique pouvant se rattacher à cette position. La première est celle du persécuteur et la seconde, celle du sauveur.

La perspective du persécuteur se rapproche de celle

des autres auteurs, puisque le but visé est le harcèlement des victimes. Il y aurait donc des comportements d'hostilité.

Le rôle de sauveteur semble présenter un objectif différent. En effet, le sauveteur vise à aider, à protéger et à sauver les victimes. Ceci laisse supposer un comportement plus axé vers la tendresse que vers l'hostilité. Cependant, à y regarder de plus près il n'y a pas tant de différence entre les deux types de rôles. En effet, comme le remarque Jaoui, le rôle de sauveteur en est un de persécution voilée puisqu'il empêche la personne de se prendre en charge, la maintenant ainsi dans son rôle de victime. L'aide apportée permet donc au sauveur de présenter une façade de dévouement, mais ne sert nullement les intérêts de la victime. Dans cette perspective, le rôle du sauveteur en est un de discrédit au fond alors qu'en surface il en est un de support et de tendresse. Le rationnel de la position (+/-) en est donc un d'hostilité pour ce qui touche à l'aspect d'affiliation.

Les auteurs qui se prononcent sur l'aspect d'affiliation de la position (-/-) sont unanimes à prévoir une hostilité. En effet, Berne (1966) associe des tendances suicidaires à cette position. Or, le suicide est un acte où l'hostilité est tournée vers soi. Sheinkin (1971) et Swede (1978) partagent le même rationnel que Berne en plus d'y ajouter de forts sentiments paranoïdes qui indiquent une grande méfiance. D'autres auteurs tels James et Jongeward (1971) et English (1977)

associent une hostilité à cette position. Cette hostilité peut se traduire dans deux formes de comportements soit: le meurtre ou le suicide. English va même jusqu'à dire que ces gens peuvent avoir un désir frénétique de destruction du monde ou d'eux-mêmes. Harris, bien qu'il ne se prononce pas directement sur l'affiliation rattachée à cette position, note un manque de caresses qui amène l'enfant à dire "vous n'êtes pas OK". Ceci laisse supposer que le manque de caresses entraîne une frustration qui à son tour suscite de l'hostilité.

Il ressort, de l'avis de ces théoriciens que les comportements hostiles s'associent à cette position. En effet, l'individu n'a plus d'espoir face à la vie puisqu'il constate que les gens ne sont pas plus OK que lui-même. Dès lors, il vit une frustration face à cette constatation. Il peut juger futile de manifester cette frustration et l'agressivité qui s'y rattache puisqu'à son avis, il n'y a aucune chance de voir quelqu'un devenir OK. C'est peut-être pour cette raison que ces gens retournent souvent cette hostilité contre eux dans le suicide.

Au sujet de l'affiliation reliée à la position (-/+), la majorité des auteurs s'entendent avec Harris pour dire qu'elle est amicale. L'explication de ce dernier repose sur le concept de motivation. En effet, les sujets de la position (-/+) fondent leurs espoirs dans les personnes OK qui peuvent les sortir de leur état. Or pour obtenir l'aide de ces gens,

l'individu doit être amical, sans quoi il risque d'être abandonné et de se retrouver seul avec lui-même. Cette peur lui sert donc de motivation pour se soumettre aux autres. Ce point de vue est partagé par English (1977), Jongeward et Seyer (1978), Sheinkin (1971), Swede (1978) et Jaoui (1979) qui associent des comportements de dépendance, de recherche d'affection, de séduction ou de docilité à cette position (-/+).

Les hypothèses concernant les comportements d'affiliation associés aux positions de vie prennent la forme algébrique suivante:

$$\text{Aff } (-/+) > \text{Aff } (+/+) > \text{Aff } (-/-) > \text{Aff } (+/-)$$

Suite à cet exposé théorique sur les positions de vie et leurs relations avec les comportements de dominance et d'affiliation, le chapitre suivant présente la méthodologie utilisée pour explorer empiriquement cette relation.

Chapitre II
Démarche Expérimentale

Ce chapitre traite de la démarche expérimentale. Il se divise en deux grandes parties. La première porte sur l'instrument servant à mesurer la position de vie. Ce nouvel instrument ne présente pas encore tous les critères de validité et de fidélité. Aussi cette partie comprend-t-elle les résultats de la recherche de Landry (1976). Ce dernier a créé deux nouvelles échelles à partir du Test d'évaluation du réper-
toire des construits interpersonnels (Terci) de Hould (1979), soit une échelle OK et une échelle non OK. Il a également fourni une validité apparente de contenu à ces deux échelles. La seconde partie contient une étude de la fidélité et de la validité du Terci pour mesurer la position de vie.

Instrument

Les échelles développées par Landry (1976), permettent de mesurer la perception que l'individu a de lui-même et des personnes importantes de sa vie. Le Terci, d'où sont issues les échelles de Landry, se compose d'une liste de 88 comportements. Il sert à déterminer la nature des perceptions que l'individu a de son propre comportement interpersonnel et de celui de ses proches; en l'occurrence son père, sa mère et son conjoint. A partir de ces perceptions, le test permet une simu-

lation du type de structure cognitive de la personne et des principes par lesquels il agira dans son couple. Si les réponses au Terci permettent de connaître la perception que l'individu se fait de lui-même et de ses proches, ces mêmes items peuvent servir à créer un test mesurant la position de vie. Pour ce faire, il suffit d'y extraire les items révélant des comportements OK ou non OK. C'est précisément ce qu'a réalisé Landry.

Le travail de celui-ci comprend quatre étapes. Il présente tout d'abord la liste des 88 items du Terci à quatre juges spécialistes de l'A.T.. Deux hommes et deux femmes composent ce jury. Ceux-ci ont pour tâche de répartir les items en trois catégories soit: 1^o ceux OK, 2^o ceux non OK et 3^o les autres ni OK, ni non OK. Cette première étape doit se faire sans consultation entre les juges. Ceux-ci doivent également inscrire sur une feuille les critères ayant servi à cette première classification. Landry compile les résultats des quatre juges dans un classement préliminaire où il considère pertinent tout item rangé par trois des quatre juges dans une même catégorie. Il arrive à une première liste de 64 items dont 20 items OK et 44 non OK.

Le second classement résulte de l'évaluation des juges qui se sont auparavant rencontrés pour discuter des critères leur ayant servi pour leur première classification. Au cours

de cette rencontre, il leur fallait dresser une liste unique et commune des critères qui leur serviraient à la prochaine classification. Cette fois-ci, le critère d'admissibilité d'un item à une des deux échelles est l'unanimité entre les juges. A la suite de ce second classement, on arrive à une liste de 60 items dont 18 sont OK et 42 sont non OK.

Après en être arrivé à une validité apparente de contenu par ce classement des juges, l'auteur veut confirmer cette classification par l'utilisation de procédés psychométriques. Partant de la liste produite par les juges, il effectue dans un troisième temps une corrélation item-échelle. L'échelle des énoncés OK et celle des items non OK étant mutuellement exclusives, on est en droit de s'attendre à une corrélation élevée entre l'item avec l'échelle à laquelle il appartient. De même, la corrélation de l'item avec l'échelle opposée devrait être négative. Landry fixe donc les critères statistiques suivants pour s'assurer de l'appartenance d'un item à une des deux échelles.

- 1^o Présenter une corrélation supérieure à .30 avec le score global à l'échelle à laquelle il appartient
- 2^o Présenter une corrélation négative d'au plus -0.01 à l'échelle à laquelle il n'appartient pas. (p. 45)

L'auteur prend donc la liste des 60 items choisis unanimement par les quatre juges et fait deux analyses. Il effectue une corrélation item-échelle entre chaque énoncé et

l'échelle à laquelle il appartient. Par la suite, il effectue une corrélation item-échelle entre chaque énoncé et l'échelle à laquelle il n'appartient pas. Enfin, il prend tous les items non classés dans une des deux catégories et effectue deux nouvelles analyses item-échelle soit une avec l'échelle OK et une avec l'échelle non OK. Les deux premières analyses servent à vérifier si les énoncés choisis par les juges appartiennent réellement à la catégorie à laquelle ils ont été assignés. Les deux dernières servent à vérifier si certains items acceptables statistiquement, n'ont pas été rejetés par les juges.

Suite à ces analyses, on arrive à deux nouvelles échelles. Pour l'échelle OK, des 18 items sélectionnés par les juges, 15 répondent aux critères statistiques d'acceptabilité. Cependant trois nouveaux énoncés, non sélectionnés par les juges répondent aux critères statistiques d'acceptabilité et sont retenus. Le total des items OK demeure donc de 18.

Des 42 items de l'échelle non OK, seulement 22 atteignent le seuil d'admissibilité. Cependant, encore ici, trois des énoncés rejetés par les juges répondent à ces critères. Ceci porte le nombre d'items de l'échelle non OK à 25.

La dernière étape faite par Landry dans l'élaboration de son instrument consiste à reprendre les calculs de l'étape précédente en conservant les mêmes critères psychométriques

d'admissibilité. Mais cette fois, il part de la nouvelle liste des 43 items ayant atteint le seuil fixé. Ces analyses confirment l'appartenance de 42 items à l'une ou l'autre des deux échelles. Un seul item ne peut se rendre au seuil fixé. Landry le conserve tout de même étant donné sa forte corrélation avec l'échelle à laquelle il appartient.

L'instrument final comporte donc 43 items dont 18 appartiennent à l'échelle OK et 25 à l'échelle non OK (Landry, 1976) (voir appendice A).

Mesure de la position de vie

Grâce à la procédure décrite dans la première partie de ce chapitre, Landry a réussi à créer deux échelles, une OK et une non OK. Ces échelles ont montré une validité apparente de contenu et l'analyse des items confirme cette validité. Cependant, même si la thèse de Landry porte sur le concept de "position de vie", son instrument n'en fournit qu'une mesure incomplète. Il ne fait que mesurer le nombre d'items OK et non OK que l'individu s'attribue à lui-même et qu'il décerne à son conjoint, à son père et à sa mère. L'objectif premier de la présente recherche consiste à compléter la démarche pour en arriver à un score unique indiquant la position de vie et l'intensité de celle-ci. Des études de fidélité et de validité complètent cette démarche.

Cette seconde section du chapitre comprend cinq parties: 1^o la décision sur qui sera inclus dans le concept "d'autre" pour ce qui a trait à la perception des autres; 2^o les standardisations permettant d'en arriver à un score unique représentant la position de vie et son intensité; 3^o l'étude de fidélité; 4^o la première étude de validité touchant aux différences entre trois types de couples et 5^o la seconde étude de validité basée sur la relation que voient les théoriciens de l'A.T. entre la position de vie et le comportement interpersonnel.

Décision sur "l'autre"

Avant même de compléter l'instrument amorcé par Landry, une première décision doit être prise. En effet, le concept de "position de vie" englobe à la fois la perception que l'on a de soi-même et celle que l'on a des autres. Or, face à ces "autres", il faut décider qui sera inclus dans ce concept. Le Terci, en plus de mesurer la perception que l'individu a de lui-même, montre la perception qu'il a de son conjoint, de son père et de sa mère. Le concept "d'autre" peut inclure ces trois personnages ou se limiter à la seule personne du conjoint.

Dans le cadre de cette recherche, le choix s'arrête au concept plus spécifique "d'autre" n'incluant que le conjoint. Trois raisons motivent ce choix. La première réside dans l'in-

térêt plus spécifique pour l'étude du couple et de la relation entre les conjoints. La seconde raison est issue de la théorie même de l'A.T. qui montre qu'à partir de perceptions associées aux personnages importants de notre enfance, la personne généralise ces perceptions à tous ceux qui l'entourent. Ceci signifie que la perception que l'individu a de son conjoint constitue un bon estimé de la perception qu'il a tant de ses parents que des autres gens qui l'entourent au travail ou dans ses activités journalières. La troisième raison est une confirmation de la précédente. En effet, les données de Landry (1976)¹ indiquent une corrélation significative à $p < .01$ pour l'échelle OK attribuée au conjoint, au père et à la mère. Ceci s'applique également à l'échelle non OK pour les mêmes personnages. Il y a donc une relation étroite entre la façon dont les sujets décrivent leur conjoint et la façon dont ils perçoivent leurs parents. Par conséquent, le fait de nous limiter à la perception du conjoint pour ce qui est de la perception d'autrui incluse dans le concept de position de vie, ne nuit nullement à la validité de l'étude.

Standardisation et score de position de vie

Afin de poursuivre le travail amorcé par Landry, l'échantillon utilisé regroupe 351 couples ayant répondu au Terci, soit 702 sujets. Ces couples composent la banque de données

¹ Landry (1976) p. 60

ayant servi à Hould (1979) pour la construction de son instrument.

A partir de cet échantillon, la première étape de la recherche consiste à dégager les moyennes et les écarts-types des quatre échelles suivantes: OK soi; non OK soi; OK conjoint; non OK conjoint. Les résultats apparaissent au tableau 2.

Etant donné la différence notée entre les quatres échelles, due au nombre inégal d'items entre l'échelle OK et celle non OK, les résultats ont été standardisés autour d'une moyenne commune de 15 et d'un écart-type de cinq. Ceci avait pour but de rendre les quatre échelles comparables entre elles. Ainsi, la soustraction du score non OK soi de celui OK soi, produit un score positif ou négatif de perception de soi. Le même procédé peut être repris pour en arriver à un score de perception du conjoint. Ces deux nouveaux scores se définissent par les formules suivantes:

Perception de soi = score OK soi - score non OK soi

Perception du conjoint = score OK conjoint - score non OK conjoint

Les scores de perception de soi et de perception du conjoint ont tous deux une moyenne de zéro pour l'ensemble des résultats de la population puisque les quatre échelles, d'où sont issus ces deux scores, ont été standardisées autour d'une moyenne et d'un écart-type de même valeur.

Tableau 2

Moyenne et écart-type de chaque échelle
avant la standardisation

Echelle	Moyenne	Ecart-type
OK soi	15.246	2.389
NOK soi	7.476	4.415
OK conjoint	15.274	2.674
NOK conjoint	7.198	4.520

Pour en arriver au score de position de vie, il suffit de placer le score de perception de soi et celui de perception du conjoint sur un plan cartésien (figure 6). L'axe vertical représente la perception de soi alors que l'axe horizontal illustre la perception du conjoint. La localisation de ces deux scores sur les coordonnées du plan permet de fixer un point qui représente à la fois la position de vie et son intensité. La position est déterminée par le quadrant dans lequel se retrouve le point. Tous points situés dans la partie supérieure droite du plan représentent la position (+/+). Ceux compris dans le quadrant supérieur gauche représente la position (+/-). Les points situés dans le quadrant inférieur gauche indiquent la position (-/-) alors que ceux de la partie inférieure droite représentent la position (-/+). Les positions de vie se définissent de la façon suivante:

Si perception de soi > 0 et que perception du conjoint > 0 alors (+/+)

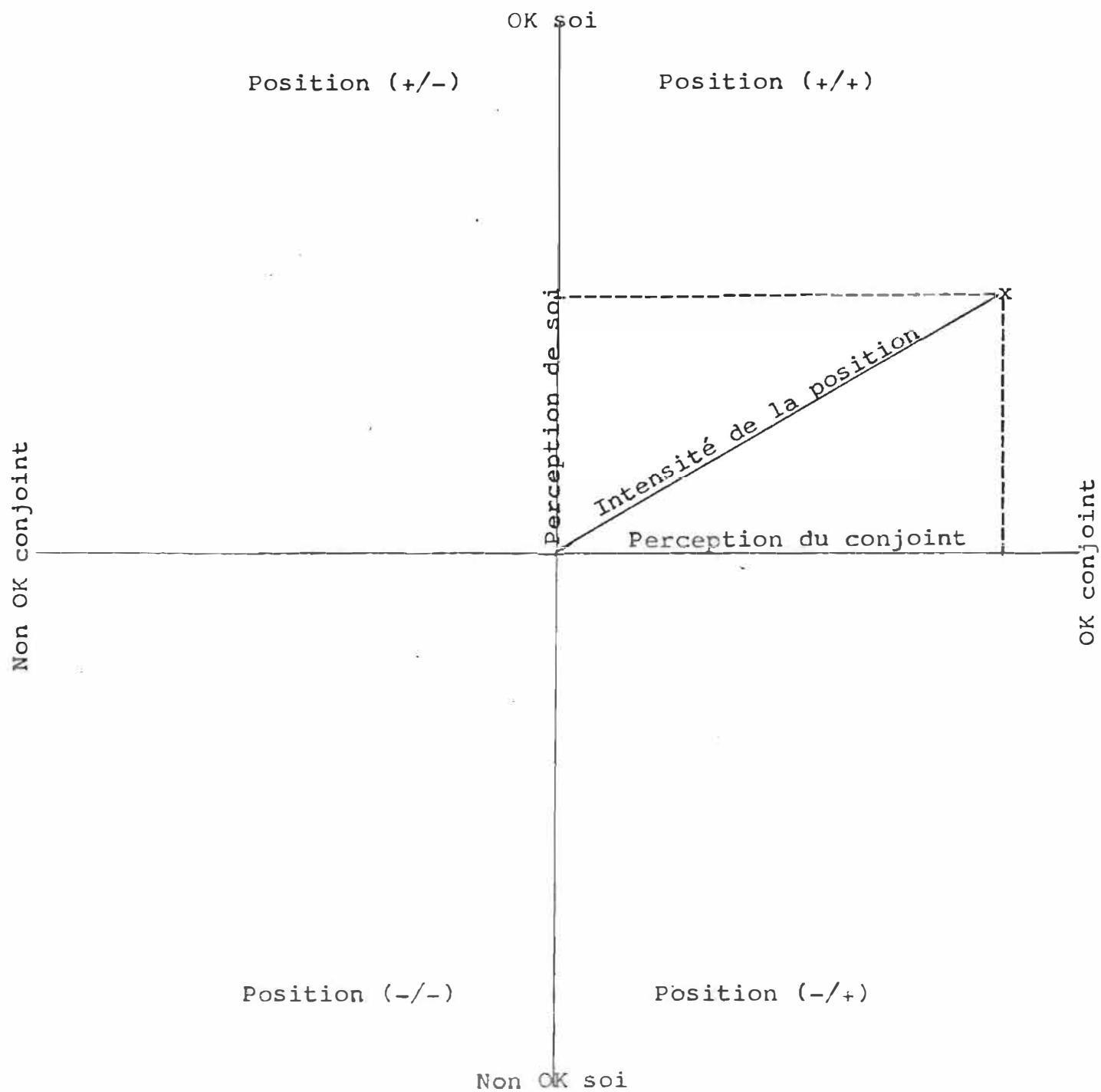


Fig. 6 - Représentation schématique de la position de vie et de son intensité.

Si perception de soi > 0 et que perception du conjoint < 0 alors (+/-)

Si perception de soi < 0 et que perception du conjoint < 0 alors (-/-)

Si perception de soi < 0 et que perception du conjoint > 0 alors (-/+)

La distance entre le point représentant la position de vie et l'origine des axes représente l'intensité de la position de vie du sujet. Le calcul de cette intensité se fait de la façon suivante:

$$\text{Intensité} = \sqrt{(\text{perception de soi})^2 + (\text{perception du conjoint})^2}$$

Le tableau 3 laisse voir les moyennes et écarts-types de la population totale pour chacune des position de vie.

Fidélité du test

Une fois cette mesure mise au point, il est possible de vérifier sa fidélité dans le temps. Pour ce faire, nous prenons un échantillon de 70 sujets tirés de la banque originale. Cet échantillon est le même que celui qui a servi à l'étude de la fidélité du Terci (Hould, 1979)¹. A partir de ces données, qui comprennent un test avec retest quatre mois plus tard, nous réalisons une corrélation test-retest pour les variables de perception de soi, de perception du conjoint et d'intensité de la position de vie. Le tableau 4 indique les coefficients test-retest. Ceux-ci sont de .79 pour la perception de soi et de .85 pour la perception du conjoint. Ces corrélations de près de .80 indiquent une bonne fidélité de chacune de ces me-

¹ Nous tenons à remercier Mme Lise Hould pour son support informatique.

Tableau 3

Distribution des sujets entre les quatre positions de vie avec la moyenne et l'écart-type des niveaux d'intensité de chacune des positions

Position	Nombre de sujets	Moyenne D'intensité	Ecart-type
+/+	282	9.5468	3.6755
+/-	104	10.2874	4.7794
-/-	179	13.6406	7.8162
-/+	137	9.6106	5.8360
Total	702	10.7128	5.8217

Tableau 4

Résultats des corrélations test-retest aux échelles de perception de soi, de perception du conjoint et d'intensité de la position de vie.

Echelle	Coéfficient de corrélation	Degré de signification
Perception de Soi	.7906	$p < .001$
Perception du Conjoint	.8465	$p < .001$
Intensité de la position de vie	.6153	$p < .001$

sures. Quant à l'intensité de la position de vie, la corrélation test-retest est de .62 ($p < .001$). Après avoir précisé les qualités psychométriques de l'instrument, la prochaine étape consiste à explorer la validité de construit des indices qu'il fournit.

Première analyse de la validité de construit

Pour établir la validité de construit de l'instrument, nous réaliserons deux études différentes. Dans la première, le rationnel est le même que celui utilisé par Hould (1979) pour la validation du Terci. Il est basé sur le volume de Lederer et Jackson (1968) qui montre que suite au mariage, la plupart des couples traversent une crise d'insatisfaction dûe

au romantisme que vivent les partenaires du couple avant le mariage. Le fait de cohabiter après le mariage amène les conjoints à faire face à la réalité quotidienne et à glisser vers une relation moins romantique et plus réaliste. Cependant, la différence entre les deux étapes doit être assez faible sans quoi l'existence même du couple pourrait être remise en question. En prenant trois groupes, un pré-marital, un contrôle composé de gens mariés sans besoin de consultations conjugales et un formé de gens en consultation, il est vraisemblable que les scores de perception de soi des gens du groupe contrôle soient légèrement inférieurs à ceux des gens du groupe pré-marital. Cependant, le groupe des personnes en consultation matrimoniale devrait démontrer un niveau de perception de soi nettement plus bas que ceux des autres groupes. Les scores de perception du conjoint devraient obéir à la même règle. Ceci amène la formulation des hypothèses suivantes :

1° Il y a une différence significative entre les types de couples sur les variables de perception de soi et de perception du conjoint. Le groupe pré-marital présentera la moyenne la plus élevée aux deux échelles suivi du groupe contrôle. Le groupe en consultation matrimoniale présentera les moyennes les plus faibles à ces deux mêmes échelles.

2° Il n'y a pas de différences significatives entre les deux sexes quant aux variables de perception de soi et de perception du conjoint.

Afin de vérifier nos hypothèses, la démarche expérimentale suivante a été suivie.

Les 702 sujets de la banque de données du Terci furent répartis en trois groupes suivant leur statut de couple au moment de la mesure. Le groupe pré-marital, comprenant 252 sujets (126 couples), est constitué de gens qui disent ne pas vivre ensemble mais qui projettent d'intensifier leur vie de couple par le mariage. L'âge des sujets varie de 17 à 46 ans ($m= 22.4$, $DS= 4.4$). Le désir de mariage manifesté par les gens de ce groupe reflète donc un niveau élevé de satisfaction face à leur relation. Le groupe contrôle se compose de 246 sujets (123 couples) mariés depuis plus d'un an mais qui n'ont pas encore eu à consulter pour les difficultés conjugales. L'âge des sujets de ce groupe varie de 17 à 47 ans avec une moyenne de 27.8 ans et un écart-type de 6.6. Le groupe de gens en consultation est composé de 204 sujets (102 couples) qui sont mariés depuis plus d'un an et qui entreprennent une thérapie conjointe. L'âge de ce groupe varie de 19 à 58 ans avec une moyenne de 34.5 et un écart-type de 8.1.

A partir de ces trois groupes, nous réalisons une analyse de variance à deux dimensions (2 sexes x 3 types de couples) pour les variables de perception de soi et de perception du conjoint. Le seuil fixé pour l'exploration des relations entre le sexe des sujets, le type de couple ou l'interaction de ces

deux variables est de $p < .01$. Nous calculons, à partir des données fournies par l'analyse de la variance, le coefficient de corrélation E (Haggard, 1958; voir Kerlinger, 1973). Celui-ci précise l'importance de chacune des relations mises en évidence par l'analyse de la variance.

Deuxième analyse de validité de construit

La deuxième forme de validité de construit se base sur la relation qui se dégagent des théories de l'A.T. entre la position de vie et le comportement interpersonnel. Nos hypothèses de recherche sont basées sur le relevé littéraire du premier chapitre. Elles sont formulées ainsi:

1^o Il existe une relation entre la position de vie et le degré de dominance tel que mesuré par l'échelle de dominance du Terci. Cette relation suit la séquence suivante. Les personnes de la position (+/-) obtiennent les scores de dominance les plus élevés suivis de ceux qui occupent respectivement les positions (+/+) et (-/-). Les moins dominants se retrouvent en position (-/+). Cette séquence s'exprime algébriquement de la façon suivante:

$$H_1 : D (+/-) > D (+/+) > D (-/-) > D (-/+)$$

2^o Il existe une relation entre la position de vie et le degré d'affiliation tel que mesuré par l'échelle d'affiliation du Terci. Cette relation suit la séquence suivante: Les personnes de la position (-/+) obtiennent les scores d'affilia-

filiation les plus élevés suivis respectivement de ceux des positions (+/+) et (-/-). Les gens de la position (+/-) obtiennent les scores d'affiliation les plus bas. Ceci s'exprime de la façon suivante:

$$H_2: A (-/+) > A (+/+) > A (-/-) > A (+/-)$$

3^o Il existe une relation entre l'intensité de la position de vie et la rigidité du comportement tel que révélé par un score élevé à l'échelle de caractère du Terci. La relation suit la séquence suivante: Pour toutes les positions excepté la position (+/+), la rigidité comportementale augmente avec l'élévation du niveau d'intensité de la position de vie.

Afin de vérifier ces hypothèses, les résultats aux échelles du Terci destinés à mesurer la position de vie seront comparés aux résultats aux échelles d'affiliation et de dominance du même test. Aussi après avoir décrit l'instrument servant à préciser la position de vie, voyons en détail les échelles du Terci qui servent à notre étude.

Le Test d'évaluation du répertoire de construits interpersonnels (Terci) s'apparente à la théorie de Leary (1957) qui classe les comportements interpersonnels en 16 catégories réparties autour de deux axes principaux: l'axe de domination et l'axe d'affiliation. Le premier chapitre présente plusieurs études supportant la classification circulaire de Leary. Hould (1979), qui est l'auteur du Terci, a bâti son instrument en par-

tant de la liste de 128 items de l'Interpersonal adjective checklist de Laforge et Suczek (1955: voir Leary 1957). Ce dernier instrument a servi à Leary pour vérifier sa typologie. Hould a donc adapté cet instrument à la population québécoise. Le Terci consiste en une liste de 88 items répartis en huit catégories de comportements autour des axes de dominance et d'affiliation.

Parmi les variables mesurées par l'instrument, se retrouvent les variables de rôle. Le rôle se définit en fonction de trois paramètres: l'affiliation, la dominance et la rigidité. Pour déterminer ce rôle, les résultats aux échelles de dominance et d'affiliation sont placés sur un plan cartésien (voir fig. 7). Les scores à ces deux échelles servant de coordonnées, le point de jonction de ces coordonnées indique le mode de comportement privilégié par l'individu. En effet, selon l'endroit où se situe le point sur le plan, le sujet aurait tendance à adopter de façon plus ou moins exclusive l'un ou l'autre des huit modes d'adaptation correspondant aux huit octants du cercle. La distance du point par rapport à l'origine des axes indique le niveau de rigidité de l'individu quant à son mode de comportement. En effet, les huit types de comportements étant distribués de façon circulaire autour de deux axes principaux, la rigidité signifie que l'individu privilégie un type de comportements interpersonnels. Du même coup, il élimine de son répertoire les comportements du type opposé. Par exemple,

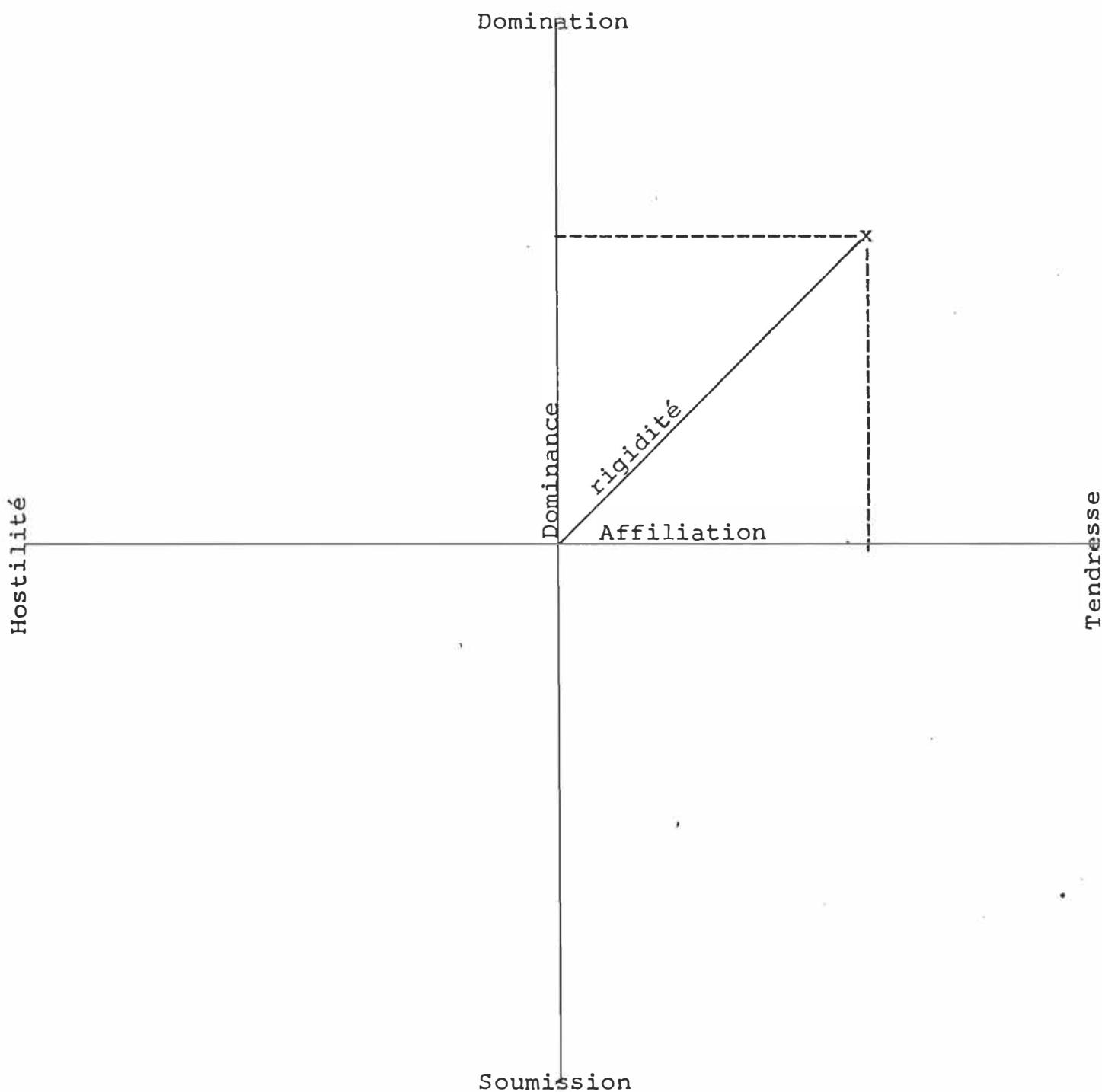


Fig. 7 - Représentation schématique
des variables de rôle.

un individu qui est rigide sur le plan de la domination possède dans son répertoire plusieurs comportements où il impose sa volonté aux autres. Par contre, on ne trouve chez-lui que peu de comportements de soumission. L'individu plus souple peut privilégier lui aussi un comportement de domination tout en ayant dans son répertoire des comportements de soumission. Les comportements de domination et de soumission étant situés aux deux pôles opposés du même axe, plus l'individu est près du point central de cet axe, plus il est souple. Si, par contre il a un comportement rigide, il penche vers un des pôles s'éloignant du point central. Aussi, la rigidité se calcule-t-elle d'après la formule suivante:

$$\text{Rigidité} = \sqrt{\text{dominance}^2 + \text{affiliation}^2}$$

Afin de vérifier les hypothèses de cette recherche, les 702 sujets de l'échantillon sont répartis en quatre groupes selon la position qu'ils occupent. Le premier groupe rassemble les gens de la position (+/+) et comprend 282 sujets. Le deuxième groupe (104 sujets) regroupe les personnes de la position (+/-). La position (-/-) correspond aux gens du troisième groupe (179 sujets) alors que les personnes ayant la position (-/+) forment le dernier groupe (137 sujets).¹

1

Il est à noter que l'ordre de présentation n'a aucun lien avec notre conception de l'origine des positions. Elle suit simplement l'ordre de présentation des quadrants du plan cartésien.

Une des hypothèses portant sur l'intensité de la position de vie, les sujets situés dans chacune des positions de vie se répartissent en trois groupes selon que l'intensité de leur position s'avère forte, modérée ou faible. La transformation des scores en cotes z pour chacune des positions permet de fixer des seuils qui assurent une répartition des sujets en trois groupes égaux. En supposant que la distribution des sujets sur l'échelle d'intensité est normale pour chacune des positions, les points de coupures recherchés doivent former trois groupes contenant chacun le tiers des personnes caractérisés par une position de vie (voir figure 8). Ces points de coupures sont de $-.44z$ et de $+.44z$. Tous les individus ayant un score z inférieur à $-.44z$ se retrouvent dans le groupe à intensité faible. Ceux ayant un score supérieur à $+.44z$ forment le groupe à intensité forte. Enfin, les gens ayant un score z situé entre $-.44z$ et $+.44z$ composent la catégorie à intensité moyenne.

Le tableau 5 indique les moyennes, les écarts-types ainsi que les bornes servant à déterminer les trois types d'intensité.

Afin d'assurer que les différences des résultats de cette recherche soient dues à la position de vie et à son intensité, nous contrôlons l'âge et le sexe. Pour ce faire, nous prenons la population totale qui a déjà été répartie en 12

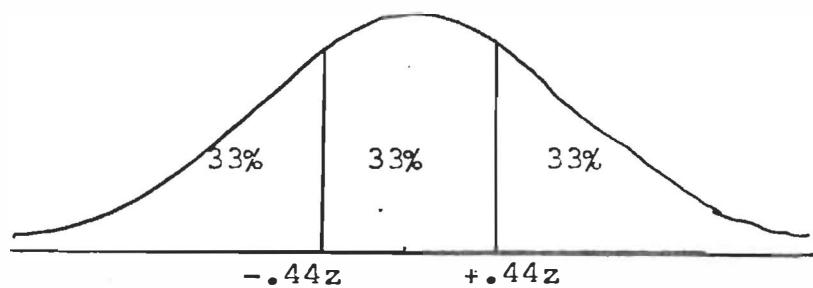


Fig. 8 - Méthode de subdivision des catégories d'intensité.

Tableau 5

Moyenne, écart-type et bornes de coupures servant à la détermination des catégories d'intensité

Position	Moyenne	Ecart-type	Bornes inf. -.44z	Borne sup. +.44z
+/+	9.55	3.68	7.93	11.17
+/-	10.29	4.78	8.19	12.39
-/-	13.54	7.82	10.20	17.08
-/+	9.61	5.84	7.04	12.18

Tableau 6

Moyenne d'âge des 24 groupes composant l'échantillonnage suite au pairage

Position de vie		+/+	+/-	-/-	-/+	Total
Intensité						
Forte	Hommes	30.2	30.3	30.6	30.1	30.3
	Femmes	30.5	31.4	30.3	29.4	30.4
Moyenne	Hommes	30.2	29.5	29.8	29.9	29.9
	Femmes	29.5	29.3	29.6	29.4	29.5
Faible	Hommes	29.3	28.4	30.2	29.4	29.3
	Femmes	29.1	27.0	29.1	29.2	28.6
Total		29.8	29.3	29.9	29.6	29.7

groupes suivant la position de vie et l'intensité de celle-ci et nous séparons les hommes des femmes. Nous obtenons ainsi 24 groupes. Par la suite, nous prenons le plus petit groupe ($n=10$) et nous réalisons un pairage au niveau de l'âge pour en arriver à 24 groupes de 10 sujets. La méthode de pairage consiste à choisir, pour chaque sujet que nous plaçons dans un groupe, des sujets d'âge équivalent pour les autres groupes. Faute de trouver un sujet d'âge identique, nous prenons le sujet qui possède l'âge le plus près de celui du premier groupe. Le tableau 6 indique les moyennes d'âges de chacun des 24 groupes.

Par la suite, nous réalisons trois analyses de variance à deux dimensions (3 intensités x 4 positions de vie) pour vérifier l'influence de la position de vie et de son intensité sur la variance des variables de dominance, d'affiliation et de rigidité. Les résultats de ces analyses font l'objet du chapitre suivant.¹

¹ Voir les remarques (appendice B)

Chapitre III
Présentation des résultats

Le troisième chapitre consiste en une brève description des résultats qui seront discutés dans le chapitre suivant. Il se divise en deux parties soit une pour chaque analyse de validité de construit.

Première forme de validité de construit

Le rationnel de cette première analyse porte sur les différences attendues entre trois types de couples aux scores de perception de soi et de perception du conjoint. Ces trois types de couples sont: 1^o les couples pré-maritaux; 2^o les couples contrôles qui se composent de personnes mariées depuis au moins un an et qui n'ont pas encore eu à consulter pour des problèmes matrimoniaux; 3^o les couples en thérapie conjugale conjointe.

Les couples pré-maritaux devraient avoir les scores les plus élevés aux deux échelles de perception de soi et de perception du conjoint. Ceci s'expliquerait par le haut niveau de satisfaction de leur relation qu'implique le désir d'entreprendre une vie commune. Le fait de se sentir accepté par le partenaire amène le sujet à se voir de façon idéaliste. Le niveau de romantisme étant élevé, ceci implique également une

perception idéalisée du conjoint. Par contre, les gens en consultation devraient avoir les scores moyens les plus bas aux deux mêmes échelles. Leur difficulté à s'adapter à la vie de couple expliquerait le faible score à l'échelle de perception de soi alors que le haut degré d'insatisfaction face à la relation répondrait du bas score à l'échelle de perception du conjoint. Enfin, le groupe contrôle se situerait légèrement sous le groupe pré-marital. La perception plus réaliste d'eux-mêmes et de leur partenaire qu'entraîne la cohabitation rendrait compte de ces scores.

Les résultats de l'échelle de perception de soi indiquent des différences significatives au seuil de .001 entre les types de couples (voir tableaux 7 et 8). Les couples pré-mariuels présentent la moyenne la plus élevée ($M= 2.39$. $DS= 7.30$). Le groupe contrôle vient au deuxième rang ($M= 1.09$, $DS= 8.18$). Enfin, le groupe en consultation matrimoniale présente la moyenne la plus faible ($M= -4.26$, $DS= 9.08$). Ces données vont donc dans le sens de la première hypothèse.

Les résultats indiquent également une différence significative entre les deux sexes à l'échelle de perception de soi ($p < .001$). En effet, les hommes présentent une moyenne de 1.119 et un écart-type de 7.959 alors que les femmes ont une moyenne inférieure à celle des hommes ($M= -1.116$, $DS= 8.138$). Ces résultats viennent donc infirmer la seconde hypothèse en

Tableau 7

Moyenne, déviation standard et nombre des scores fournis par les sujets de l'échantillonnage sur la variable de Perception de Soi

Sexe	Groupes		Pré-marital	Contrôle	Consultation Matrimoniale	Total
	M		3.589	2.604	-3.725	1.119
Hommes	DS		6.981	8.021	9.141	7.959
	N		126	123	102	351
	M		1.188	-.428	-4.792	-1.116
Femmes	DS		7.439	8.078	9.024	8.138
	N		126	123	102	351
	M		2.388	1.088	-4.259	.001
Total	DS		7.299	8.175	9.076	8.604
	N		252	246	204	702

Tableau 8

Résumé de l'analyse de variance (2 sexes x 3 types de couples) des résultats obtenus sur la variable de Perception de Soi

Source de Variance	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	876.34	1	876.34	13.41	p < .001
Type de couples	5428.38	2	2714.19	41.54	p < .001
Interaction sexe x type de couple	110.58	2	55.29	.85	p = .43
Total	51897.35	701	74.03		

ce qui regarde l'échelle de perception de soi puisqu'aucune différence n'avait été prévue entre les deux sexes. L'analyse de la variance ne révèle cependant pas d'effet d'interaction significatif entre le sexe et le type de couple sur cette variable.

Pour ce qui touche à l'échelle de perception du conjoint, l'analyse de variance révèle une différence significative entre les types de couples ($p < .001$). Encore ici, les différences vont dans le sens de la première hypothèse (voir tableaux 9 et 10). En effet, le groupe pré-marital présente la moyenne la plus élevée ($M = 3.38$, $DS = 5.98$) suivi respectivement du groupe contrôle ($M = 1.41$, $DS = 7.49$) et du groupe en consultation matrimoniale ($M = -5.88$, $DS = 9.75$).

La différence entre les sexes à cette échelle n'est pas significative au seuil fixé ($p = .114$); ces résultats confirment la seconde hypothèse selon laquelle il n'y aurait pas de différences significatives entre les sexes. Toutefois, l'analyse de la variance révèle l'existence d'un effet d'interaction (sexe x type de couple) significatif au seuil de .001 sur la perception du partenaire. En d'autres termes, la perception que présente la femme de son conjoint dépend du type de couple dont elle fait partie. L'influence du type de couple semble beaucoup moins importante pour le mari.

Tableau 9

Moyenne, déviation standard et nombre des scores fournis par les sujets de l'échantillonnage sur la variable de Perception du conjoint

Sexe	Groupes	Pré-marital	Contrôle	Consultation Matrimoniale	Total
		M DS N	2.160 6.383 126	-.156 7.995 123	-4.046 7.782 102
Femmes	M	4.601	2.976	-7.712	.453
	DS	5.289	6.623	11.119	7.451
	N	126	123	102	351
Total	M	3.381	1.410	-5.879	-.001
	DS	5.976	7.493	9.748	8.648
	N	252	246	204	702

Tableau 10

Résumé de l'analyse de variance (2 sexes x 3 types de couples) des résultats obtenus sur la variable de Perception du conjoint

Source de Variance	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré Moyen	F	Niveau de signification
Sexe	144.79	1	144.79	2.50	p= .114
Type de couples	10419.81	2	5209.90	89.89	p< .001
Interaction sexe x type de couples	1519.44	2	759.72	13.11	p< .001
Total	52425.714	701	74.79		

Deuxième étude de validité de construit

La seconde étude de validité de construit porte sur la relation existant entre la position de vie et le comportement interpersonnel. Celle-ci se compose de trois parties. La première touche aux résultats se rapportant à l'axe de dominance. Viennent en second lieu les résultats se rattachant aux comportements d'affiliation. Enfin, la dernière partie comprend les résultats se rapportant à la variable de rigidité. Le Terci fournit chacune des trois variables dépendantes.

Dominance et position de vie

Les résultats à l'échelle de dominance montrent une différence significative au seuil de .001 entre les quatre positions de vie (voir tableaux 11 et 12). Les différences notées entre les positions suivent la séquence prévue dans notre première hypothèse. En effet, la position (+/-) présente la moyenne de dominance la plus élevée ($M= 6.313$, $DS= 12.023$) suivie de la position (+/+) ($M= 2.659$, $DS= 9.605$). Vient au troisième rang la position (-/-) avec une moyenne de -8.415 et un écart-type de 12.663. Enfin, les gens de la position (-/+) montrent le score de dominance le plus bas ($M= -12.718$, $DS= 9.711$). Par contre, au seuil de .01, l'intensité de la position ne constitue pas une source de variance significative pour la dominance que le sujet s'attribue. L'analyse de la variance révèle cependant l'existence d'un effet d'interaction de la position de vie et de son intensité sur la dominance significatif au seuil de .001.

Tableau 11

Moyenne, déviation standard et nombre des scores fournis par les sujets de l'échantillonnage sur la variable de dominance

Position de vie		+/-	+/-	-/-	-/+	Total
Intensité						
Forte	M	6.585	5.864	-15.624	-19.773	-5.737
	DS	8.420	12.822	12.615	9.738	16.273
	N	20	20	20	20	80
Moyenne	M	-.003	9.762	-7.759	-10.769	-2.192
	DS	8.787	10.500	11.837	8.011	12.573
	N	20	20	20	20	80
Faible	M	1.395	3.314	-1.862	-7.613	-1.192
	DS	11.606	12.747	13.536	9.711	12.474
	N	20	20	20	20	80
Total	M	2.659	6.313	-8.415	-12.718	3.040
	DS	9.605	12.023	12.663	9.711	13.966
	N	60	60	60	60	240

Tableau 12

Résumé de l'analyse de variance (4 positions de vie x 3 niveaux d'intensité) des résultats obtenus sur la variable de dominance

Source de variance	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Position	14551.013	3	4850.338	39.983	p < .001
Intensité de la position	912.700	2	456.350	3.762	p = .025
Interaction position x intensité	3490.567	6	581.761	4.796	p < .001
Total	46613.213	239	195.034		

Affiliation et position de vie

En ce qui regarde la seconde hypothèse, les résultats n'indiquent aucune relation significative entre les positions de vie et les comportements d'affiliation (voir tableaux 13 et 14). Les résultats ne montrent, de plus aucun lien significatif entre l'intensité des positions de vie et les comportements d'affiliation. Enfin, l'analyse de la variance ne révèle aucun effet d'interaction significatif. Les résultats portant sur les comportements d'affiliation viennent donc infirmer la seconde hypothèse.

Rigidité et position de vie

La troisième hypothèse touche au lien pouvant exister entre l'intensité de la position de vie et la rigidité du comportement. En général, le niveau de rigidité devrait augmenter avec le degré d'intensité de la position exception faite de la position (+/+). En effet, pour cette dernière, le niveau de rigidité comportemental irait en décroissant à mesure que le niveau d'intensité de la position croît.

Les résultats indiquent une différence significative au seuil de .001 entre les divers degrés d'intensité de la position fondamentale (voir tableaux 15 et 16). En effet, le groupe d'individus ayant une intensité faible présentent la moyenne de rigidité la plus basse ($M= 13.055$, $DS= 8.222$). A l'opposé, se retrouvent les gens ayant un haut degré d'intensité de la position de vie ($M= 17.829$, $DS= 7.526$). Enfin, le groupe

Tableau 13

Moyenne, déviation standard et nombre des scores fournis par les sujets de l'échantillonnage sur la variable d'affiliation

		Position de vie	+/-	+/-	-/-	-/+	Total
Intensité							
		M	.020	1.256	3.057	.287	1.155
	Forte	DS	4.422	9.986	15.080	10.476	10.545
		N	20	20	20	20	80
		M	.433	-1.047	-.181	.423	.093
	Moyenne	DS	6.450	10.946	10.610	8.529	9.152
		N	20	20	20	20	80
		M	-.228	-.349	.517	3.097	.760
	Faible	DS	5.909	9.950	9.759	10.298	9.087
		N	20	20	20	20	80
		M	.075	-.047	1.131	1.269	.607
	Total	DS	5.594	10.294	11.816	9.768	9.592
		N	60	60	60	60	240

Tableau 14

Résumé de l'analyse de variance (4 position de vie x 3 niveaux d'intensité) des résultats obtenus sur la variable d'affiliation

Source de variance	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Position	85.371	3	28.457	.300	p= .825
Intensité de la position	65.062	2	32.531	.343	p= .710
Interaction position x intensité	211.716	6	35.286	.372	p= .896
Total	21990.800	239	92.012		

Tableau 15

Moyenne, déviation standard et nombre des scores fournis par les sujets de l'échantillonnage sur la variable de rigidité

Position de vie		+/-	+/-	-/-	-/+	Total
Intensité						
	M	9.995	15.828	22.434	22.657	17.829
Forte	DS	5.563	6.185	11.116	8.708	7.526
	N	20	20	20	20	80
	M	9.530	15.677	15.260	14.334	13.700
Moyenne	DS	4.839	8.532	8.424	6.552	7.526
	N	20	20	20	20	80
	M	10.283	13.847	14.215	13.877	13.055
Faible	DS	7.772	8.447	8.349	8.293	8.222
	N	20	20	20	20	80
	M	9.936	15.117	17.303	16.956	14.828
Total	DS	6.058	7.721	9.296	7.851	8.713
	N	60	60	60	60	240

Tableau 16

Résumé de l'analyse de variance (4 positions de vie x 3 niveaux d'intensité) des résultats obtenus sur la variable de caractère

Source de variance	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Position	2080.127	3	693.376	11.110	p < .001
Intensité de la position	1026.153	2	513.076	8.221	p < .001
Interaction position x intensité	806.189	6	134.365	2.153	p = .049
Total	18141.724	239	75.907		

de personnes à intensité moyenne se situent entre les deux groupes précédents ($M= 13.700$, $DS= 7.526$).

L'examen de chacune des positions indique qu'exception faite de la position (+/+), toutes les positions montrent un niveau de rigidité croissant avec l'élévation du degré d'intensité de la position de vie. Cependant pour la position (+/+), le groupe à intensité moyenne présente le score de rigidité le plus bas ($M= 9.530$, $DS= 4.839$) suivi respectivement des groupes à intensité forte ($M= 9.995$, $DS= 5.563$) et faible ($M= 10.283$, $DS= 7.772$). Bien que les résultats de cette position ne suivent pas tout à fait la séquence prévue, l'intensité de la position (+/+) s'associe tout de même un assouplissement du comportement.

Les résultats de l'analyse de la variance indiquent de plus une relation significative au seuil de .001 entre la rigidité et la position de vie. L'analyse de la variance révèle aussi l'existence d'un effet d'interaction entre la position de vie et son intensité sur la rigidité qui, sans atteindre le seuil de .01, dépasse le seuil de .05.

Chapitre IV
Discussion des Résultats

Ce chapitre traite de la discussion des résultats. Tout comme le précédent, il comprend deux parties. La première porte sur les résultats de la première analyse de validité de construit. Nous y discuterons d'abord des résultats touchant à l'échelle de perception de soi puis de ceux concernant la variable de perception du conjoint. La seconde partie se rapporte aux résultats de la seconde analyse de validité. Nous y traiterons d'abord des résultats à l'échelle de dominance puis, de ceux touchant l'affiliation pour enfin terminer par les données concernant la variable de rigidité.

Première analyse de validité de construit

Les résultats de la première analyse de validité de construit viennent confirmer la première hypothèse à l'effet qu'il y a une différence significative entre les trois types de couples (pré-marital, contrôle, consultation) sur les échelles de perception de soi et de perception d'autrui. Examinons maintenant plus en détail les résultats à chacune des deux échelles.

Perception de soi

Les résultats à l'échelle de perception de soi con-

firment l'influence du romantisme sur cette perception. En effet, l'analyse de variance révèle une différence significative entre les types de couples sur cette variable ($F = .32$, $p < .001$). Les gens du groupe contrôle ont un niveau moyen de perception de soi légèrement inférieur à celui du groupe pré-marital (voir figure 9). Ceci soutient l'hypothèse voulant que les gens aient une perception de soi idéalisée avant le mariage, qui devient plus réaliste avec la vie commune. C'est cependant chez les personnes en consultation matrimoniale que la perception de soi apparaît la plus négative. Ceci s'explique par le constat d'incapacité d'adaptation à la vie conjugale qui amène les gens à recourir à un consultant matrimonial. Ces résultats viennent donc appuyer le rationnel de Lederer et Jackson (1968) sur l'effet du romantisme. Du même coup ils fournissent une validité à l'échelle de perception de soi.

La relation entre la perception de soi et le type de couple est identique, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes. Toutefois, les femmes présentent un score moyen inférieur à celui des hommes à l'échelle de perception de soi, et ce, peu importe le type de couple. Ceci vient contredire notre seconde hypothèse à l'effet qu'il n'y aurait pas de différence significative entre les deux sexes sur cette échelle. Cependant, la perception de soi dépend davantage de la situation conjugale ($F = .32$) que du sexe du sujet ($F = .13$).

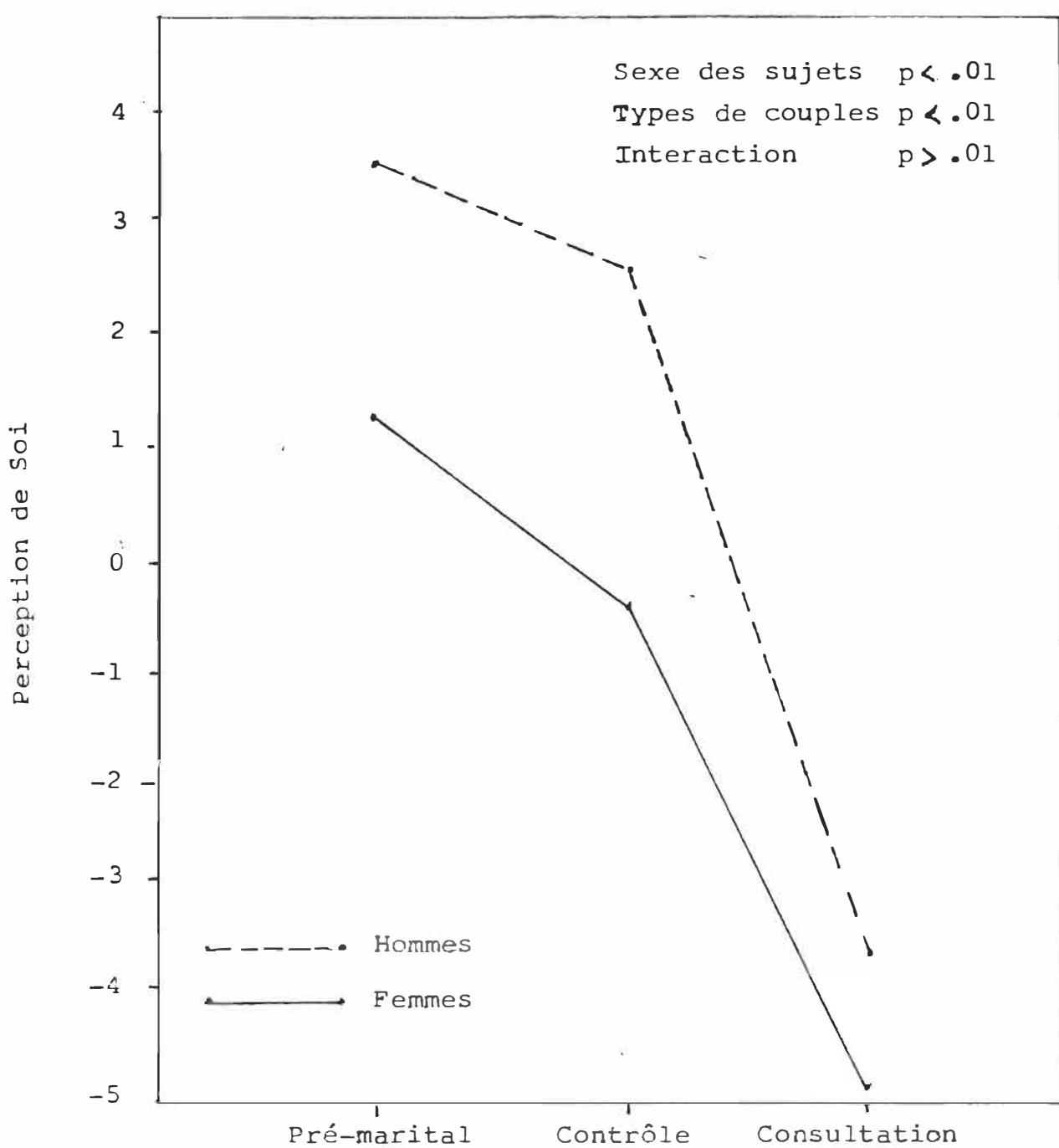


Fig. 9 - Graphique indiquant l'influence du type de couple et du sexe des sujets sur la variance de la variable de perception de soi.

Les études de psychologie différentielle entre les sexes expliquent ces résultats. En effet, une étude (Zazzo, 1966) portant sur les adolescents montre que 78.29% des filles reconnaissent douter d'elles-mêmes contre 45.83% des garçons. Aussi, 51.21 % des garçons disent être sûr d'eux-même contre 18.46% des filles. Ceci indique que déjà à l'adolescence, les garçons présentent une image de soi plus positive que les filles. Une autre étude (Bogo et al., 1979: voir Maccoby et Jacklin, 1974) montre également cette tendance au doute et à l'auto-critique plus marquée chez la femme que chez l'homme. Aussi, il n'est pas surprenant de constater que dans cette étude, le groupe de la position (-/+) se compose de 65.69% de femmes et de 34.31% d'hommes. Cependant, comme le font remarquer Maccoby et Jacklin (1974), ceci ne signifie pas que les femmes ont en fait moins confiance en elles-mêmes que les hommes. Ces résultats étant basés sur des descriptions subjectives, il est possible que les hommes soient plus vantards que les femmes. Les auteurs ont en effet montré que les hommes sont plus défensifs que les femmes puisqu'ils obtiennent un score plus élevé aux échelles de mensonges sur les tests d'estime de soi. Ceci se trouve également appuyé par nos résultats puisque le groupe (+/-) se compose d'hommes à 63.46% alors que les femmes occupent le 36.54% restant.

A la lumière de ces recherches et de nos résultats, il appert que les hommes tendent à présenter une image plus

désirable que les femmes sur des échelles subjectives. Ceci pourrait rendre compte des différences notées entre les deux sexes à l'échelle de perception de soi qui est en fait une échelle d'estime de soi.

Perception du conjoint

Encore ici, les résultats confirment le rationnel de Lederer et Jackson (1968) sur l'effet du romantisme. En effet, on note une différence significative entre les types de couples sur la variable de perception du conjoint ($E = .45$, $p < .001$). Les couples pré-maritaux présentent la moyenne la plus élevée ($M = 3.38$, $DS = 5.98$) à l'échelle de perception du conjoint (voir figure 10). Ceci s'explique par le haut niveau de satisfaction face à la relation qu'ils ont avec leur partenaire. Cependant le fait de vivre une vie commune depuis plus d'un an avec son conjoint, entraîne en général, une perception moins positive face à celui-ci ($M = 1.41$, $DS = 7.49$). Enfin, lorsque le couple se rend compte de sa difficulté d'adaptation à la vie conjugale, les deux partenaires tendent à voir leur conjoint d'une façon nettement plus négative ($M = -5.88$, $DS = 9.75$). Ces résultats viennent donc confirmer l'hypothèse.

Il est intéressant de noter la variance d'interaction (sexe \times type de couple) significative ($E = .17$, $p < .001$). En effet, comme l'indique la figure 10, les femmes des couples pré-marital et contrôle voient leur conjoint d'une façon plus

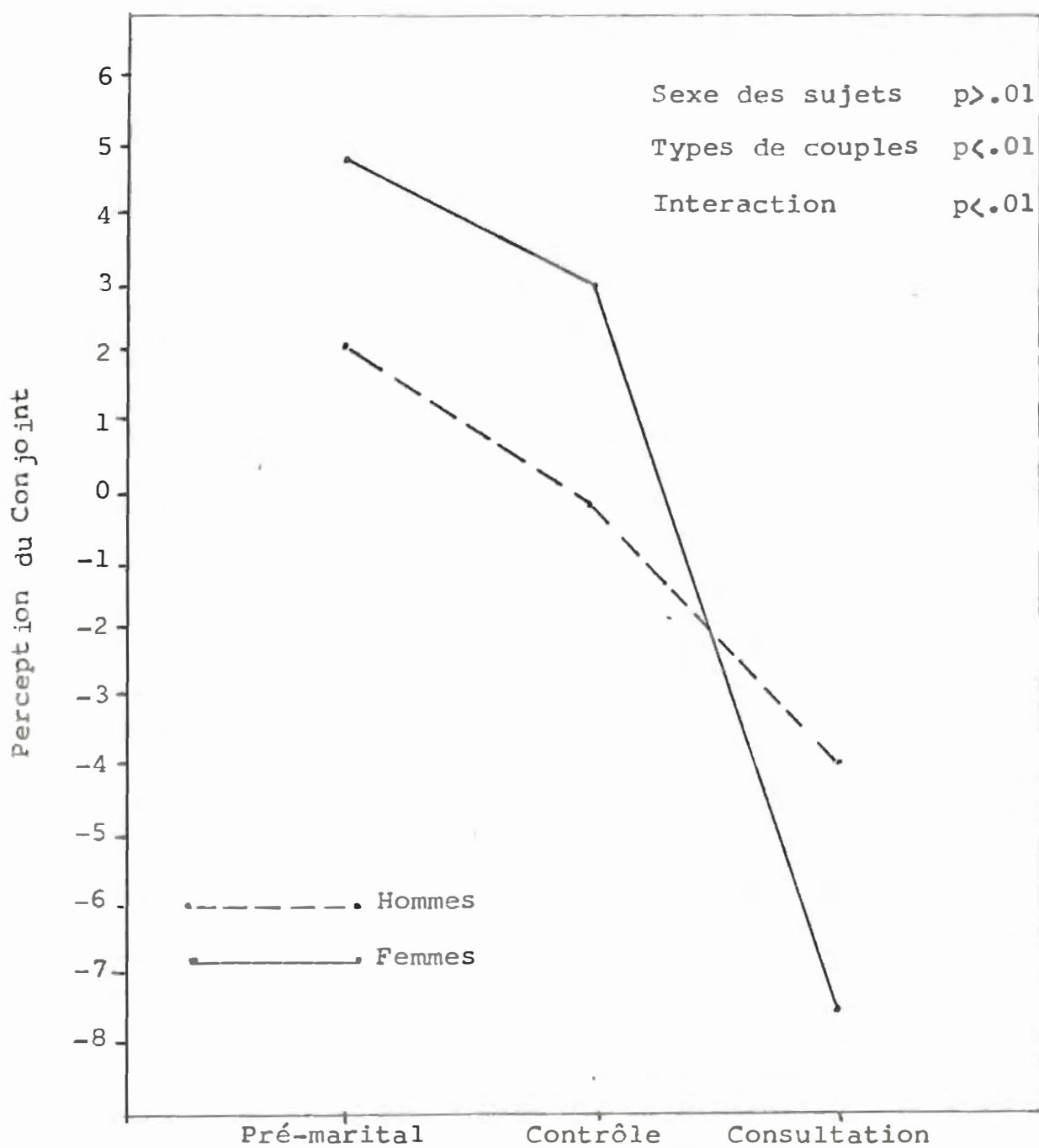


Fig. 10 - Graphique indiquant l'influence du type de couple et du sexe des sujets sur la variance de la variable de perception du conjoint

positive que ceux-ci ne les perçoivent. Cependant, lorsque placées en face de leur difficulté d'adaptation à la vie de couple, les femmes montrent le niveau de perception le plus négatif. Ceci indique que l'effet du romantisme est beaucoup plus marqué chez la femme en ce qui regarde la perception du conjoint. Il est probable aussi, de l'avis de certains consultants matrimoniaux, que la femme soit celle qui présente le niveau de satisfaction maritale le plus bas chez les couples en consultation. En effet, ceux-ci ont remarqué que pour la plupart des couples en consultation, ce sont les femmes qui demandent à leur mari de venir en thérapie matrimoniale. Il serait intéressant d'établir une corrélation entre l'échelle de perception du conjoint et une échelle mesurant la satisfaction maritale. Il serait aussi possible de comparer des couples où la femme ne travaille pas à l'extérieur du foyer à des couples où la femme travaille à l'extérieur. Il semble raisonnable de croire que la femme travaillant à l'extérieur peut plus facilement se dégager des problèmes vécus dans le couple. Le travail lui permettant de se changer les idées, il se peut que sa perception du conjoint soit plus positive. Il serait aussi intéressant de comparer des couples où c'est l'homme qui manifeste en premier le besoin de consulter à des couples où c'est la femme. Ceci permettrait de vérifier si c'est véritablement le sexe qui est responsable des différences observées ou si ces dernières ne sont pas plutôt liées au degré d'insatisfaction face à la relation.

En résumé, l'effet du romantisme exerce une influence sur la façon dont les partenaires du couple se perçoivent eux-mêmes et perçoivent leur conjoint. Ceci vient démontrer la validité de construit de ces deux échelles. Toutefois, bien que l'effet du romantisme suive la même courbe pour les deux sexes, les femmes se perçoivent généralement de façon moins positive que les hommes. De plus, la perception qu'elles présentent de leur époux semble influencée par leur situation de couple. En effet, alors que les femmes des couples pré-maritaux et contrôles attribuent à leur partenaire une perception plus positive que celle que leur accordent ceux-ci, les femmes en consultation matrimoniale perçoivent leur mari de façon beaucoup plus négative que ces derniers ne les perçoivent.

Deuxième analyse de validité de construit

Cette section du chapitre contient trois parties. Les résultats ayant trait à l'aspect de dominance sont traités en premier lieu, suivis de ceux touchant aux comportements d'affiliation. Enfin, la troisième partie porte sur l'analyse de la variable de rigidité.

Dominance et position de vie

Les données de l'analyse de variance montrent une différence significative entre les différentes positions de vie sur la variable de dominance ($E = .56$, $p < .001$).

Les gens de la position (+/-) présentent le score moyen de dominance le plus élevé ($M= 6.31$, $DS= 12.02$). Ceci vient appuyer les écrits des théoriciens de l'A.T. qui sont unanimes à associer des caractéristiques de domination à cette position. Cependant, la dominance élevée de cette position vient s'opposer aux comportements de retrait et de passivité notés par Thamm (1972) dans son étude expérimentale. Comme l'indiquent les résultats, le rationnel de cette position est en effet basé sur la compétition où l'individu affirme sa supériorité en maintenant les autres dans une position inférieure. Ainsi, pour maintenir son statut de personne OK, l'individu de cette position doit-il se placer dans une position de force et de pouvoir face aux autres. Son but est de "se débarrasser" des autres comme le signalent Berne (1966) et Ernas (1971).

Le groupe de la position (+/+) présente un score de dominance légèrement supérieur au point neutre ($M= 2.66$, $DS= 9.61$). Elle est donc la position la plus modérée. Ceci s'explique par le rationnel de coopération rattaché à cette position par Jaoui (1979) et Berne (1966). Ce dernier signale que les gens de cette position ne cherchent ni à s'effacer, ni à éliminer les autres. La légère domination s'explique par l'aspect énergique et la confiance en soi que Jongeward et Seyer (1978) et Swede (1978) rattachent à ces gens.

Les sujets de la position (-/-) montrent une certaine soumission comme l'indique la moyenne négative à l'échelle de dominance ($M = -8.42$, $DS = 12.66$). Ceci vient appuyer la théorie de l'A.T.. En effet, la plupart des auteurs associent un comportement de retrait à cette position. Or, selon le Terci, l'effacement va sous l'axe de soumission. Ces résultats semblent contredire Jaoui (1979) qui prétend que ces sujets ne seraient ni dominants, ni soumis. Toutefois, cette contradiction n'est qu'apparente. En effet, les gens de la position (-/-) ne sont pas nécessairement soumis au sens de docilité que semble utiliser Jaoui. Ils sont cependant soumis au sens d'effacement et de dépréciation de soi utilisé dans le Terci. Or, Jaoui associe un retrait à cette position. C'est donc dire qu'elle appuie le rationnel de soumission au sens d'effacement qu'entend le Terci.

Enfin, les gens de la position (-/+) présentent le niveau de soumission le plus élevé avec un score moyen de -12.72 et une déviation standard de 9.71 à l'échelle de dominance. Ceci fournit, encore une fois un appui expérimental aux théoriciens de l'A.T. qui associent unanimement des comportements de docilité à cette position. Les individus se percevant non OK, tentent donc de plaire aux gens OK afin de devenir eux-mêmes OK.

Les résultats de la variable de dominance viennent donc confirmer le rationnel de base que les théoriciens associent à chacune des positions. La position (+/+) en est une de coopération. La position (+/-) en est une de domination où l'individu juge de sa supériorité par le pouvoir qu'il a sur les autres. Le rationnel de base de la position (-/-) est celui de l'effacement et du retrait qui indique une soumission passive. Enfin, la position (-/+) est celle de la docilité où l'individu tente d'acquérir son statut de personne OK en se soumettant aux désirs des gens qu'il juge OK.

La représentation schématique des moyennes de chaque position sur la variable de dominance (figure 11) révèle que la dominance semble plutôt liée à la perception de soi qu'à la perception du conjoint. En effet, les deux positions présentant une perception de soi positive (+/+ et +/-) ont un niveau de dominance également positif. Par contre, les deux positions affichant une perception de soi négative (-/+ et -/-) ont un niveau de dominance négatif. Ceci indique que la domination se rattache à une perception positive de soi alors que la soumission est un indice de perception négative de soi.

Plusieurs études portant sur l'"estime de soi" viennent par ailleurs appuyer cette observation. En effet, dans une étude portant sur l'estime de soi (Rosenberg, 1965), des observateurs concluent que les gens à faible estime de soi

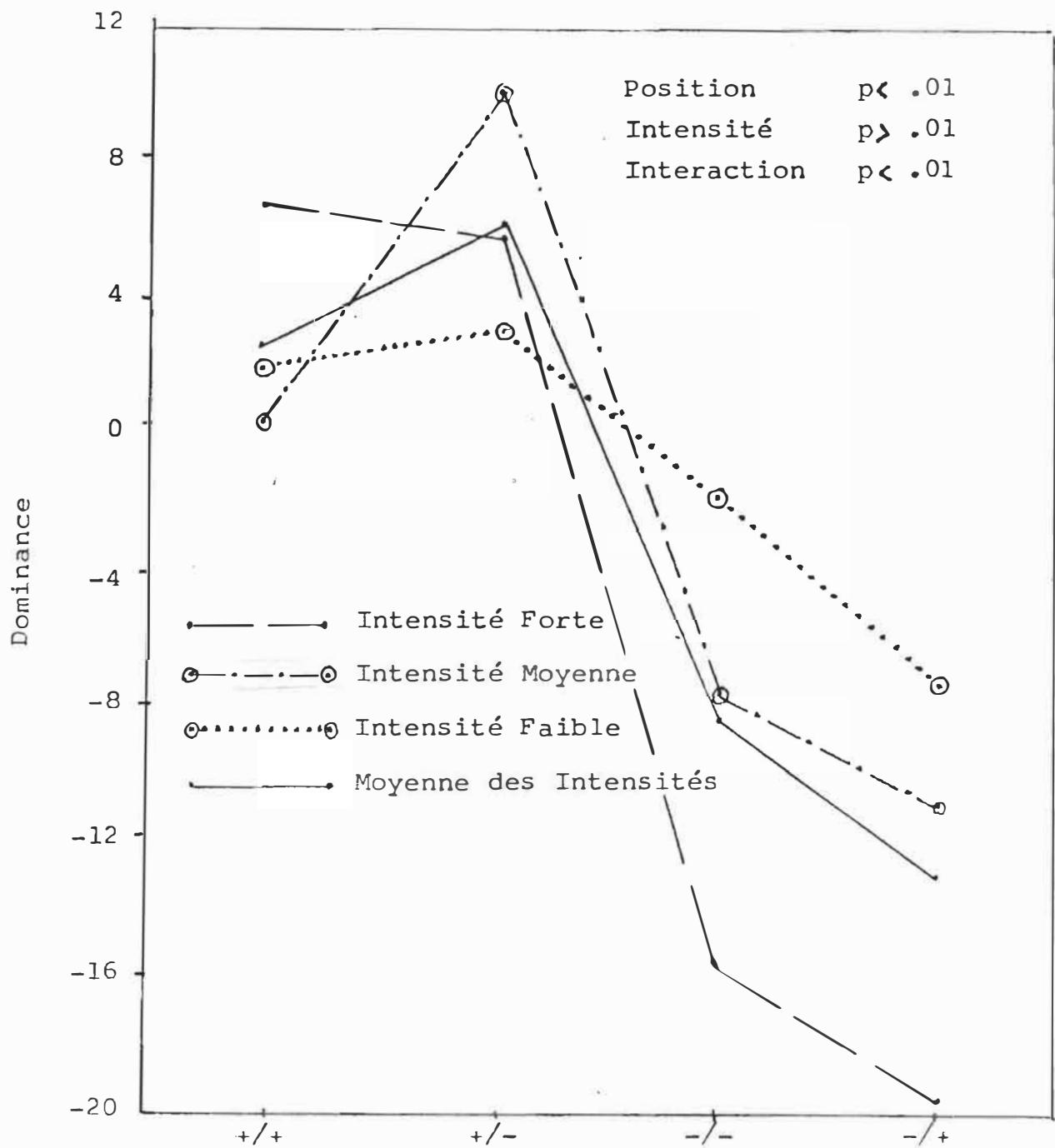


Fig. 11 - Graphique illustrant l'influence de la position de vie et de son intensité sur la variance de la variable de dominance.

sont moins entreprenants, moins compétitifs et moins décisifs que ceux à haute estime. Les sujets à faible estime sont aussi plus influençables, ils se laissent facilement diriger. Cohen (1959: voir Allen, 1975) fournit un support expérimental à l'hypothèse voulant que les gens à haute estime soient plus dominants que ceux à faible estime. L'expérience de Cohen consiste à regrouper les sujets à l'intérieur de paires contenant un sujet à haute estime et un sujet à faible estime. Il demande aux sujets d'arriver à un consensus concernant l'évaluation d'une histoire de cas que chacun des sujets avait auparavant évalué individuellement. La comparaison entre les évaluations individuelles et conjointes révèlent que l'évaluation des sujets à faible estime ne prime jamais dans l'évaluation conjointe. Ceci amène l'auteur à conclure en disant que les sujets à haute estime de soi exercent plus d'influence sur leur partenaire et sont plus capables de leur faire changer d'idée. Ceci signifie que le degré de dominance augmente parallèlement au degré d'estime de soi.

Affiliation et position de vie

Sur le plan de l'affiliation, les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les quatre positions fondamentales. De plus, l'analyse de la variance n'indique aucune différence significative entre les divers degrés d'intensité ou sur la variance d'interaction.

Même si les différences de moyennes ne révèlent pas d'effets significatifs de la position de vie et de son intensité sur la variable d'affiliation, l'hétérogénéité des variations suggère les remarques suivantes. Les gens de la position (+/+) démontrent un niveau d'affiliation assez modéré comme en fait foi la distribution homogène des sujets autour de la moyenne ($M = .08$, $DS = 5.59$). Par contre, les distributions des sujets de chacune des trois autres positions existentielles sont beaucoup plus hétérogènes. En effet, les déviations standards des positions (+/-), (-/-) et (-/+) sont respectivement de 10.29, 11.82 et 9.77. Elles sont donc doublement plus étendues que celle de la position (+/+) même si elles ont une moyenne semblable. Ces différences signifient que ce n'est pas par le type d'affiliation que la position (+/+) se distingue des trois autres positions mais plutôt par la souplesse du type d'affiliation. Un sujet ayant un niveau d'affiliation modéré a plus de chance de faire partie de la position (+/+) que les sujets ayant un type d'affiliation très tendre ou très hostile. Aussi, le fait de se voir ou de percevoir quelqu'un non OK entraîne généralement un type d'affiliation plus rigide. Ceci appuie donc le rationnel voulant que la position (+/+) tende vers un assouplissement de la rigidité des comportements interpersonnels.

Le type d'instrument utilisé pour mesurer la variable d'affiliation pourrait rendre compte de l'absence de différences significatives entre les moyennes des positions de vie sur cette

variable. En effet, le rationnel élaboré par les théoriciens de l'A.T. concernant les relations entre les comportements interpersonnels et les positions de vie, repose sur des observations cliniques. Cependant, la mesure des variables de rôle est établie sur une description subjective plutôt que sur une observation du clinicien. Cette distinction peut expliquer pourquoi les résultats ne confirment pas le rationnel suggéré par les théoriciens.

Rigidité et position de vie

L'analyse de la variance se rapportant à l'échelle de rigidité révèle que l'intensité de la position de vie influence le degré de rigidité du caractère ($F = 24$, $p < .001$). Les groupes à faible intensité présentent la moyenne de rigidité la plus faible ($M = 13.06$, $DS = 8.22$) alors que les groupes à intensité forte montrent la moyenne la plus forte ($M = 17.83$, $DS = 7.53$). Ceci va dans le sens de l'hypothèse. Une seule position fait exception à la règle, il s'agit de la position (+/+). Pour celle-ci, le groupe à intensité moyenne présente le score moyen le plus faible ($M = 9.53$, $DS = 4.84$) suivi respectivement des groupes à intensité forte ($M = 10.00$, $DS = 5.56$) et faible ($M = 10.28$, $DS = 7.77$). L'assouplissement du mode d'adaptation interpersonnel à mesure que l'intensité de la position (+/+) augmente confirme l'hypothèse. Toutefois, le peu d'écart entre les trois groupes explique l'absence de différences significatives au seuil de .01 sur l'effet d'interaction de

la position de vie et de son intensité sur la rigidité ($F = 2.15$, $p < .05$). Le fait que cet effet d'interaction atteigne un seuil de signification de .05 supporte les théories relatives aux positions de vie. En d'autre termes, l'inverse de l'effet prévu pour la position (+/+) se produit pour les positions (-/-) et (-/+). En effet, l'intensité de ces deux positions va de pair avec une augmentation de la rigidité de soi. De plus, l'analyse de la variance révèle une relation significative entre la position de vie et la rigidité de soi ($E = .34$, $p < .001$). Un rapide coup d'oeil aux moyennes de chaque position (figure 12) permet de constater que la position (+/+) se détache nettement des trois autres sur cette variable. Ceci appuie le rationnel de la position qui va dans le sens d'une diminution de la rigidité.

Ces différences entre les moyennes des quatre positions de vie viennent rendre compte d'un autre phénomène intéressant. En effet, English (1977) présente les positions en terme de défenses. Pour elle, les positions (+/-) et (-/+) sont toutes deux défensives. La position (-/-) en est une où l'individu abandonne la lutte. Cet abandon se traduit dans un retrait passif qui est un autre type de défense. L'étude détaillée du rationnel des mécanismes de défense indique qu'ils servent à maintenir l'image de soi la plus positive possible. En effet, comme le signale Combs et Snygg (1949), le plus grand besoin de l'homme c'est de se sentir adéquat. C'est donc

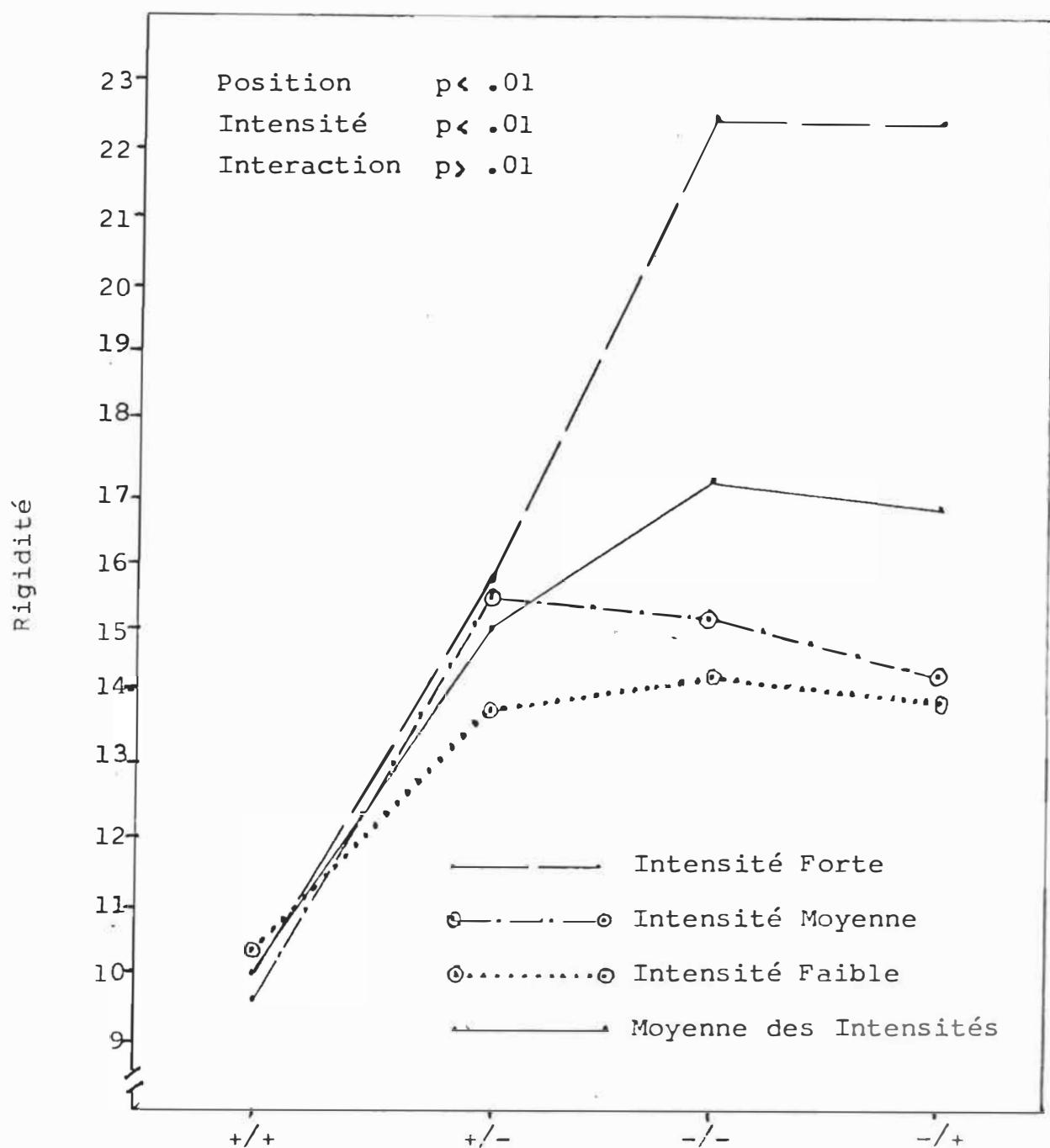


Fig. 12 - Graphique illustrant l'influence de la position de vie et de son intensité sur la variance de la variable de rigidité.

dire qu'il cherche à conserver une image la plus positive possible face à lui-même. Or, l'auteur ajoute que si l'individu reçoit des informations venant menacer la perception qu'il a de lui-même, ses mécanismes de défense s'activent. Il peut alors nier ces informations, restreindre son champ perceptuel de manière à les exclure ou les déformer de façon à ce qu'elles puissent s'intégrer à l'image qu'il a de lui-même. Toutes ces défenses influencent le comportement. En effet, dans chaque cas, l'individu restreint son champ perceptuel. Cette restriction entraîne par le fait même un rétrécissement du champ de différenciation de sorte que l'éventail des possibilités d'action est plus limité. Il s'ensuit une répétition des mêmes comportements puisque l'individu ne perçoit plus les autres possibilités d'action. Ces défenses fournissent une stabilité au "soi" mais par contre, elles entraînent également une plus grande rigidité du comportement. La menace à l'image de soi conduit souvent à ce que l'auteur appelle le " cercle vicieux ". Plus la personne se sent menacée, plus elle restreint son champ perceptuel et du même coup ses possibilités de résolution du conflit. Le problème n'étant pas résolu, la menace à l'image de soi persiste. Alors les défenses augmentent et le comportement devient encore de plus en plus rigide et le cercle se poursuit.

Comme le prétendent Combs et Snygg (1949), la menace à l'image de soi entraîne un plus grand niveau de défense et du

même coup, une plus grande rigidité du comportement. Ceci est en accord avec les résultats de la présente recherche qui montrent que pour les trois positions défensives (+/-, -/+ et -/-), le niveau de rigidité croît avec l'intensité de la position.

D'après ce que disent les auteurs, moins les mécanismes sont efficaces, plus le comportement est rigide. Ainsi, la position (+/+) devrait-elle être la moins rigide puisque le fait de voir tous les gens OK signifie qu'il y a peu de menaces, et par conséquent, peu de défenses. La position (+/-) serait la position défensive la plus efficace puisqu'elle permet de maintenir une image de soi positive (Je suis OK). Par conséquent, elle prendrait le second rang au niveau de la souplesse. Dans la position (-/+), les mécanismes de protection ne suffisant pas à maintenir une image positive de soi, les personnes devraient donc être plus rigides que dans les positions précédentes. Enfin, la position (-/-), la moins efficace selon English (1977), serait aussi la plus rigide.

Les résultats de l'analyse de variance montrent que la position de vie constitue une source significative de variance ($F = .3386$, $p < .001$) de la rigidité des sujets. Les moyennes de chacune des positions viennent appuyer le rationnel de Combs et Snygg. En effet, la position (+/+) est la plus souple ($M = 9.95$, $DS = 6.06$). Les personnes qui adoptent les positions défensives obtiennent un score de rigidité

nettement plus élevé. Parmi celles-ci, la position (+/-) est la plus souple ($M= 15.12$, $DS= 7.72$) suivie de la position (-/+) ($M= 16.96$, $DS= 7.85$). Enfin la position (-/-) est la plus rigide ($M= 17.30$, $DS= 9.30$). Ceci appuie le rationnel selon lequel la rigidité croît avec le niveau de défense. En effet, les positions les moins défensives sont également les moins rigides. De plus, à l'intérieur d'une même position, la rigidité croît là aussi en fonction du niveau d'intensité de la position. C'est donc dire que le niveau de défense croît parallèlement au niveau d'intensité de la position de vie.

Conclusion

Cette thèse vise à mettre au point une mesure de la position de vie et à explorer sa validité de construit de deux façons. Partant de l'instrument de Landry (1976), les échelles sont standardisées et maniées de façon à obtenir un score de position de vie. Une fois ce score établi, la recherche se poursuit par l'étude de la fidélité de l'instrument au moyen d'une corrélation test-retest. Les corrélations élevées à chacune des échelles ($p < .001$) confirment leur fidélité.

Par la suite, une première analyse de validité de construit est entreprise. Celle-ci se fonde sur le rationnel de Lederer et Jackson (1963) qui porte sur l'effet du romantisme. Selon ces auteurs, les gens ont, avant le mariage, une perception de soi et du conjoint quelque peu idéalisée. Avec la vie commune, cette perception devient plus réaliste ce qui produit du même coup, une chute du romantisme dans le couple. Chez les couples en consultation, l'insatisfaction remplace le romantisme. Cette insatisfaction entraîne simultanément une diminution de l'estime de soi et du conjoint. Hypothétiquement, les perceptions de soi et du conjoint obéiraient à la même loi que le romantisme. Autrement dit, plus le romantisme est élevé plus les perceptions sont positives et inversement plus l'insatisfaction est élevée, plus ces mêmes perceptions sont négatives.

Les résultats viennent appuyer ce rationnel. En effet, l'analyse de variance montre des relations significatives ($F = .32$, $p < .001$) entre le type de couple et la perception de soi. Il en va de même pour l'échelle de perception du conjoint ($F = .45$, $p < .001$). Dans chaque cas, le groupe pré-marital présente la perception la plus positive alors que le groupe en consultation matrimoniale présente la perception la plus négative.

Bien qu'aucune différence n'ait été prévue entre les sexes sur les deux variables, les résultats indiquent certaines différences. A l'échelle de perception de soi, les femmes présentent une perception plus basse que les hommes. Toutefois, certaines études tendent à démontrer que les hommes sont plus défensifs que les femmes sur des tests d'estime de soi. Ceci peut rendre compte des différences observées. A l'échelle de perception du conjoint, l'effet du romantisme est beaucoup plus marqué chez la femme. En effet, pour les couples pré-maritaux et contrôles, les femmes présentent une perception plus positive que les hommes face à leur conjoint. Par contre, les femmes du groupe en consultation conjugale présentent la perception du conjoint la plus négative. C'est donc dire que les femmes ont, avant le mariage, une perception du conjoint beaucoup plus idéalisée que les hommes. Par contre, lorsqu'elles sont confrontées à une difficulté sérieuse d'adaptation à la vie conjugale, elles le perçoivent de façon très négative.

La seconde analyse de validité de construit porte sur le lien que voient les théoriciens de l'A.T. entre la opposition de vie et les comportements interpersonnels de dominance et d'affiliation.

Pour la dominance, l'hypothèse pose des différences significatives entre les quatre positions de vie. Les résultats confirment ces différences ($F = .56$, $p < .001$) qui suivent la séquence prévue. Les gens qui adoptent la position (+/-) présentent les scores de dominance les plus élevés suivie respectivement des gens des positions (+/+) et (-/-). Le groupe adoptant la position (-/+ montre le niveau de soumission le plus élevé. Nos résultats indiquent également que pour la variable de dominance, la domination est liée à la perception positive de soi alors que la soumission est liée à une image de soi négative.

En ce qui regarde la variable d'affiliation, les données n'indiquent aucune relation significative entre les positions de vie ou le degré d'intensité de cette variable. Nous pensons que cette absence de différences est plutôt imputable au type subjectif de l'instrument; il serait possible de vérifier cet énoncé en allant voir la perception que ce font les conjoints de ces mêmes personnes. Par contre, l'homogénéité de la position (+/+) la distingue des trois autres positions de vie. Cette homogénéité suggère une souplesse dans les comportements d'affiliation. Une étude basée sur l'observation

des comportements d'affiliation pourrait peut-être révéler des différences significatives entre les quatre positions.

Enfin, pour ce qui touche à la variable de rigidité, les résultats confirment l'hypothèse à l'effet que la rigidité croît parallèlement à l'intensité de la position de vie ($E = .24$, $p < .001$). L'analyse révèle également des différences significatives entre les positions fondamentales sur la variable de rigidité ($E = .34$, $p < .001$). Ces différences viennent appuyer le rationnel de souplesse associé par les auteurs à la position (+/+). De plus, elles peuvent rendre compte du niveau de défense rattaché à chacune des positions.

En résumé, la première analyse fournit une validité de construit à la mesure de la position de vie et de son intensité. Toutefois, la seconde analyse ne lui donne qu'une validité partielle puisque l'hypothèse concernant la variable d'affiliation est infirmée. Par contre, les résultats aux variables de dominance et de rigidité confirment les attentes.

La mesure de la position de vie ouvre la voie à de multiples études. En effet, il est maintenant possible de vérifier expérimentalement plusieurs liens fait par les théoriciens de l'A.T. entre chacune des positions de vie et certains facteurs de personnalité. Ainsi, en utilisant un test de personnalité multi-factoriel tel le 16 Personality Factors

(16 PF) de Cattell, une étude pourrait porter sur la comparaison des sujets de différentes positions de vie afin d'isoler les facteurs les plus représentatifs de chacune des positions. D'autres études peuvent également déboucher sur le plan clinique. En effet, un instrument à caractère psychopathologique tel le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) permettrait de comparer les gens de différentes positions pour tenter d'isoler certains types de pathologies caractéristiques de telle ou telle autre position. Il serait aussi possible de prendre des gens dont la pathologie a été identifiée et de leur faire passer l'échelle de position de vie et ainsi vérifier laquelle des positions est la plus fréquemment adoptée par ces personnes. Enfin, bien que ces nouvelles échelles se limitent à une population de couples, elles pourraient être utilisées dans d'autres champs d'application tel l'éducation ou l'entreprise. Une recherche pourrait porter sur la relation entre la position de vie d'un enseignant et le succès scolaire de sa classe. Il serait aussi possible de tenter d'identifier si certains types d'emplois sont plus fréquemment choisis par des gens d'une position particulière. Le problème pourrait aussi se présenter d'une autre façon. Par exemple, est-ce qu'un administrateur adoptant la position (+/+) est plus efficace qu'un autre adoptant la position (+/-)?

En plus de la limitation aux couples, cet instrument comporte une seconde limite. En effet, le concept de position

de vie mesuré par les deux échelles, repose sur des critères culturels plutôt que sur des critères subjectifs. Ainsi, il est possible qu'un individu s'attribue plusieurs critères culturellement regardés comme non OK mais qu'il ait tout de même une image positive de lui-même. Ainsi, la position de vie mesurée pourrait être (-/+) alors que la position vécue par l'individu est (+/+). De même, une personne peut voir son conjoint OK alors que l'échelle montre une perception négative du partenaire. Une recherche ultérieure pourrait permettre de contourner cette limite. En effet, les 88 énoncés servant à déterminer la position de vie pourraient faire l'objet d'une évaluation subjective par le sujet pour connaître les items qui, selon lui, représentent des comportements OK et ceux qui représentent un acte non OK. Ceci permettrait d'arriver à un score de la position de vie basé sur les construits personnels de l'individu.

Appendice A
Echelles O.K. et N.O.K.

Echelle - comportements O.K.

1. Capable de céder et d'obéir.
2. Essaie de réconforter et d'encourager autrui.
3. Se fait respecter par les gens.
4. Comprend autrui, tolérant(é).
5. A une bonne opinion de soi-même.
6. Prend parfois de bonnes décisions.
7. Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance.
8. Se sent compétent(e) dans son domaine.
9. Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend.
10. Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun.
11. A beaucoup de volonté et d'énergie.
12. Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas.
13. Capable d'accepter ses torts.
14. Peut s'exprimer sans détours.
15. Sûr(e) de soi.
16. Planifie ses activités.
17. Donne aux gens des conseils raisonnables.
18. Peut montrer de l'amitié.

Echelle - comportements N.O.K.

1. Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens.
2. Souvent mal à l'aise avec les gens.
3. Eprouve souvent des déceptions.
4. Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui.
5. Persécuté(e) dans son milieu.
6. Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent.
7. N'a pas confiance en soi.
8. S'enrage pour peu de choses.
9. Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate.
10. Cherche à épater, à impressionner.
11. A besoin de plaisir à tout le monde.
12. A souvent besoin d'être aidé(e).
13. Veut toujours avoir raison.
14. Se fie à n'importe qui, naïf(ve).
15. Souvent exploité(e) par les gens.
16. Susceptible et facilement blessé(e).
17. Abuse de son pouvoir et de son autorité.
18. A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter.
19. Se sent souvent impuissant(e) et incompétent(e).
20. Admet difficilement la contradiction.
21. Se confie trop facilement.
22. Accepte trop de concessions ou de compromis.

23. N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire.
24. Se justifie souvent.
25. Eprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété.

Appendice B

Répartition des item OK et non OK
en fonction des catégories du Terci.

Répartition des items OK et non OK
en fonction des catégories du Terci

	Item OK	Item non OK
A) Domination	3	2
B) Exploitation	4	3
C) Hostilité	2	2
D) Haine	1	4
E) Effacement	1	7
F) Docilité	1	5
G) Hypernormalité	2	1
H) Hyperconformisme	3	1
 Groupe Domination A+B+H	10	6
Groupe Effacement D+E+F	3	16
 Groupe Hostilité B+C+D	7	9
Groupe Hypernormalité F+G+H	6	7

Ce que l'on peut remarquer dans cette répartition c'est que les gens qui répondent aux échelles de domination A+B+H ont presque deux fois plus de chances de toucher en même temps à des items OK (10 items) qu'à des items non OK (6 items).

L'inverse est vrai pour ceux qui répondent aux échelles d'effacement D+E+F; ils ont cinq fois plus de chances de toucher en même temps des items non OK (16 items) que des items OK (3 items).

Les items OK et non OK sont répartis à peu près également en fonction de la variable Hostilité B+C+D (7 items OK et 9 items non OK) et de la variable Hypernormalité F+G+H (6 items OK et 7 items non OK).

Compte tenu du recouvrement des items OK et non OK d'une part et du Terci d'autre part, une partie des résultats obtenus

pourraient être attribuables au recouvrement. La signification des résultats statistiques s'en trouve donc affaiblie.

Ce mémoire constituerait donc une démarche exploratoire qui pourrait donner lieu à d'autres recherches plus objectives où une nouvelle expérience pourrait être conduite après avoir construit de nouvelles échelles CK et non OK ou en utilisant un autre test que le Terci.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance aux directeurs, messieurs Pierre Thibaudeau, L.Ps. et Richard Hould, D.Ps., auxquels il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- ALLEN, J.A. (1975). The relationship of self-esteem to inter-personal perception and response. Thèse de doctorat inédite, Université de Missouri-Columbia.
- BACH, G., GOLDBERG, H. (1974). Creative aggression. New York: Avon, 1975.
- BACH, G., WYDEN, P. (1968). The intimate enemy. New York: Avon, 1970.
- BECKER, W.C., KRUG, R.S. (1964). A circumplex model for social behavior in children. Child development, 35, 371-396.
- BERNE, E. (1964). Games people play. New York: Ballantine, 1973.
- BERNE, E. (1966). Principles of group treatment. New York: Grove.
- BERNE, E. (1971). Analyse transactionnelle et psychothérapie. Paris: Payot, 1977.
- BERNE, E. (1972). Que dites-vous après avoir dit bonjour?. Evreux: Tchou, 1977.
- BORGATTA, E.F., COTTRELL, L.S., MANN, J.M. (1958). The spectrum of individual interaction characteristics: an interdimensional analysis. Psychological reports, 4, 279-319.
- COMBS, A.W., SNYGG, D. (1949). Individual behavior: a perceptual approach to behavior. New York: Harper and Row.
- COOPERSMITH, S. (1967). The antecedent of self-esteem. San Francisco: W.H. Freeman.
- DUSAY, J., STEINER, C. (1976). L'analyse transactionnelle. Paris: Jean pierre Delage.
- ENGLISH, F. (1977). Beyond script analysis, in G. Berne (Ed.): Transactional analysis after Eric Berne: teaching and practices of three T.A. schools. New York: Harper's College Press.

- ERNST, F.H. (1971). The OK corral: the grid for get-on-with, in Transactional analysis journal 1:4, 231-240.
- FORD, D.H., URBAN, H.B. (1963). Systems of psychotherapy: a comparative study. New York: John Wiley and sons.
- HARRIS, T.A. (1967). D'accord avec soi et les autres: guide pratique d'analyse transactionnelle. Paris: Epi, 1973.
- HOLLAND, G.A. (1970). A psychological theory of positions, in Transactional analysis bulletin 9:10, 87-89.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale: simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- JAMES, M., JONGEWARD, D. (1971). Born to win: transactional analysis with gestalt experiments. New York: signet, 1978.
- JAOUI, G. (1979). Le triple moi. Paris: Robert Laffont.
- JONGEWARD, D., SEYER, P. (1978). Choosing success: transactional analysis on the job. New York: John Wiley and sons.
- KERLINGER, F.N. (1973). Fondations of behavioral research. Toronto: Holt, Rinehart and Winston.
- LANDRY, M. (1976). Etude de la stabilité de la position de vie en analyse transactionnelle. Thèse de maîtrise inédite, Université du Québec à Montréal.
- LEARY, T. (1957). Interpersonal diagnosis of Personality. New York: Ronald.
- LEDERER, W.J., JACKSON, D.D. (1963). The mirages of marriage. New York: Norton.
- LORN, M., MCNAIR, D.M. (1963). An interpersonal behavior circle. Journal of abnormal and social psychology. 67, 68-75.
- MACCOBY, E.E., JACKLIN, C.N. (1974). The psychology of sex differences. Stanford: Stanford University Press.
- ROSENBERG, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton: Princeton University Press.
- SCHAEFFER, E.S. (1959). A circumplex model for maternal behavior. Journal of abnormal and social psychology. 59, 226-235.

- SHEINKIN, D. (1971). Self understanding: an introduction to transactional analysis. Worthington: Ann Arbor.
- SLATER, P.E. (1962). Parent behavior and the personality of the child. Journal of genetic psychology, 101, 53-68.
- STEINER, C. (1974). Scripts people live. New York: Bantam, 1975.
- SWEDDE, S. (1978). OK Corral for life positions: a summary table. Transactional analysis journal, 8:1, 59-62.
- THAMM, R. (1972). Self-acceptance and acceptance of others: an exploration into personality syndromes. Transactional analysis journal, 2:3, 139-147.
- WOOLLAMS, S., BROWN, M. (1978). Transactional Analysis. Dexter: Huron Valley Institute.
- ZAZZO, B. (1966). Psychologie différentielle de l'adolescence: une étude de la représentation de soi. Paris: Presses universitaires de France.
- ZILLER, R. (1973). The social self. New York, Pergamon.